

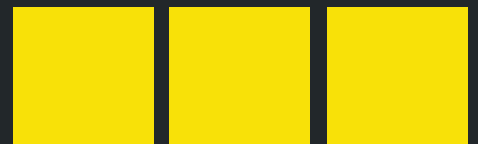


association française des catalanistes



REC

Revue d'Études Catalanes, N° 3



Sommaire

REC - Revue d'Études Catalanes, N° 3

La Catalogne et l'Europe : Rapports et apports catalans dans l'Europe du XIXe au XXIe siècles

Coordinateurs : Maria Llobart Huesca / Michel Bourret Guastevi

Éditorial

Maria Llobart Huesca / Michel Bourret Guastevi

3

La transmission des idées et l'histoire politique

Quan els exiliats catalans de 1823-1850 bastiren horitzons nacionals plurals a Europa

Jordi Roca Vernet

6

L'aportació dels catalans refugiats a França a la idea d'Europa. Un canvi de sensibilitat i d'actitud entre 1890 i 1914

Jordi Pons Pujol

20

1975 : Les Terceres Vies a Europa ; Six voix catalanes tracent la voie d'un devenir européen

Antonia Pallach

32

De la Catalogne à l'Europe

Barcelone comme point de départ. Les écrivains et l'imaginaire littéraire urbain à travers les migrations, l'exil et le voyage

Maria Patricio Mulero

40

La revue artistique "Pel & Ploma" au coeur du dialogue Catalogne-Europe

Sarah Jammes

54

La incorporació de la narrativa catalana al corrent psicologista europeu del segle XX: l'exemple de Mercè Rodoreda

Carles Cortés Orts

62

Langue et littérature : la Catalogne à l'extérieur et l'Europe plurilingue

Salvador Dalí i el Surrealisme a Grècia

Helena Badell Giralt

70

Les traduccions al francès : una aportació catalana en temps de crisi (1944-1977)

Maria Llobart Huesca

82

Aministració de Justícia, llengües mitjanes i estats plurilingües

Josep Vidal Arráez

96

LA CATALOGNE ET L'EUROPE : RAPPORTS ET APPORTS CATALANS DANS L'EUROPE DU XIXE AU XXIe SIÈCLES

ÉDITORIAL

L'Europe d'aujourd'hui est un territoire aux frontières incertaines et aux cultures en permanente transformation, où langues, arts, littératures, religions et peuples vivent ensemble, partageant certaines valeurs, un territoire qui vise à se projeter en commun dans de nouvelles réalités économiques et politiques. Bien avant d'entreprendre un cheminement parfois hésitant vers une union économique et politique, les transformations de la société s'étaient accélérées, autorisant l'apparition d'un espace culturel commun. Espace d'accueil, de mobilité et de rencontre mais également théâtre de tensions, de conflits, de divisions et d'affrontement. Elle doit aujourd'hui faire face à des nouveaux défis. Ce lieu en perpétuelle mutation et constante redéfinition, interprétation et construction, s'interroge sur son existence, ses origines et son destin.

Historiquement, la Catalogne a pris part aux processus qui ont défini et transformé l'Europe, ce qui n'a pas manqué de l'interpeller dans sa propre réflexion. La perception de l'Europe s'y est faite dans la pluralité, tout au long de l'époque contemporaine, ce qui s'est traduit par une évolution de la relation que les Catalans entretenaient avec l'Europe, au fil du temps. L'Europe, aux yeux des Catalans, a représenté un espace d'échange, d'apprentissage, d'accueil, et s'est paradoxalement transformée en un horizon où chercher une solution à la relation tumultueuse des Catalans et de l'État-Nation espagnol. Cela explique sa soif de s'intégrer dans des projets politiques, culturels et économiques européens, de prendre part à la culture européenne dans le dessein de voir reconnaître sa propre identité.

Ce troisième numéro de la Revue d'Études Catalanes propose, sous un angle pluridisciplinaire et transdisciplinaire, des études sur la place que la Catalogne a occupée dans l'Europe et son articulation avec les autres territoires, du XIXe siècle à nos jours, que ce soit dans les domaines politique, idéologique, linguistique, littéraire ou artistique. Cette influence a pu se faire aussi bien par la mobilité des Catalans vers d'autres territoires de l'Europe que par des propositions culturelles offertes en Catalogne. En même temps, cette influence concerne l'Europe dans sa globalité ou un pays en particulier, le résultat étant, toujours, la circulation des idées, la participation à un programme artistique ou politique, la projection d'un projet dans un espace collectif, la recherche d'une reconnaissance ou encore l'internationalisation d'un conflit.

Les parties qui organisent ce volume ne correspondent pas à une division par disciplines ni à une division chronologique. Elles amènent le lecteur à se laisser transporter dans des domaines divers à travers de périodes et de territoires. La mobilité des Catalans ou l'incorporation et la diffusion de la production culturelle catalane dans les grands courants idéologiques ou artistiques européens sont des sujets privilégiés par les auteurs de ce volume.

Trois études abordent des questions d'histoire politique. La trace des exils et des migrations économiques et intellectuelles est abordée par Jordi Roca Vernet et Jordi Pons Pujol dans leurs articles respectifs. **Jordi Roca Vernet** analyse la participation des Catalans dans la construction de l'État-Nation au XIXe siècle et les projets politiques et culturels formulés par les exilés en France et en Angleterre pour intégrer l'identité catalane dans l'État libéral espagnol à partir de propositions moins centralistes et uniformisatrices. **Jordi Pons Pujol**, de son côté, étudie l'apport des réfugiés catalans en France à l'idée d'Europe au tournant du XXème siècle, quand la France reçoit des exilés qui fuient le régime de la Restauration ; des républicains, des anarchistes ou encore des catalanistes s'intègrent aux dynamiques locales en cherchant à projeter en Europe leurs revendications. À son tour, **Antonia Pallach** se propose dans son article de revisiter l'ensemble de conférences que six opposants politiques au franquisme ont données en 1976, des discours qui se présentent comme un programme d'avenir politique et social. Connus comme « Pacte catalan », ces discours sont définis par l'auteure comme une proposition à caractère fédéral qui se proposerait d'inventer un chemin pour construire un avenir commun.

Dans le domaine littéraire et artistique, trois articles portent sur les apports de la Catalogne à l'Europe. Dans son article sur les écrivains et l'imaginaire littéraire urbain à travers les migrations, l'exil et le voyage, **Maria Patricio Mulero** analyse l'image de Barcelone dans trois romans de Maria Barbal, Jordi Puntí et Carme

Riera, où l'imaginaire littéraire de la ville se construit en partie par contraste avec d'autres villes et d'autres espaces européens. De son côté, **Sarah James** étudie les liens avec l'Europe des avant-gardes du tournant des XIXe et XXe siècles de la revue de Barcelone *Pèl & Ploma* et met l'accent sur l'importance de l'« artiste voyageur » dans le processus d'introduction dans le pays d'origine des innovations esthétiques connues à l'étranger. Quant à **Carles Cortés Orts**, son étude se centre sur la présence et l'influence dans le roman de Mercè Rodoreda du courant psychologique à partir de l'analyse des parallélismes entre la narrative de Rodoreda et celle d'autres auteurs, notamment Marcel Proust et Thomas Mann, pour conclure que l'écrivaine devient un référent dans la littérature psychologique européenne.

Dans le troisième et dernier volet, deux articles se penchent sur la présence et l'influence de l'art et de la littérature catalanes dans des territoires précis de l'Europe (la France et la Grèce) tandis qu'une troisième étude aborde la diversité linguistique de l'Europe à partir d'une analyse comparatiste dans le domaine du droit. Cette projection sur la recherche et la pensée de la culture européenne se fait à partir de la mobilité des scientifiques et des intellectuels catalans : **Helena Badell Giralt** analyse l'emprise de Salvador Dalí dans le surréalisme grec partant du principe que Dalí est l'un des artistes qui a contribué le plus à la projection de la Catalogne à l'extérieur. De son côté, l'article de **Maria Llombart Huesca** porte sur le monde de la traduction. L'analyse des œuvres littéraires traduites en français dans la période 1945-1977 amène non seulement à affirmer que ces projets éditoriaux sont des instruments de lutte antifranquiste et de projection d'un conflit, mais permet aussi d'observer à quel point la traduction joue un rôle de médiateur dans le processus de reconnaissance d'une langue minorisée au sein de la littérature universelle.

Dans un tout autre domaine, le dernier article, celui de **Josep Vidal Arràez**, porte sur les politiques linguistiques de l'Europe dans le domaine juridique, ce qui prouve, en soi, que les problématiques liées à la régulation des langues sont des problématiques partagées. L'auteur analyse la situation de la langue catalane dans l'administration de la justice afin d'observer si cette situation est comparable ou non à celle d'autres États plurilingues (Belgique, Finlande, Suisse). L'auteur conclut que la langue catalane vit dans l'administration de justice une réalité qui lui est clairement défavorable et confirme le manque de volonté politique de l'Espagne vis-à-vis de la diversité linguistique dans son territoire.

—Maria Llombart Huesca / Michel Bourret Guasteví

Jordi Roca Vernet

Universitat de Barcelona

QUAN ELS EXILIATS CATALANS DE 1823-1850 BASTIREN HORIZONS NACIONALS PLURALS A EUROPA

RESUM

Els exiliats catalans de la primera meitat del segle XIX formularen diversos projectes polítics i culturals per integrar la identitat catalana en el procés de construcció de la nació liberal espanyola. Els catalans participaren plenament en el debat de com havia de ser l'Estat-Nació del segle XIX i quin era el lloc que havien d'ocupar les identitats regionals i municipals. Des de França els liberals catalans proposaren òrgans polítics revolucionaris de caràcter regional o territorial que no eren reconeguts pel conjunt dels liberals espanyols exiliats, mentre des d'Anglaterra proposaren que la nació liberal reconegués la diversitat lingüística i històrica d'Espanya a través de la traducció de la Bíblia al català i a l'euquer, i la publicació d'una història nacional d'Espanya més provincial i menys castellana-cèntrica. La història, la llengua i la representativitat dels cossos territorials foren els eixos sobre els que es volia construir un Estat-Nació menys centralista i més tendent cap a opcions federals. Aquella primera meitat del segle XIX proliferaren a França i Anglaterra diverses alternatives polítiques i socials que posaven en qüestió la tendència centralitzadora i uniformitzadora dels règims liberals.

Paraules clau : Exiliats; nació liberal; història nacional; traducció de la Bíblia; juntes revolucionàries; França; Anglaterra; anticentralisme; federalisme.

ABSTRACT

The Catalan exiles of the first half of the 19th century formulated various political and cultural projects to integrate the Catalan identity in the process of construction of the Spanish liberal nation. The Catalans participated fully in the debate on how the nation-state was to be of the nineteenth century and what was the place that had to occupy the regional and municipal identities. From France, the liberals of Catalonia proposed revolutionary political bodies of a regional or territorial nature that were not recognized by all the exiled Spanish liberals, while from England they proposed that the liberal nation recognize the linguistic and historical diversity of Spain through the translation from the Bible to Catalan and to the Basque language, and the publication of a national history of Spain, more provincial and less Castilian-centric. The history, language and representativeness of the territorial bodies were the axes on which a nation-state, less centralist, and more inclined towards federal options was wanted. That first half of the nineteenth century proliferated in France and England several political and social alternatives that called into question the centralizing and uniformizing tendency of liberal regimes.

Key words: Exiles; nation; national history; translation of the Bible; revolutionary bodies; France; England; anti-centralism; federalism

INTRODUCCIÓ

Arran de la proliferació de les històries globals dels segle XIX s'ha produït la recuperació de la tendència a valorar positivament els processos de concentració del poder polític en les nacions, processos que sovint anaren acompanyats d'un autoritarisme estatal (Bayly, 2007; i Osterhammel, 2015). Aquest article pretén mostrar com els exiliats catalans durant la primera meitat del segle XIX des d'Anglaterra i França proposaren políticament i culturalment una nació espanyola més plural i federal que pretenia combatre el centralisme, el castellanisme i la concentració de poder polític en pocs òrgans polítics. Per atorgar contingut a aquell horitzó nacional espanyol, els exiliats empraren tant la cultura i la història dels territoris de la nació com l'experiència política revolucionària precedent, sense menystenir la influència de les idees radicals i federals que circulaven per Europa. Aquells exiliats construïen una nació espanyola plural, anticentralista i federalitzant com a imatge del model de nacions europees i americanes que anhelaven.

En els darrers temps les recerques sobre la història del nacionalisme s'han centrat en la redescoberta de l'espai local, regional i transnacional en el procés de construcció de la identitat nacional. Ara bé, aquest gir espacial no ha tingut la seva correlació en l'anàlisi de l'exili, amb algunes excepcions com és el cas de Juan Luis Simal (Simal, 2014). Eric Storm ha emfasitzat la rellevància que les identitats territorials precedents a la nacional tingueren en el procés de construcció nacional, tot i que sovint aquestes no foren absorbides per la nacional i sobrevisqueren arran de la seva capacitat de resiliència, que les portarà a contribuir al reforçament i a l'auge del nacionalisme (Storm, 2018). D'altres com Joep Leerssen insisteixen en mostrar com aquestes identitats participaren, ignoraren o rebutjaren la identitat nacional, mostrant la pluralitat de casuístiques enfront l'extensió de les Nacions-Estat (Leerssen, 2015). D'aquesta manera els processos de construcció de les identitats nacionals s'interpreten cada vegada més com processos de negociació entre diverses identitats, entre ells algunes de caire territorials. També cal reconsiderar com es transformen i modifiquen les identitats territorials i col·lectives precedents a la nacional espanyola i de quina manera aquestes participen en la construcció nacional sense desaparèixer. Així, l'exili esdevé un entorn privilegiat per observar quina és la capacitat de resiliència de les identitats territorials no nacionals i de quina manera projecten la seva relació amb la nacional, en un entorn aliè a les tendències centralitzadores i autoritàries de l'Estat. Per tant, l'observació del comportament i de les propostes polítiques i culturals dels exiliats catalans durant el seu exili britànic i francès ens permetrà observar quin model de relació entre identitats territorials o espacials i nacional formulen.

L'EXILI A ANGLATERRA: LA PUGNA PEL CONTINGUT CULTURAL I HISTÒRIC DE LA NACIÓ

L'exili dels liberals espanyols a Londres durant el primer terç del segle XIX ha estat objecte de nombroses recerques en els darrers temps. Particularment rellevant és l'obra editada per Daniel Muñoz i Gregorio Alonso (2011) de diversos especialistes, però també convé destacar els treballs de Germán Ramírez (2002 i 2016b), Juan Luis Simal (2012) i Fernando Durán (2016), entre d'altres. La traducció de la Bíblia catalana caldria interpretar-la en una doble direcció: d'una banda, com un intent de trencar amb el monopoli discursiu de l'església catòlica a Espanya i així fomentar la tolerància entre la pluralitat d'esglésies cristianes: de l'altra, com una expressió de les diferents realitats lingüístiques i culturals existents a la monarquia espanyola de començaments del segle XIX. El procés de traducció de la Bíblia al català ha estat explicat per Carmen Capó (1994), Joan Ferrer (2011-2012) i més recentment per Josep-Lluís Carod Rovira (2015). Capó va demostrar que la iniciativa de traduir la Bíblia al castellà va procedir de l'església protestant del Sud de França, que mantenia contactes amb alguns afrancesats i eclesiàstics espanyols. La traducció havia de ser finançada per la *British and Foreign Bible Society* (BFBS) de Londres i la proposta francesa de traducció contemplava les principals llengües de l'Espanya europea (castellà, català i euquer). El projecte comptaria amb la formació d'una Societat Bíblica a Espanya que seguiria el model de l'existent a França, i actuaria com a auxiliar de la de Londres (Capó, 1994: 291-292). L'edició en castellà va ser la primera en dur-se a terme, malgrat les dificultats que van fer que només s'imprimissin la meitat dels exemplars previstos durant el Trienni Liberal (1820-1823).

Arran de l'exili liberal a Anglaterra, l'exiliat català Josep Melcior Prat va voler reactivar el projecte de traduir la Bíblia al català per tal de fomentar l'estudi del català i alhora aconseguir una font d'ingressos (Vilar, 1995: 218-219). Li ho va proposar a Mr. Irving de la BFBS, tot adduint que « era una lástima que no la

tuviesen en su lengua familiar 4 millones de almas en Francia, Cataluña, Valencia e Islas Baleares que hablaban catalán¹ ». El projecte va involucrar els liberals catalans més rellevants intel·lectualment i política. Va comptar amb el suport d'Antonio Puigblanch i l'ajuda de Ramon Bussaña, i després el text va ser revisat de nou per Antoni Puigblanch, Domingo Maria Vila i Ramon Salvat. Aquell grup d'exiliats havia emprat les xarxes creades pel bisbe d'Astorga, Fèlix Torres Amat, amb el clergat anglicà a través del pastor Andrew Cheap i de la BFBS per poder establir-se a Anglaterra (Roca Vernet, 2013b). La proximitat de la BFBS i Cheap als exiliats liberals espanyols es fa evident en la col·laboració amb el finançament juntament amb Vicente Rocafuerte de la publicació de la revista *Los ocios de los emigrados* de Joaquín Lorenzo Villanueva. O bé en l'intent del mateix Villanueva de publicar la traducció de la Bíblia al castellà que havia escrit uns anys abans a Barcelona per encàrrec de la BFBS l'eclesiàstic F. Torres Amat, sense comentar-li al seu traductor. D'aquest fet se'n queixaria amargament J. M. Prat en un carta a Puigblanch, donat que ambdós eren bons amics de l'eclesiàstic. Ara bé, les tensions entre Villanueva i Puigblanch no es van desencadenar fins que el primer va impugnar el treball de Prat, presentant a la BFBS una traducció al català d'un fragment del Nou Testament. La BFBS va decidir constituir una comissió presidida pel Sr. Platt per dirimir quina versió era la millor i Prat va aconseguir imposar la seva perquè va comptar amb el suport del pastor Cheap, qui havia proposat a Puigblanch, Salvat i Vila com a revisors de les dues traduccions. Platt va demanar a Villanueva que li semblava aquella triada i només va acceptar a Puigblanch arran de la seva autoritat acadèmica, i va proposar al llibreter Vicent Salvà. Al final Platt va acceptar que fossin els dos qui avaluessin la qualitat de les traduccions. Salvà va inundar de comentaris la traducció de Prat de manera que l'opinió acadèmica de Puigblanch va esdevenir decisiva perquè la BFBS acceptés la traducció de Prat².

La traducció de la Bíblia seguia el camí de la pluralitat cultural de la nació espanyola que uns anys abans havia obert Antoni Puigblanch quan havia escrit un poema en llengua catalana sobre el mite de *Les Comunitats de Castella*, convertit en mite del liberalisme hispà. En aquesta mateixa direcció Prat va suggerir al grup d'exiliats bascos que traduïssin la Bíblia a l'esquerra, com s'havia previst inicialment. El grup basc, segons Prat, el conformaven el capellà de Lasarte Juan Antonio d'Arroyabe, el catedràtic Pablo de Mendíbil, el banquer José Ventura Aguirre-Solarte, el coronel Campos i el desconegut Lizaur. Prat qui havia passat uns anys a les províncies basques i apreciava l'esquerra, i recomanava a Puigblanch que convencés a l'antic afrancesat Pablo de Mendíbil de fer-la³ i la seva vinculació empresarial amb les editorials de Rudolf Ackermann (Simal, 2012: 371-378), facilitaria la seva publicació. Però no succeí.

La traducció de la Bíblia al català revela les tensions entre dos col·lectius d'exiliats perfectament definits per la seva procedència territorial. La fundació de l'*Ateneo Español* de Londres, inaugurat el 1829, es convertí en el segon episodi d'aquell enfrontament (Ramírez, 2016a). L'*Ateneo* havia sorgit amb la finalitat de formar els fills dels exiliats espanyols i italians, i amb la presència de « los americanos españoles⁴ ». En el seu *Plan de Enseñanza* havia estat dissenyat per J. L. Villanueva, Esteban Desprat, el pare Arenas i V. Salvà, que alhora exercien com a professors juntament amb d'altres exiliats. Tot i que, com assenyala Prat, el més rellevant és que inicialment no hi participaven A. Galiano, F. Bauzá, el Sr. Lagasca o Calatrava, tot i que algun d'aquests s'incorporarà posteriorment com és el cas d'Alcalà Galiano (Ramírez, 2016a: 620). Esteve Desprat era l'únic exiliat català que hi impartia docència i ho feia perquè s'havia allunyat dels exiliats catalans, apropant-se al grup valencià, segons Prat perquè volia semblar més filòsof essent excèntric⁵. Dos dels exiliats catalans decidiren traslladar-se a Escòcia on també hi havia una nodrida colònia d'exiliats i promoure la formació d'una institució similar a la londinenca, i maldaren per obrir una escola a Edimburg per als fills dels refugiats espanyols i la resta de grups desfavorits. Per impulsar aquell projecte comptaven amb l'ajut de la BFBS, però el projecte no va quallar fruit que l'agent de la societat, Mr. Irving, sospitava que hi havia altres refugiats interessats en obrir una altra escola simultàniament. Prat afirmava que l'escola « haría sumo bien a la clase misma que más lo necesita en Edimburgo sería más económico pero los escoceses no son muy liberales⁶ ». De nou quedaven paleses les tensions que existien entre els liberals exiliats. La identitat territorial els articulava com a grup. Aquella iniciativa a Edimburg havia convertit a Prat i Vila en els líders del grup català al Regne

Unit i a ells es dirigien els exiliats catalans a França que buscaven empara a Anglaterra, com va passar amb alguns líders del liberalisme exultat barceloní com eren Joaquín Alcántara Boria, Pau Monnar i Pablo Aleix.

La segona iniciativa dels exiliats catalans va ser la redacció d'una història de Catalunya a càrrec de Puigblanch que havia de ser capaç d'estimular les altres províncies espanyoles a escriure la seva història per tal de compondre una història d'Espanya més provincial i liberal que es convertís en una alternativa « más completa y menos supersticiosa⁷ » que la del jesuïta Mariana. A Prat se li va ocórrer aquesta iniciativa llegint l'obra d'Henry Hallam *The view of the states Europe during the middle age*, i li va transmetre a Puigblanch que en revistes i diaris es « vuelve a inspirar el solido gusto de la historia ». Prat creia que la publicació d'una història de Catalunya podia satisfer la demanda que tenien revistes i diaris perquè « la historia de Cataluña había sido muy curiosa habiendo sido teatro de tantas reyertas y libertades políticas⁸ », que encara que es trobessin tancades les portes del mercat americà pel seu origen europeu, « los nuestros de aquí y de Francia pagarían con gusto los gastos⁹ », i que aquesta obra seria de « tanta importancia y transcendencia¹⁰ ». D'aquesta manera, una història de Catalunya tant podia atraure l'interès dels liberals anglesos com dels exiliats i sobretot el dels catalans, i alhora oferiria una relat sobre la gènesi de les llibertats polítiques a la monarquia.

A finals de la dècada dels vint Puigblanch es va proposar escriure una història de Catalunya i per fer-ho prengué notes de diverses obres de la història política i constitucional catalana dels segles XVI i XVII. Entre les seves notes consten reflexions sobre els llibres de Jaume Roig, Lluís Peguera o Pere Tomic (Jardí, 1960: 276). Puigblanch feia les seves lectures a la biblioteca del Museu Britànic així com a d'altres biblioteques londinenques, i si això no fos suficient Prat va suggerir-li de contactar amb un amic liberal que era l'arxiver de l'Arxiu de la Corona d'Aragó, Pròsper de Bofarull, a qui Puigblanch coneixia de quan ambdós havien coincidit a la badia de Cadis durant l'etapa de les Corts Constituents. Puigblanch es posà en contacte amb Bofarull ja que va conèixer abans de la seva publicació l'obra *Cataluña vindicada o los Condes de Barcelona*, publicada per l'arxiver el 1836 a Barcelona¹¹. De ben segur també llegí *Els Annales de Cataluña* de Narcís Feliu de la Peña, que havia tingut una difusió rellevant a Anglaterra, com ho corrobora que Henry Swiburne, en el seu llibre de viatges per Espanya publicat el 1776, esmenti l'obra de Feliu de la Peña per aproximar-se als catalans i per constatar com els catalans, poc després del motí de quintes de 1773, encara mantenien viu el record de les seves constitucions i de la derrota de 1714 (Pérez Berenguel, 2009: 75). Les lectures de Puigblanch s'encaminaven a buscar en què es fonamentava la identitat catalana i per això se submergia en el seu constitucionalisme i en les seves Corts, com es palesa en una de les afirmacions de Puigblanch: « los catalanes cuando no éramos más que Pueblo, valíamos harto más que cuando tuvimos Condes Soberanos » (Jardí, 1960: 250).

El projecte d'escriure una història de Catalunya no va arribar a materialitzar-se però Prat suposava que Puigblanch havia escrit un article per *Foreign Quaterly Review* en el « que tanta justicia y elogio hace de los catalanes [que] bebieron de los árabes desde el siglo 8º. Su saber sus rimas y otras finuras estoy creer que es usted porque apenas conozco otro sujeto en Inglaterra capaz de hacerlo¹² ». El text era una crítica a l'obra d'Antoine Isaac Silvestre Sacy, *Chrestomathie arabe, ou Extraits de divers écrivains arabes*, publicada a París el 1806, i afirmava que els catalans van ser els introductors del gust entre els trobadors provençals. Això portà a Prat a afirmar que aquest article era una bona manera d'honar « el lemosín de los condes de Barcelona, y otros trovadores primitivos de Cataluña¹³ ». La proximitat de Puigblanch a la història i cultura catalana va suscitar que recuperés un text de l'austriacisme persistent publicat a la dècada dels trenta del segle XVIII (Albareda 2001 i Lluch 1999). L'anunci de la seva publicació amb el títol de *Regeneración política de España*, aparegué en la seva obra els *Opúsculos Gramático-Satíricos*, publicada a Londres el 1828 (1828: 5-6). La breu descripció que es feia del text a l'anunci deia que evocava l'obra *Discurso político comerciante (comercial) sobre el precario abandono del puerto de Barcelona*, impresa durant el regnat de Carles III, on es detallava el projecte per constituir una monarquia confederal formada per tres estats (Celtiberia, Hispània Oriental i

1 Biblioteca Nacional (BN), Madrid, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 24 de novembre de 1828.

2 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 2 d'agost de 1829.

3 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 4 de desembre de 1828.

4 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 31 de març de 1829.

5 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 20 d'agost de 1828.

6 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 24 de novembre de 1828.

7 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 20 d'agost de 1828.

8 Ibid.

9 Ibid.

10 Ibid.

11 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 20 d'agost de 1828.

12 BN, Manuscrit 8853, carta de Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 24 de novembre de 1828.

13 Ibid.

Hispania Occidental) i on cadascuna d'aquelles entitats es regiria per les seves pròpies lleis i constitucions. Aquest projecte sembla prou evident que era una còpia de la proposta que els austriacistes havien escrit el 1734 des de Viena i publicat a Oxford o Barcelona (Albareda, 2001; Alabrús, 2001: 392-411; i Lluch, 1999). Segurament Puigblanch consultà una còpia que havia arribat a Anglaterra on també es publicaren pamflets amb arguments similars el 1736. La transcendència d'aquesta obra quedà palesa quan l'octubre de 1840 es conegué a Barcelona la mort a Londres de Puigblanch. La necrològica publicada al diari progressista *El Constitucional* feia la petició de publicar el seu projecte confederal de *Regeneración de España* arran de l'interès que les alternatives federals despertaven entre progressistes i republicans¹⁴.

La traducció de la Bíblia, la fundació de l'*Ateneo* de Londres, el fallit intent d'obrir una escola a Edimburg, la redacció d'una nova i més plural història d'Espanya i la reedició o reelaboració d'un text de mitjans del segle XVIII en el que es projectava una monarquia de caràcter federal, reflecteixen com durant l'exili aflorà la diversitat territorial de la monarquia que projectava un horitzó nacional espanyol menys castellanocèntric i més vinculat a la perifèria. Les evidències assenyalades manifesten que la procedència territorial determinà en alguns casos les xarxes de solidaritat de l'exili i la formació de petites comunitats que endegaven projectes propis i es relacionaven entre elles. Per tant, es palès que aquestes comunitats es fonamentaven en una identitat territorial que remetia a una experiència política, cultural i lingüística comuna forjada durant l'Antic Règim però que s'havia acomboiat en el nou horitzó liberal de la nació espanyola. D'aquesta manera la constatació d'aquelles identitats territorials en el si de les identitats nacionals en formació ens hauria de permetre reinterpretar quina era la cohesió interna dels exiliats i alhora veure com alguns enfrontaments personals tenien un origen més complex, com és el cas de les picabaralles entre Puigblanch i Villanueva, els quals havien col·laborat assíduament entre 1824 i 1827 però que a partir de 1828 l'oposició entre tots dos reflectia la dels grups d'interessos que hi havia al darrere de catalans i valencians (Jardí, 1960: 236; Llorens, 1979: 200-206; i Ramírez, 2002: 605). Un exemple d'això va ser quan Prat va demanar a Puigblanch que deixés de criticar l'estil del text de Pedro Saiz de Castellanos simplement « para zurrar a Domine Gafas¹⁵ [Joaquín Villanueva] » ja que l'obra de P.S. Castellanos era molt dura amb l'acció política i militar a Catalunya del general Francisco Espoz i Mina entre 1822 i 1823, i consegüentment posava en dubte el lideratge que aquest pretenia exercir des de l'exili. Quan això va succeir J. L. Villanueva s'erigí en el principal defensor de F. Espoz i Mina, mentre els liberals exaltats catalans exiliats prosseguien amb les seves crítiques contra el general arran del seu comportament a Catalunya durant la lluita contra els Cent Mil Fills de Sant Lluís el 1823.

L'EXILI A FRANÇA: L'ENFRONTAMENT ENTRE JUNTES PER DEFINIR L'HORIZÓ POLÍTIC DE LA NACIÓ.

A França s'hi reunien la majoria d'exiliats liberals, catalans o no. De nou van aflorar les tensions entre diversos grups d'exiliats. Ara bé a França, potser per la proximitat amb la frontera espanyola, els conflictes entre els exiliats tenien una projecció política més encaminada cap a l'acció clandestina i revolucionària. El setembre de 1830 la Junta de Govern del Principat de Catalunya establerta a Perpinyà es va assignar la representació del territori català i la direcció de les operacions militars als Pirineus Orientals, mentre a la zona atlàntica s'establí una altra junta, coneguda com la Junta de Baiona. L'objectiu de totes dues era representar els emigrants espanyols i dirigir una insurrecció que desembocaria en un pronunciament a l'altra banda de la frontera. La formació de dos òrgans politico-militars de l'emigració i la impressió que el canvi polític a Espanya era imminent van suscitar una resposta del grup d'exiliats espanyols de París.

La revolució parisenca de 1830 havia donat noves esperances als exiliats espanyols d'establir un règim liberal a Espanya a partir del contagi revolucionari i un possible suport del govern francès. A partir del mes d'agost de 1830, els emigrants espanyols que residien a Anglaterra van començar a abandonar el país per dirigir-se a França, en particular a París. L'augment del nombre d'exiliats espanyols a la capital francesa va suscitar en ells la convicció que havien de constituir un òrgan representatiu de l'emigració que centralitzaria el poder polític dels exiliats. La junta catalana i la de Baiona van ser, per aquesta raó, percebudes com un atac al lideratge que volien exercir els exiliats que s'havien traslladat a París. El juny de 1831 va ser nomenat un comitè director format per set exiliats encarregats de supervisar el procés d'elecció d'una comissió que

havia de constituir la Junta Suprema Central dels exiliats espanyols: aquesta concentraria el poder polític dels emigrants i negociaria amb el govern francès.

El comitè director estava format pels líders exaltats Juan Antonio Llinás, José de Castella, Pedro Juan López Ochoa, Mariano Gómez, Ramon Cerutti i Álvaro Flórez Estrada¹⁶. Uns dies més tard, Álvaro Flórez Estrada i Paz Gómez van presentar el desenvolupament previst del procés electoral, com ha explicat Irene Castells (1989: 212). La majoria dels exiliats havien arribat a París feia menys d'un any, provinents d'Anglaterra i de Bèlgica. L'arribada dels líders del liberalisme exaltat i radical espanyol no agradava a les autoritats franceses, que van intentar calmar els desitjos revolucionaris dels exiliats.

El comitè va mirar d'imposar la seva autoritat a la Junta catalana, que va respondre nomenant José Borrego el seu representant a París i li va encarregar que promogués la creació d'una secció catalana dins del comitè. No ho va aconseguir a causa del rebuig del comitè, que ja comptava entre els seus membres amb dos líders del moviment exaltat barcelonès, els militars Juan Antonio Llinás i José de Castellar. Aquest darrer i Antoni Rodón, alcalde constitucional en la Barcelona del Trienni Liberal (Roca Vernet, 2011: 283), havien empès la creació de la Junta Suprema per deslegitimar la representativitat que s'havia concedit la junta catalana i recolzar les activitats del comitè espanyol (Leblay, 2013: 3634). En el seu diari *El Precursor*, Andrés Borrego qüestionava l'elecció del comitè així com em el procés electoral de la comissió, criticant « el principio del sufragio universal ». Aquest sufragi implicava segons Borrego que « el jefe militar que había juntado el mayor número de soldados, esto es el que haya tenido mas pesetas diarias a repartir obtendrá en cada seccion la mayoria de la eleccion », i considerava que seria més fàcil « que se concertase entre los delegados de estos cuerpos políticos [Junta de Baiona i Junta de Catalunya] la formación de la autoridad central¹⁷ ». Van aparèixer noves crítiques al procés d'escrutini que foren publicades en els números següents d'*El Precursor*, analitzats per Anne Leblay. L'exiliat Santiago Rotalde va respondre amb ironia a Borrego : « dicen que hay en Paris junta de Cataluña, junta de Aragón, junta de Navarra, junta de Asturias, junta de Galicia y no se sabe cuántas otras juntas¹⁸ ». Segons la Junta Suprema, la legitimitat política es resumia en dues qüestions: el vot dels refugiats i el recolzament als representants de Catalunya escollits a les Corts. En relació a aquestes dues qüestions, la Junta Suprema prevalia sobre la Junta de Govern catalana.

La Junta Governativa de Catalunya havia estat escollida pels « patriotas españoles independientes » que vivien en els departaments dels Pirineus Orientals i havia estat constituïda per a « dar libertad a la España, empezando por la provincia de Cataluña ». La junta havia rebut nombroses adhesions de ciutadans catalans « avecinados en el Principado » i, el juny de 1831, va nomenar dos representants per tal que els ciutadans de la Cerdanya (regió catalana frontalera) la reconeguessin com a « única y sola a la que compete (...) por objeto proporcionar la libertad a la provincia de Cataluña y de consiguiente a la España », desafiant obertament el comitè. A finals del mes de juny, la Junta convidava els espanyols de la Cerdanya francesa, és a dir del departament dels Pirineus Orientals, a escollir els set representants que constituïrien el comitè director espanyol¹⁹. Els membres de la junta donaven a continuació els noms dels 7 candidats, entre els quals hi havia cinc catalans, un valencià i un malagueny. Entre els catalans hi havia dos diputats de les Corts (Antonio Puigblanch i Esteban Desprat), un alcalde (Ramon Sala) i un conseller municipal (Pablo Janer) de l'ajuntament Constitucional de Barcelona, així com el coronel Antonio Baiges²⁰. El valencià era el diputat Manuel Bertran de Lis i el malagueny el redactor del diari *El Precursor*, Andrés Borrego. La llista dels candidats estava formada essencialment per antics funcionaris i per càrrecs electes escollits durant el Trienni, excepte dos d'ells que eren exiliats que, gràcies a les seves activitats clandestines o propagandístiques, havien aconseguit una notorietat important en els nuclis de l'exili. Antonio Baiges i Pablo Janer també formaven part de la Junta Governativa de Catalunya. Els diputats Puigblanch i Desprat vivien a Anglaterra, els altres tres (Bertran, Sala i Borrego) a París. Els candidats de la Junta eren majoritàriament liberals exaltats amb idees democràtiques i alguns, com Antonio Puigblanch, manifestaven idees clarament federalitzants i anticentralistes des del seu exili de Londres.

16 *El Dardo*, n.º 1, abril 1831-n.º 4, juillet 1831, p. 182. Voldria agrair a la Dra. Anne Leblay qui m'ha facilitat aquesta referència.

17 *El Precursor*, núm. 15, p. 3, la cita procedent de A. Leblay, op. cit., p. 351, nota 1266.

18 *El Dardo*, núm. 3, juny de 1831, la cita procedent de A. Leblay, op. cit., p. 354, nota 1274.

19 Archivo Histórico Nacional (AHN). Consejos, Lligall 12202, carpeta 3 « La Junta Superior Gubernativa de la Provincia de Cataluña creada en setiembre último debe su existencia al libre voto de los patriotas españoles independientes que reunidos al pie de los Pirineos orientales... »

20 ANF, F⁷ 12015, carpeta 12013.

14 *El Constitucional*, (Barcelona), 13 d'octubre 1840, p. 3

15 BN, Manuscrit 8853, carta Josep Melcior Prat a Antoni Puigblanch, Knaresborough, 11 de març de 1829.

El coronel Francisco Milans del Bosch presidia la Junta de Governativa de Catalunya, que estava formada pels militars Feliu Rovira y Galcerán, Antonio Baigés, el líder dels comuners Pablo Janer, l'eclesiàstic Mariano Goncer i el desconegut Tomás Raset²¹. La Junta estava en mans de militars i de conspiradors, donat que els seus objectius eren essencialment insurreccionals i preveïen operacions militars en territori català. A principis de l'any 1831 la Junta governamental catalana en la que « le delegan para esta ocasión los [patriotas] de Aragón y Valencia » s'havia arrogat el dret de protestar en nom del conjunt de la nació considerant que no existia « por parte de éstas otro cuerpo delegado o centro común de acción, en quien virtualmente reside la protección y custodia de los intereses populares²² ». El 4 de juliol de 1831, la junta es va erigir com a representant de la nació espanyola a l'exili i va pretendre garantir la viabilitat del retorn dels préstecs dels creditors del govern constitucional a través d'un sistema de subscripcions de nous títols de deute, més favorables que les operacions de deute realitzades pel govern espanyol. Aquesta operació va rebre el suport indirecte del Ministeri de l'Interior francès que hàbilment havia augmentat notablement la quantitat d'ajuts que rebien els seus membres, com ha demostrat Anne Leblay, amb l'objectiu de posar al descobert quines eren les activitats realitzades pels exiliats espanyols (Leblay, 2013: 360).

La junta catalana desafiava així el procés electiu supervisat pel comitè director dels exiliats espanyols a París per escollir la comissió que organitzaria la Junta Central a l'exili. L'elecció va donar com a vencedors Álvaro Flórez Estrada, José María Torrijos, Manuel Flórez Calderón, Vicente Cabanillas, Ramón de Villalba, Juan López Pinto i José María Peón de Mier, segons les dades d'Anne Leblay (2013: 354-359). En aquestes eleccions van participar poc menys de mil electors, una part força petita dels exiliats, i Francisco Espoz i Mina va obtenir un resultat escarransit al comptar només amb el suport d'una desena part dels votants, mentre que els candidats de la junta catalana no van obtenir cap vot. El general Espoz i Mina, tot i haver participat en l'escrutini, va decidir conjuntament amb Alcalà Galiano, Istúriz i d'altres exiliats, denunciar a la premsa francesa les irregularitats del procés electoral. Els vencedors van respondre al general que ell i els seus companys havien format la Junta de Baiona que pretenia ser l'únic organisme representatiu de l'emigració i erigir-se en la veu del govern de la nació. El creuament d'acusacions a la premsa feia evident la divisió dels exiliats espanyols entre moderats i exaltats, però aquests últims també estaven dividits: d'una banda, hi havia miners i comuners; de l'altra, els exaltats vinculats a d'altres societats secretes de caràcter paramaçònic.

El cas de la Junta de Baiona era diferent al de la Junta catalana, i l'origen de la seva legitimitat no era comparable. Per una banda, la Junta de Baiona s'havia arrogat la representació dels exiliats i es comportava com el govern de la nació a l'exili, basant-se en el seu poder militar i del seu projecte insurreccional. Per l'altra, la Junta catalana havia basat la seva representativitat en un procés electoral en el qual havien pres part els exiliats del departament dels Pirineus Orientals i els ciutadans de la Cerdanya, comarca catalana fronterera, i havia consolidat aquesta representativitat amb el recolzament d'alguns càrrecs electes de Catalunya i de Barcelona durant el Trienni, creant així una continuïtat amb el període precedent. Ara bé, la Junta Suprema Catalana, organitzada a París i alternativa a la de Perpinyà, fonamentava la seva legitimitat en els 290 vots emesos pels exiliats catalans en el procés electiu de la comissió d'emigrats i en el suportat dels cinc diputats a Corts que havien representat als catalans durant el Trienni Liberal. D'aquesta manera, la legitimitat es dirimia en funció dels sufragis rebuts i de la continuïtat dels representants electes durant el règim liberal. Aquella confrontació de legitimitats derivava del reconeixement d'un espai fronterer permeable que permetia als exiliats catalans emparar-se en els suports populars d'ambdues bandes de la frontera pirenaica, reduint d'aquesta manera el pes que exercien els exiliats a París o els antic representants electes. La Junta Governativa era hereva de les pràctiques del liberalisme exaltat barceloní en les que la seva identificació amb els interessos de la nació es basava amb una proximitat permanent amb els sectors socials mobilitzats.

La Junta Governativa de Catalunya va perdre la batalla de la representativitat en el comitè de París, però va reeixir a mantenir la seva autoritat en els Pirineus. Uns mesos abans, la junta havia demostrat la seva força mostrant-se capaç d'atraure a la Junta Patriòtica dels Pirineus Orientals, dirigida per Ramon Xaudaró i José Grases, com ha escrit Anna Maria Garcia Rovira (2004: 1049 -1053). És evident que els enfrontaments entre les organitzacions polítiques dels exiliats i les polèmiques a la premsa van influir decisivament en la formulació Federal de la Constitució Republicana de Ramon Xaudaró, *Bases d'une constitution politique ou principes*

fondamentaux d'un système républicain. El projecte constitucional era formar una confederació de 25 estats més o menys equivalents, sense tenir en compte els arguments històrics o culturals per definir aquests Estats, com han explicat Àngel Duarte (2004: 55-57) i Anna Maria Garcia Rovira (2008: 151-154). El federalisme de Xauradó reposava en la multiplicació dels òrgans de representació nacional que havia tingut lloc a Espanya durant el Trienni Liberal a través de l'experiència política de ciutats com Barcelona i de la recepció de les idees de l'exiliat romà Bartolomé Fiorilli, que reprenia una tradició federal republicana que s'havia bastit a Itàlia finals del segle XVIII (Roca Vernet, 2014). La segona meitat dels anys vint són un moment crucial per a les idees federals a Europa i a Amèrica, i va conduir a molts espanyols, francesos i italians a travessar l'Atlàntic per participar en aquest nou horitzó polític revolucionari que era la construcció de la República Federal de Mèxic (Roca Vernet, 2013a). Entre aquells que havien anat i tornat, després de l'expulsió dels espanyols i alguns europeus, hi havia alguns d'ells que es trobaven a França el 1830, els més coneguts eren Claudio Linati, Fiorenzo Galli, Pedro Saiz de Castellanos i probablement també Eugenio Aviraneta.

La Junta de Governativa de Catalunya es va constituir abans del Comitè Director de París i va sobreviure a la desaparició d'aquest, tot i que es dissoldrà arran de l'amnistia aprovada per Ferran VII que suscitarà un retorn gairebé massiu dels exiliats a Espanya. La creació de la junta catalana revela cinc aspectes de l'insurreccionalisme liberal a l'exili que sempre foren compartits pel liberalisme exaltat :

1. La permeabilitat de la frontera pirinenca entelava la condició de refugiat i afavoria l'emergència de revolucionaris o d'insurgents que podien trobar-se a una banda o a l'altra de la frontera, cosa que feia més visibles les diferències socials i ideològiques entre els emigrats propers de la frontera i la resta.
2. La formació de juntes prefigurava un model d'organització política de la nació i no era una simple estratègia insurreccional.
3. L'èxit del model juntista no pot ser dissociat de la representativitat territorial de les juntes, que havien demostrat el lideratge de les instàncies polítiques provincials a la revolució liberal espanyola.
4. El fracàs de la utopia insurreccional dels exiliats va ser una conseqüència de la desconexió entre els grups exiliats de l'exterior i els moviments revolucionaris de l'interior. Es constata aquesta desconexió en la tendència a la centralització de les formes d'organització política de l'exili mentre que a l'interior el model revolucionari juntista era més descentralitzat, fins i tot federal, per obtenir un consens polític com més ample millor.
5. La representativitat de l'autoritat política del liberalisme insurreccional va ser un problema inherent, raó per la qual els exiliats sovint van qüestionar els processos electorals o van desacreditar les autoritats donant preeminència al moviment revolucionari que actuava al marge de les institucions, com si els seus membres fossin els autèntics portaveus de la voluntat popular

Uns anys després la repressió derivada de la fi del Trienni Progressista (1840-1843) va enviar a l'exili a progressistes radicals, demòcrates i republicans. Aquells fundaren el 1846 a París un Comitè Hispano Portuguès, constituït, segons la policia francesa, pel *partit republicà*²³. La proclamació de la Segona República Francesa (1848-1852) afavorí la formació del Comitè Democràtic Espanyol dirigit per Nicolas del Balzo qui havia presidit la Junta d'Armament i de Defensa de Barcelona durant la revolta de la *Jamancia* de 1843 (Aymes, 2008: 212), signant la capitulació de la ciutat davant les tropes del brigadier Joan Prim, per la qual cosa va haver d'exiliar-se a l'Algèria francesa entre 1844 i 1848. En el comitè també hi havia Jacinto Salas Quiroga i Juan Antonio Llinás. El comitè va ser rebut pel ministre d'Afers Estrangers de la Segona República Francesa, Alphonse de Lamartine el 26 de març de 1848, però no aconseguí obtenir la seva ajuda per estendre la revolució a l'altra banda dels Pirineus. La causa democràtica espanyola va ser tot i així reconeguda quan els exiliats reunits a la plaça Vendôme van poder escoltar l'himne de Riego després de la Marsellesa. El comitè es postulava a favor de la formació d'una Federació Ibèrica que hauria unit els portuguesos i els

21 AHN. Consejos, Lligall, 12202, carpeta 3.

22 AHN. Consejos, Lligall 12202, carpeta 44 « La junta provincial directiva de Cataluña, obrando tanto a virtud de los poderes que le tiene conferidos los patriotas del Principado, como de los que especialmente le delegan para esta ocasión los de Aragón y Valencia... ».

23 Archives du Ministère des Affaires étrangères (AMAE), correspondance politique (CP) Espanya 827, París, 3 de juny de 1846. Vull agrair de Anne Leblay.

espanyols, i aquest fou, segons Anne Leblay, el primer testimoni públic d'un projecte polític ibèric (2013: 371). L'origen del projecte de Federació remuntava a 1830, segons alguns contemporanis com Perreymond (1848: 41). Aquest darrer reuní en un opuscle els discursos dels demòcrates espanyols exiliats el 1848 en els que manifestaven que la democràcia a Espanya estava subordinada a la formació d'una Junta Central i al projecte de la Federació Ibèrica. La República espanyola no es mencionava ni un sol cop. A la primavera de 1848, les ciutats més properes a la frontera espanyola es van convertir en els nuclis principals dels conspiradors (progressistes, republicans o carlistes) que volien provocar una revolta popular i un pronunciament en territori espanyol. A Perpinyà, el progressista Victoriano Ametller era al capdavant de l'exèrcit liberal de Catalunya, amb el suport francès i el de la Junta de Perpinyà dirigida per Pedro de la Escosura. Ametller era partidari de formar una Junta Central mentre que Abdó Terrades, l'alcalde republicà de Figueres el 1842, s'havia traslladat des de París a la frontera per provocar una insurrecció a la regió de l'Empordà, tot i que deixava clar que no combatria al costat de progressistes i carlistes²⁴. Ametller i Terrades tenien en comú el projecte de posar fi al govern dictatorial del general Narváez, però divergien en el model polític que havia de succeir-lo (Peyrou, 2008: 204-207). Tot i aquestes discrepàncies es retrobaven en la necessitat de garantir el caràcter electiu i popular del poder provincial, de les diputacions (Ametller, 1850: 31-32 i 35), o en la versió republicana, dels Estats. La unitat entre progressistes i republicans sempre havia estat difícil; ara bé, la repressió governamental va afavorir-la (Camps, 1976: 78-79). L'aliança més sonada fou la que uní a tots dos amb els carlistes de l'Infant Enrique de Borbón, que més enllà de l'oposició a Narváez va promoure una alternativa política federal, instigada ideològicament per Tomàs Bertran i Soler, que reconeixia l'existència de tres estats dins de la monarquia: la corona de Castella, la d'Aragó i el Regne de Navarra amb les províncies basques. En aquella forma d'organització política, bastida per Bertran i Soler, emergia l'admiració que professava pels Estats Units d'Amèrica (Camps, 1976: 116-118). Aquesta alternativa política es va materialitzar durant el seu exili a Marsella on va rebre el suport del comitè republicà de Terrades, tot i que el projecte de la Diputació del General de Catalunya, que havia de governar el territori català dins l'Estat de la Corona d'Aragó, no va sobreviure més de cinc mesos. No obstant això, Bertran, Ametller o Terrades havien posat en relleu l'existència d'un model polític federal o anticoncentralista per Espanya.

El republicà Tomàs Bertran Soler havia estat company de Ramon Xaudaró durant l'exili dels anys trenta. A finals d'aquella dècada devia escriure el seu projecte constitucional, tot i que no es publicà fins l'inici del Trienni Progressista, 1840, amb el títol *Monarquía Constitucional dedicada a todos los pueblos hispanoamericanos que quieren constituirse bajo un sistema monárquico constitucional* (Bertran i Soler, 1842). La segona edició es va publicar a Madrid el 1842. L'obra mostra la rellevància que l'experiència política i ideològica del Trienni Liberal tingué a l'hora de definir un model polític per a les repúbliques americanes i segurament també per Espanya. La seva proposta era una monarquia constitucional bicameral en el que es multiplicaven els espais de representació de la sobirana nacional a través de tots els cossos polítics d'elecció popular. Això atorgava una rellevància substancial a la capacitat política dels ajuntaments, pedra angular de la representació popular en la mesura que era l'òrgan de representació més proper a l'elector. Rere aquell model hi havia el record de les mobilitzacions del Trienni als municipis desafiant el govern de la monarquia, i alhora es constata la necessitat de conciliar els diversos nivells de representació política, atorgant-li capacitat política als cossos representatius territorials. Tot plegat, s'allunyava del model revolucionari francès i desenvolupava un federalisme d'arrel municipalista característic de la cultura constitucional hispanoamericana i nord-americana en al que els territoris exercien de contrapoders per garantir l'exercici de la democràcia, impedit que la representació de la nació recaigués exclusivament en un únic cos polític. Bertran i Soler ho exposava així en les bases del seu projecte constitucional:

Bases fundamentales: (...) Art. 3º. La soberanía reside esencialmente en la nación: queda confiada a la lealtad y buena fe de los cuerpos municipales, y delegada para la formación de las leyes a los cuerpos colegisladores. Art. 4º La nación será gobernada por un rey, bajo la protección de las leyes, y la salvaguardia de las juntas departamentales. Art. 5º Las juntas departamentales son el eco de las municipalidades. Art. 6º. Las municipalidades son la expresión del voto general del pueblo. Art 7º. El poder legislativo se ejerce colectivamente con el senado, el congreso de diputados y las juntas departamentales (Bertran, 1842:).

Uns anys després Bertran i Soler havia de tornar-se a exiliar i buscà refugi a Marsella on va rebre el suport del comitè republicà de Terrades d'aquesta localitat. A la ciutat portuària francesa existien dos comitès d'exiliats: d'una banda el dirigit per Terrades i per l'altra el de Ferrer, que mantenia relacions amb el Comitè Democràtic Espanyol de París i amb un comitè homòleg a Alger (Peyrou, 2008: 207). Un cop més l'exili estava dividit per òrgans polítics que apostaven per projectes polítics diferents que reflectien una diferent representació política dels exiliats. Les files del progressisme i del republicanisme insurgent exiliat, tot i les seves diferències, compartien la necessitat de reformar el sistema polític en un sentit federal i anticoncentralista i territorialitzat.

Al llarg de l'estiu de 1851 Llinás, un dels homes forts del comitè espanyol, va escriure al seu nebot que « en España el idioma usos y costumbres... hasta los trajes y recuerdos de las provincias, remarcen y claman a una voz en grito la República federada²⁵». Llinás no tenia cap dubte sobre la necessitat de donar una representació als territoris en una futura república democràtica, segons el model revolucionari de les juntes (Roca Vernet, 2018). Al café Tortoni, Llinás s'impregnava de les idees dels revolucionaris europeus, que consideraven Napoleó Bonaparte un visionari quan a Santa Elena, « méditant sur l'avenir des peuples, [il] a annoncé les Destinées de la Démocratie moderne, l'Unité fédérative des races européennes et, par une conséquence irrésistible, l'établissement définitif de l'harmonieuse Unité du Monde » (Considerant, 1847). És així com Llinás ho explicava al seu nebot en una de les seves cartes: « lo dijo Napoleón 1º. Dentro de 50 años Europa será cosaca o republicana, esto dice Tortoni ²⁶»

CONCLUSIONS

L'exili dels liberals i republicans catalans entre 1823 i 1850 mostra prou evidències per constatar que existiren accions polítiques i culturals articulades al voltant d'identitats territorials distintes a la nacional. Cap d'aquestes volia substituir l'horitzó polític que significava la nació liberal espanyola, però posaven en relleu la voluntat d'incidir en el significat que hauria de tenir. Des d'Anglaterra els exiliats catalans pretenien construir una nació liberal més plural culturalment en la que s'aplegués la diversitat lingüística i històrica de les diverses comunitats polítiques que la conformaven. Sens dubte, la redacció d'una història d'Espanya amb major presència de les províncies havia de substituir el castellanisme de l'obra del pare Mariana, i alhora afavoriria el desenvolupament d'un model liberal espanyol en el que el discurs historicista hi jugava un paper decisiu. Mentre això succeïa a l'altra riba del canal de la mànega es dirimien els enfrontaments entre els exiliats: mentre uns maldaven per imposar un model que la legitimitat radicava en la Junta Suprema Central i els òrgans derivats d'aquesta, l'altra es postulava per una alternativa basada en la proximitat amb el poble de l'altre costat de la frontera, on es desplaçaven recurrentment, i en el suport dels sectors populars exiliats, reforçant-los la seva autoritat i autonomia enfront del lideratge centralitzador de l'òrgan de govern establert a París.

Tant el que succeïa a Anglaterra com el que passava a França fan evidents que hi havia un model nacional espanyol que se sentia proper a les propostes polítiques dels republicans federals hispanoamericanes, franceses o britàniques en les que es combatia contra els processos de concentració del poder polític en mans de pocs per evitar la tendència al despotisme. Així, la influència dels fourieristes com Víctor Considerant, d'icarians com Étienne Cabet, federalistes com Vicente Rocafuerte o Alexis de Tocqueville o republicans com Thomas Carlyle es deixaven sentir entre aquells exiliats, alhora que l'experiència política del Trienni Liberal i del Trienni Progressista palesava com la mobilització popular i les formes polítiques revolucionàries a l'àmbit local i provincial havien desafiat el govern de la nació per incentivar la construcció d'un règim liberal més participatiu i quasi democràtic. Entre 1820 i 1870 les pugnes entre federalistes i centralistes se succeïren a Europa i Amèrica, però gradualment es produí un procés de concentració del poder polític en mans de l'Estat que majoritàriament prendrà formes liberals, com ha analitzat Christopher A. Bayly, a la vegada però que l'autoritarisme de l'Estat va posar fi a les alternatives polítiques i socials d'abast democratitzador que representava el federalisme tant en la seva dimensió local com transnacional.

25 Arxiu Privat Monteys (APM). Carta de Juan Antonio Llinás a Frederic Llinás, París, 10 d'abril de 1852.

26 APM. Carta de Juan Antonio Llinás a Frederic Llinás, París, 17 de juny de 1851.

24 AHN. Estado, Lligall 5265, Carpeta sobre els moviments insurreccionals a Perpinyà 1848-1849.

BIBLIOGRAFIA

- Albareda, Joaquim (2001), « L'austriacisme i l'alternativa catalanoaragonesa, segons Ernest Lluch », *Butlletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics*, núm. 12, pp. 9-26.
- Alabrús Rosa (2001), *Felip V i l'opinió dels catalans*, Pagès, Lleida.
- Ametller, Victoriano (1850), *Catecismo político de los progresistas demócratas*, Imprimé a Bayonne, 1850, p. 31-32 et 35.
- Aymes, Jean-René (2008), *Españoles en París en la época romántica 1808-1848*, Madrid, Alianza Editorial.
- Bayly, C. A. (2007), *El nacimiento del mundo moderno 1780-1914*. Madrid, Siglo XXI.
- Bertran i Soler, Tomàs (1842), *Monarquía Constitucional dedicada a todos los pueblos hispanoamericanos que quieren constituirse bajo un sistema monárquico constitucional*, Madrid, Imprenta de Sanchiz.
- Camps, Joan (1976), *La Guerra dels Matiners i el catalanisme polític (1846-1849)*, Barcelona, Curial.
- Capó Fuster, Carme (1994), « Església i societat. Esforços per introduir la lectura de la Bíblia a Espanya a principis del s. XIX (1808-1821). El paper de la societat bíblica britànica i estrangera », *Analecta sacra tarraconensia: Revista de ciències historicoeclesiàstiques*, Vol. 67, núm. 2, pág. 287-299.
- Carod-Rovira, Josep Lluís (2015), *Història del protestantisme als Països Catalans*, València, Edicions 3i4.
- Castells, Irene (1989), *La utopia insurreccional del liberalismo*, Barcelona, Crítica.
- Considerant, Victor (1847), *Principes du Socialisme. Manifeste de la Démocratie au XIX siècle*, París, Librairie Phalanstérienne.
- Duarte, Àngel (2004), *Història del republicanisme a Catalunya*, Vic/Lleida: Eumo/Pagès.
- Durán, Fernando (2016), « Periódicos españoles en Londres: prensa “en” y “desde” el exilio », dins María José Ruiz Acosta (ed.), *La prensa hispánica en el exilio de Londres (1810-1850)*, Comunicación Social Ediciones y Publicaciones (Historia y Presente), pp. 45-77.
- Ferrer, Joan (2011-2012), « Una obra cabdal per a la història de la cultura catalana: el Corpus Biblicum Catalanicum », *Llengua & Literatura*, núm. 22, pp. 78-84.
- García Rovira, Anna Maria (2008), « Ramón Xaudaró El Marat barcelonés », dins Manuel Pérez Ledesma / Isabel Burdiel (eds.), *Liberales eminentes*, Madrid, Marcial Pons.
- García Rovira, Anna Maria (2004), « Històries d'exili: els pronunciaments insurreccionals a la frontera catalana durant la dècada ominosa », dins AADD, *Josep Fontana. Història i projecte social. Reconeixement a una trajectòria*. Barcelona, Crítica, pp. 1047-1057.
- Jardí, Enric (1960), *Antoni Puigblanch. Els precedents de la Renaixença*, Aedos, Barcelona.
- Leblay, Anne (2013), *Proscrits ibériques à Paris au temps des monarchies constitutionnelles (1814-1848)*, Tesi doctoral inèdita, París, EHESS.
- Leerssen, Joep (2015), « The nation and the city: urban festivals and cultural mobilisation », *Nations and Nationalism*, núm. 21, (1), 2015, pp. 2-20.
- Llorens, Vicente (1979), *Liberales y románticos. Una emigración española en Inglaterra (1823-1834)*, València, Editorial Castalia.
- Lluch, Ernest (1999), « El judici imperial sobre la Via fora els adormits », *Butlletí de la Societat Catalana d'Estudis Històrics*, núm. 10, pp. 67-88.
- Muñoz, Daniel / Alonso, Gregorio (eds.) (2011), *Londres y el liberalismo hispánico*, Madrid, Iberoamericana – Vervuert.
- Osterhammel, Jürgen. (2015), *La transformación del mundo. Una historia global del siglo XIX*. Barcelona, Crítica.
- Pérez Berenguel, Francisco (2009), « Las Fuentes principales de los Viajes por España (1779) de Henry Swinburne », *Hispania*, núm. 231, pp. 67-86.
- Perreymond, (1848) *L'Espagne Démocratique. Compte-rendu des manifestations du 26 mars et du 11 avril 1848*, París, Imprimerie Centrale de Napoléon Chaix et C., París.
- Peyrou, Florencia (2012), « L'émancipation de la famille humaine. Les relations internationales du républicanisme espagnol (1840-1868). » dins L. P. Martin / J. P. Pellegrinetti / J. Guedj, *La République en Méditerranée. Diffusions, espaces et cultures républicaines en France, Italie et Espagne (XVIII-XX siècles)*, París, L'Harmattan.
- Peyrou, Florencia (2008), *Tribunos del pueblo. Demócratas y republicanos durante el reinado de Isabel II*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales.
- Puigblanch, Antoni (1828), *Opúsculos Gramático-Satíricos del Dr... contra el Dr. Joaquín Villanueva escritos en defensa propia, en los que también se tratan materias de interés común*, Londres.
- Ramírez, Germán (2016a), « Memoria gráfica del exilio. En busca de los exiliados españoles en Londres. Crónica de un viaje tras las huellas de la emigración liberal de 1823 », *Laberintos*, núm. 18, pp. 608-621.
- Ramírez, Germán (2016b), « Vicente Salvá en Londres (1824-1832): Libros, negocios y política. Notas de un epistolario inédito », dins N. Bas / B. Taylor (eds.), *El libro español en Londres. La visión de España en Inglaterra (siglos XVI al XIX)*, València, PUV, pp. 147-202.
- Ramírez, Germán (2002), « El exilio liberal valenciano (1823-1830). Algunas notas biográficas », dins AADD, *Actes del 2on Congrés Recerques. Enfrontaments civils: postguerres i reconstruccions*, Lleida, Vol. I, pàgs. 601-614.
- Roca Vernet, Jordi (2018), « Juan Antonio Llinàs (1789-1854). El federalisme democràtic d'un liberal revolucionari », dins Pere Gabriel (ed.), *Republicans catalans del segle XIX. Espanya i Nació a Catalunya*, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Roca Vernet, Jordi (2014), « Democracia y federalismo internacional. Del exilio liberal italiano a los exaltados españoles », dins Ignacio Fernández Sarasola (ed.), *Constituciones en la sombra. Proyectos constitucionales españoles (1809-1823)*, Madrid, Centro de Estudios Político Constitucionales-Itinere, pp. 98-163.

- Roca Vernet, Jordi (2013a), « Les transferències de la tradició constitucional catalana al liberalisme. Cap a una història global i federalitzant de la nació espanyola », *Recerques*, núm. 67, pp. 163-178.
- Roca Vernet, Jordi (2013b), « Las Cortes de Cádiz: génesis del liberalismo romántico catalán », *Trienio: Ilustración y Liberalismo*, núm. 61, pp. 73-124
- Roca Vernet, Jordi (2011), *La Barcelona revolucionària i liberal: exaltats, milicians i conspiradors*, Barcelona – Lleida, Pagès.
- Simal, Juan Luis (2014), « El exilio en la génesis de la nación y del liberalismo (1776-1848): el enfoque transnacional », *Ayer*, núm. 94, 2014, págs. 23-48
- Simal, Juan Luis (2012), *Emigrados. España y el exilio internacional, 1814-1834*, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, Madrid.
- Storm, Eric (2018), « The Spatial Turn and the History of Nationalism: Nationalism between Regionalism and Transnational Approaches », dins Stefan Berger / Eric Storm (eds.), *Writing the History of Nationalism*, Londres, en premsa.
- Vilar, Juan Bautista (1995), *Intolerancia y libertad en la España Contemporánea*, Madrid, Fundamentos Mayor, Akal.

Jordi Pons Pujol

Universitat Autònoma de Barcelona

L'APORTACIÓ DELS CATALANS REFUGIATS A FRANÇA A LA IDEA D'EUROPA. UN CANVI DE SENSIBILITAT I D'ACTITUD ENTRE 1890 I 1914.

RESUM:

França rep exiliats catalans perseguits pel règim de la Restauració. Primer republicans, després anarquistes, i més tard catalanistes, rebran les influències del medi polític francès i europeu. Amb el canvi de segle esdevenen actors i incideixen en les dinàmiques locals. Cercaran suports exteriors per a les seves causes i aconseguiran que la seva acció tingui ressò europeu.

Paraules clau: exiliats catalans; França; política; 1900

ABSTRACT:

Catalan refugees arrive to France fleeing from conservative Spanish Monarchy. First republicans, then anarchists, and later on Catalan nationalists, will be influenced by French and European culture and politics. With the turn of the century they will become political actors that affect local dynamics. They will seek outer support for their causes and will ensure that their actions have an impact in Europe.

Key words: catalan refugees; France; policy; 1990

A finals del segle XIX i principis del XX un seguit d'agitacions socials i polítiques produïdes a Catalunya, reprimides pels governs dinàstics espanyols, van centrifugar un nombrós grup de dissidents polítics cap a l'exterior, principalment cap a França.

La tria del lloc d'exili venia condicionada per la proximitat geogràfica, però també perquè la consolidació del règim conservador de la Restauració espanyola, nascut el 1875 de les cendres de la I República espanyola, trobava la seva antítesi en l'afermament d'una insegura III República francesa que havia nascut de l'enfonsament militar del II Imperi.

La República Francesa, doncs, oferia a aquests exiliats un refugi on la pluralitat democràtica era garantia de tolerància. Aquí, a més, van descobrir un joc polític diferent que els permetia enriquir la seva reflexió ideològica. Però van entrar poc, en aquest joc: seguien preocupats essencialment pels esdeveniments que es produïen a la península, pel rumb que prenién les coses a Espanya.

Dit això, la perspectiva que els donava el fet de viure a l'estranger i d'estar en contacte amb projectes polítics diferents (i no sols els relatius a França: també els dels nombrosos col·lectius d'emigrats estrangers refugiats), va afavorir que adoptessin la defensa de projectes socials i polítics que volien aplicables arreu. Del republicanisme al comunisme llibertari, i del federalisme a la sobirania de les nacions petites, l'exili català a Europa, concentrat a França, féu aportacions a diferents idees i projectes d'Europa.

El present escrit pretén ser una contribució oberta, necessàriament immadura, a uns subjectes d'anàlisi que semblen de certa envergadura: en quina Europa creien els exiliats catalans del tombant de segle? Van influir gaire amb les seves propostes?

1890-1900: DE FORA CAP ENDINS. PAINT ESTÍMULS, REBENT INFLUÈNCIES

Tres personatges que es troben instal·lats a París entorn de 1890 ens permeten il·lustrar el que vol suggerir aquest encapçalament. Es tracta d'Artur Vinardell, de Francesc Ferrer i Guàrdia i de Pompeu Gener. Tots tres defensaven aleshores una Europa de règims democràtics avançats, sota la forma política de

repúbliques i amb una separació absoluta entre l'Església i l'estat. A més, Vinardell i Ferrer eren maçons¹.

L'Artur Vinardell i Roig (1852-1936), director de diaris republicans federals entre 1868 i 1874, era director del diari gironí *El Demócrata*, òrgan del partit republicà possibilista d'Emilio Castelar a la província. La reproducció d'un article antimonàrquic aparegut en un diari andalús -sense que ni l'autor ni aquest diari fossin mai denunciats- li valgué un judici per injúries a la corona i una pena de deu anys de presó que va evitar fugint a temps (Clara, 1987: 76-78). A París treballarà de corresponsal de premsa per alguns diaris espanyols i entrarà en contacte amb medis intel·lectuals progressistes francesos.

Vinardell defensa la via insurreccional per als canvis de règim a Europa. Fill de l'Espanya dels pronunciaments liberals, posseïdor d'una actitud de vell cavaller disposat al sacrifici personal per una causa noble, està imbuït de la idea del canvi des de dalt. Rebutja, doncs, la idea de la revolució popular i, encara més, de l'atemptat nihilista o anarquista. A la República francesa, aquest ideal del canvi des de dalt sembla superat, o en tot cas en mans de monàrquics i reaccionaris. L'esperit de la Comuna no li encaixa, i menys encara la propaganda pel fet anarquista i l'onada d'atemptats de 1892-1894.

Vinardell, que estimava la llengua i la cultura catalanes, es definia ell mateix com un patriota espanyol, defensor de la modernització política de l'estat per la via de la democratització i la república. Era federal i no catalanista. Va mantenir-se en aquesta tessitura durant els vint primers anys de la seva llarga etapa parisenca. Si el 1881 havia publicat a Girona la poesia *Á la Pàtria. Con motivo del 2º centenario de Calderón de la Barca*, de marcat caràcter nacionalista espanyol, dues dècades després seguia amb el mateix to: el 1898 escriu nombrosos articles a la premsa francesa sobre el conflicte amb Cuba defensant la guerra contra els Estats Units per un fet d'honor, renegant dels catalans conservadors que demanen la pau i, un cop produïda la desfeta militar, denunciant la pau de París per indigna (Vinardell, 1902: cap. I).

El 1900, amb l'aval de ser català i de ser corresponsal de premsa espanyola a París, fa una conferència a la Universitat de la Sorbona en la que fixa el seu posicionament respecte el fet català (Vinardell, 1902: cap. II, 108-125). Vinardell es defineix com a « catalanista regionalista ». Considera insensats tant el separatisme com l'annexionisme (la integració de Catalunya a França), però defensa els drets històrics de Catalunya, afirmant que el 1714 és l'origen de tots els mals, i el seu dret a l'autonomia. Una autonomia sota la forma d'« entitat federativa » indissolublement lligada a la pàtria comuna, Espanya. Per a això, reconeix, caldria un canvi radical en la constitució interna d'Espanya: la república federal, com ja va defensar Pi i Margall fa temps. « Sólo la República con la federación puede dar á Cataluña lo que constituye virtualmente el programa de un sano y bien entendido regionalismo [...] ». L'autonomia dins de l'actual monarquia borbònica, a l'estil del *Home Rule* proposat per a la Irlanda britànica, defensada per « ciertos elementos reaccionarios que han enarbolado su bandera, sería algo así como la victoria de una casta social privilegiada que sueña con la reproducción de arcaicas é inverosímiles instituciones, contra todo lo que significa autonomía individual, libertad y progreso ». Està pensant, és clar, en les propostes del catalanisme conservador.

Vinardell dedica força espai a la hipòtesi annexionista i cap atenció a la separatista. Vol atacar « á los que en París pretenden, á lo que se dice y yo no creo, erigirse en comité liliputiense para la propaganda de esa idea criminal y antipatriótica ». Sens dubte es refereix al fictici *Comité Nationaliste de Paris* que havia publicat l'opuscle titulat *La Question catalane. L'Espagne et la Catalogne. Note adressée à la presse Européenne par le Comité Nationaliste Catalan de Paris*, que es va distribuir a les llibreries franceses el 1898 al preu d'un franc. L'anònim autor del text era Enric Prat de la Riba, que no havia trepitjat mai París, i la publicació i distribució l'havia aconseguit gràcies al seu contacte amb regionalistes conservadors francesos (vegeu la meua tesi doctoral, pp. 24-26)².

Però el més destacable de la conferència a la Sorbona és que, davant d'un públic majoritàriament francès, descredita l'opció annexionista pel perill del centralisme francès. Afirmar que Catalunya quedaria completament ofegada pel jacobinisme francès, « el más absorbente unitarismo del mundo ». Per a Vinardell, «Cataluña francesa sería la pérdida completa de su personalidad y el eclipse, por no decir la muerte lenta pero

¹ Ferrer té un dossier propi dins els fons de la lògia *Les Vrais Experts (Archives du Grand Orient de France, caps 465 i 466 - Les Vrais Experts)*. Va entrar en aquesta lògia el juny de 1890. A Barcelona es va iniciar el 1884 dins la lògia *Verdad*. Vinardell va entrar a la mateixa lògia francesa el 1891 (AVILÉS, 2006: 43).

² Aquest suposat comitè de París i el desmentiment de Vinardell a la Sorbona van provocar articles al diari de Madrid *El País* afirmant la veracitat del mateix i donant noms dels seus integrants (entre els quals s'hi esmenta Pompeu Gener). Al seu llibre *España en París*, Vinardell dedica un llarg apèndix (el nº2: 251-264) a l'intercanvi d'atacs i rèpliques entre *El País* i ell mateix. L'annexionisme va viure un moment àlgid l'estiu de 1899 arran de la visita a Barcelona de l'esquadra francesa de la Mediterrània.

segura, de su hermosa lengua». I posa com exemple el que li està passant al provençal.

L'annexionisme, diu Vinardell, es « una idea criminal y antipatriótica », « y hay que señalarla con el dedo y combatirla. Es una verruga – y excusad el símil – que le ha salido al verdadero y sano regionalismo. Hay que extirparla con valor y sin consideración de ninguna especie [...] ».

Aquesta duresa de Vinardell no va aconseguir convèncer R. Fuente, el corresposal de *El País* a París. I no sembla que demonitzar la integració a França li hagués de generar gaire simpaties entre el públic.

Com hem dit, Vinardell no dedica arguments contra el separatisme: no necessita fer-ho. És una opció marginal i s'intueix de fons un argument que no s'explicita per banal: al 1900 Europa està constituïda per uns pocs grans estats, que a més han anat guanyant territoris amb l'expansió colonial. El signe dels temps sembla anar en contra de l'aparició de petits estats.

Pompeu Gener i Babot (1848-1920) havia tingut una activitat política destacada durant el Sexenni democràtic (1868-1874). Amb la revolució de 1868 s'havia vinculat al republicanisme federal i havia evolucionat, com Valentí Almirall, cap al catalanisme, assistint al Primer Congrés Catalanista el 1880. S'havia exiliat voluntàriament a França el 1878 fugint de la grisor de la Barcelona de la Restauració. Abans havia viatjat per diferents països europeus, africans i asiàtics, algun d'ells amb el seu amic artista Apel·les Mestres. A Suïssa, que va visitar diverses vegades, s'havia interessat pel federalisme helvètic.

A França va acabar els seus estudis de farmàcia i va entrar en contacte amb el corrent positivista i amb personalitats del món científic i cultural francès, com Émile Littré, Victor Hugo i Ernest Renan. El 1880 hi publica *La Mort et le Diable*, amb ressenyes favorables que li obren portes. A Catalunya va ser un dels divulgadors d'aquest positivisme, més tard de l'evolucionisme darwinian i després del vitalisme de Nietzsche. Gener, de fet, absorbeix els corrents intel·lectuals nous amb una voluntat decidida d'afavorir la modernització i el progrés de Catalunya i Espanya (Vall i Ontiveros, 2012)

Tant en la seva etapa parisenca com en la barcelonina (torna el 1885, sense deixar de viatjar sovint a París), Pompeu Gener defensarà l'intel·lectualisme i l'elitisme com a motor de transformació. Considerava que a les nacions europees, les velles oligarquies conservadores, clericals i reaccionàries havien de ser substituïdes per elits científiques i intel·lectuals, garantia de progrés i d'avenç social. Pompeu Gener serà inspiració per a una generació de modernistes més joves que ell. I ell s'hi adherirà amb entusiasme. La seva voluntat extrema de modernitat i el seu intel·lectualisme farà que, original com sempre, formuli el concepte de «supernacional» que adoptaran els redactors de la revista *Joventut* (1900-1906), símbol del modernisme madur (Vall i Ontiveros, 2012: 515 i ss.). Anys després, un d'aquests redactors, Frederic Pujolà i Vallès, explicarà a Caterina Albert que aquestes etiquetes es devien a « aquells moments d'inquietut espiritual del començ de segle [...] » i a « aquell bullit on tots ens buscàvem una personalitat original influenciats per marors de fora i de dintre [...] » (Farré i Vilalta, 2006: 103).

Paral·lelament, respecte l'articulació territorial dels estats i la sobirania, Gener mantindrà el seu substrat de federalista pimargallià, però evolucionant cap al nacionalisme català. En aquest sentit, el seu catalanisme polític progressista és interessant de veure'l també a la llum de la seva relació amb Louis-Xavier de Ricard, el « felibre roig ». Xavier de Ricard és un dels literats i periodistes del renaixement cultural del Llenguadoc que opta per polititzar el fet occità i adoptar reivindicacions autonomistes, a l'estil del catalanisme polític. A més, és anticlerical i s'adhereix al partit radical de Clemenceau.

Al tombant de segle, Louis-Xavier de Ricard publica tres articles sobre Catalunya i el catalanisme, molt favorables, en diaris destacats de París³. El segon és una entrevista a Pompeu Gener. I en el tercer afirma que « La Catalogne pourrait, par sa position géographique, très aisément s'isoler du reste de l'Espagne, soit pour former une république séparée, soit pour se rattacher à la République française ».

De nou, doncs, uns escenaris que anaven més enllà del *Home Rule* dins la monarquia espanyola i que es complementen amb la defensa, per part de Louis-Xavier de Ricard, - i durant una etapa per Pompeu Gener-, del panllatinisme. En la seva idea de poble llatí i d'aliança llatina hi jugaven un paper destacat tant el federalisme basat en identitats nacionals com la intervenció dels intel·lectuals. Ells eren vistos com elements clau en el desvetllament de les minories nacionals del projecte federal panllatí.

Si Xavier de Ricard va tibar Pompeu Gener cap a la concepció d'una Europa de nacions llatines, Pompeu Gener va donar a Xavier de Ricard el millor exemple de renaixement d'una minoria nacional llatina. Recordem, però, que l'Aliança Llatina era un projecte que capitanejava França en el marc d'una Europa d'estats amb fortes rivalitats geoestratègiques.

Si Pompeu Gener podia subscriure, a l'entorn de 1900, la idea d'una Europa de pobles llatins lliures i avançats, aliats davant l'Europa germànica i nòrdica, ho feia defugint qualsevol hostilitat. Gener preconitzava l'harmonia del gènere humà, l'antimilitarisme i l'esperit cosmopolita. N'és una bona mostra el que diu en una enquesta internacional que la revista *L'humanité nouvelle* planteja el maig de 1899 a unes quantes personalitats franceses i no franceses sobre la guerra:

La guerre, les armes à la main, telle qu'on l'entend aujourd'hui, est un non-sens, et un crime en même temps entre des nations qui s'appellent civilisées. Elle n'est ni voulue par l'histoire, ni par le droit, c'est à dire par la libre évolution de la vie des individus, ni, partant, par le Progrès. Ce qui la fait nécessaire parfois, c'est la division des hommes en ces groupements accidentels qu'on appelle nations, et, en conséquence, l'idée étroite, et artificielle souvent, de patriotisme (Vall i Ontiveros, 2012: 164-165).

Francesc Ferrer i Guàrdia (1859-1909), empleat de ferrocarrils, s'havia exiliat el 1886 després de donar suport al pronunciament militar del general republicà Villacampa i s'inscrivía aleshores en el republicanisme insurreccional de Ruiz Zorrilla, de qui n'és col·laborador al voltant del 1890. El 1892 assisteix al Congrés Universal de Lliurepensament que es fa a Madrid. Aleshores Ferrer ja ha començat el seu tomb cap a un anarquisme difús, mantenint sobretot la seva convicció de la necessitat de la insurrecció popular i de la violència com a mètode per canviar, no sols el règim polític, sinó també la societat.

De fet, una proclama seva distribuïda en aquest Congrés de Madrid preconitzava la creació d'una avantguarda revolucionària, l'ús de la dinamita i el recurs al magnicidi, a més de l'aliança amb organitzacions obreres. En coherència amb això darrer, el 1896 participarà en el Congrés Obrer Internacional de Londres en nom del IXè districte de París del Partit Obrer Francès, votant contra l'exclusió dels anarquistes de la II Internacional. Segons la policia de París, al 1897, « il a de grandes relations dans le monde politique socialiste en France et en Espagne, et fréquente très assidûment le Grand Orient de France, rue Cadet »⁴. Però de fet, les seves relacions i les seves activitats són sobretot anarquistes. Participa en reunions llibertàries, paga les despeses de Mañach i Vila, expulsats pel govern francès el 1896, i s'ha fet amic de Charles Malato, el conegut anarquista francès i company. Malato, de pares italians i que va estar tres anys exiliat a Londres, juga un important paper com a nexa d'unió del moviment llibertari europeu.

En aquest moment es produeix l'arribada a França dels fugitius i dels represaliats en el Procés de Montjuïc (desembre 1896 - abril 1897). Aquest va ser el judici militar contra els acusats per l'atemptat amb bomba del carrer de Canvis Nous de Barcelona, d'autoria incerta. Un procés que havia comportat l'arrest indiscriminat de diversos centenars de persones, amb tortures a les masmorres del castell de Montjuïc. Entre els arrestats hi havia la figura destacada de Fernando Tarrida del Màrmol, enginyer anarquista català que havia aconseguit ser posat en llibertat i exiliar-se a França en un primer moment. Després s'instal·laria, per sempre més, a Anglaterra.

Tarrida des de la Gran Bretanya i Malato des de França engegaren una campanya per l'amnistia dels anarquistes condemnats a mort pel Procés de Montjuïc. És la campanya contra la «Inquisició espanyola». Tot i ser poc visibles, en l'origen d'aquesta campanya hi tenen un paper rellevant els joves Jaume Brossa, Llorenç Portet i Ramon Sempau, que havien fugit a França perseguits per la redacció i distribució a mitjan agost de 1896 d'unes proclames que incitaven les tropes a resistir-se a embarcar cap a Cuba. Jaume Brossa era un escriptor modernista radicalitzat, impulsor de *L'Avenç*, que escrivia a *Ciència Social*; Llorenç Portet era un jove periodista anarquista que havia viscut diversos anys a Buenos Aires abans de tornar a Catalunya i implicar-se contra la guerra de Cuba; i Ramon Sempau havia estudiat dret i feia de periodista a cavall del republicanisme federal i de l'anarquisme, i formava part, amb Brossa, de la *Colla del Foc Nou* on hi havia

³ Article del 7 de maig de 1901 a *Le Temps*, « Promenade en Espagne. Le catalanisme »; segon article a *Le Temps*, 11 de maig de 1901 « Promenade en Espagne. Le mouvement et les groupes catalanistes », i tercer article dins *Le Matin* del 12 de maig del 1901, diari de gran tirada a París, titulat « L'ordre à Barcelone. Séparatisme et anarchie. Une ville cosmopolite et turbulente. La capitale économique de l'Espagne ».

⁴ *Archives de la Préfecture de Police de Paris* (APPP): Ba 1075, informe del 16 de gener de 1897.

Pere Coromines⁵.

L'activisme a l'exili d'aquests catalans significarà la difusió de la imatge d'una Espanya reaccionària, inquisitorial, repressora d'una Catalunya on bullen els moviments opositors, i ajudarà i reforçarà l'argumentari dels grups obreristes, anticlericals i antimilitaristes de bona part d'Europa.

Malgrat el moment i les seves relacions, Ferrer i Guàrdia manté aleshores un perfil baix, apartat de l'agitació.

1900-1914: DE DINS CAP ENFORA. PROJECTANT, ACTUANT

Ferrer i Guàrdia, que és més home d'acció que no pas teòric, esdevé a partir de l'herència que rep el 1901 el nexa d'unió més important entre l'anarquisme espanyol i el francès, anant i venint sovint entre Barcelona i París. A més del seu projecte d'escola racionalista, la coneguda *Escuela Moderna*, Ferrer subvencionarà diaris anarquistes (*La Huelga General*), accions vaguistes (febrer de 1902) i àdhuc magnicidis (AVILÉS, 2006: 93-195). Ferrer i Guàrdia esdevé, ara, un home important dintre del moviment llibertari europeu i un referent del moviment lliurepensador. Ferrer assistirà als Congressos Internacionals de Lliurepensament de Ginebra de 1902, de Roma de 1904, de París de 1905 i de Praga de 1907. La seva detenció arran de l'atemptat contra Alfons XIII a Madrid el dia del seu casament, executat per Mateu Morral, professor de l'Escola Moderna, va fer que a finals de 1906 s'organitzés a París, sobretot a través del diari *L'Action* i promoguda per Charles Malato, una campanya internacional Pro-Ferrer. Una campanya d'opinió de l'esquerra que el govern francès va témer que no significués un nou atac contra la monarquia espanyola, a semblança del Procés de Montjuïc. Els actes públics a França van començar el desembre de 1906, destacant el míting de gener de la Lliga dels Drets de l'Home a París, al qual van assistir un miler de persones. Va ser una campanya que obviava l'anarquisme de Ferrer i que posava l'accent en el seu lliurepensament.

L'any 1908 Ferrer funda a París la *Ligue Internationale pour l'Éducation Rationnelle de l'Enfance*, presidida per ell mateix. Crea la publicació *L'École Rénovée*, que va aparèixer primer a Brussel·les i després a París. I mentrestant, continua la seva funció de nexa anarquista: aquell estiu estiueja als Banys d'Arles, al Vallespir, i hi rep Anselmo Lorenzo (referent espanyol) i Charles Malato (referent francès). Ferrer passarà aleshores a donar suport econòmic a la recentment nascuda Solidaritat Obrera, a Catalunya.

Però serà la detenció, el judici i l'afusellament de Ferrer i Guàrdia l'octubre de 1909 el que farà que la seva figura incideixi més en el panorama polític i ideològic europeu. La seva execució, fruit de l'acusació falsa de ser el capítol de la revolta popular de juliol de 1909 a Catalunya, l'anomenada « Setmana Tràgica » i els seus incendis d'edificis religiosos, significarà una campanya internacional contra la reacció i contra el clericalisme. A totes les nacions, els sectors partidaris del lliurepensament i de la separació entre Església i Estat en surten reforçats. Fou una campanya internacional com la que va suscitar el procés de Montjuïc de 1896-1897, però més extensa geogràficament i més plural, amb centre també a França.

D'una manera semblant a la de Ferrer, Vinardell inicia amb el canvi de segle un activisme polític destacat. Fidel a les seves idees, decideix lluitar contra l'Espanya monàrquica impulsant una *Junta Republicana* espanyola de París el 1903 (coincidint amb la creació de la *Unión Republicana* a Espanya). En favor d'una República francesa lliure de clericalisme, ho farà participant en la fundació del diari *L'Action* el març de 1903, en el marc del conflicte virulent per a la separació Església -Estat⁶. Dirigit per Henri Bérenger, el seu subtítol era clar «*anticléricale, républicaine, socialiste*» i del qual en serà un dels redactors. I com a català, Artur Vinardell impulsa la creació del *Centre Català* de París, apolític, a finals de 1901. Professionalment mantindrà també la corresponsalia de París d'alguns diaris espanyols, com el barceloní *La Publicidad*, i serà membre des del 1903 de l'Associació de Corresponsals de Premsa Estrangera a París.

Però el primer semestre de 1906 obliga Vinardell a fer un tomb: l'assalt militar a les redaccions del *Cu-cut!* i de *La Veu de Catalunya* a finals de 1905, la seva impunitat i la posterior *Ley de Jurisdicciones*

trenca la unitat. La nova llei traspassava a la justícia militar les ofenses orals o escrites a la unitat de la pàtria, a la bandera i a l'honor de l'exèrcit. Això suposava una retallada a les llibertats públiques, i en especial a la llibertat d'expressió. Per a Catalunya significava reprimir els símbols catalans, interpretats com ofensius a la unitat espanyola. Per al republicanisme, era un atac a la llibertat i al poder civil, però Lerroux, el líder del republicanisme anticatalanista, surt en defensa dels militars i aplaudeix la llei. El republicanisme espanyol es divideix.

És el moment que comencen a arribar exiliats catalanistes a París. El desembre ho fan dos homes forts de la Lliga Regionalista, Puig i Cadafalch i Ventosa i Calvell, que s'han trobat a Tolosa de Llenguadoc fugint d'una possible agressió a Catalunya. Segons les memòries de Puig, decidiran « anar cap a París per a donar estat europeu a la nostra indignació » (Puig, 2003: 118-119). Visitaran diferents redaccions de diaris parisencs mirant que s'informi de la situació catalana. A principis de febrer de 1906 ho fan Salvador Gibert, Josep Llamusi i Frederic Pujulà i Vallès, company de Pompeu Gener a la redacció de *Joventut*, que fugen de les seves condemnes i processaments (vegeu els capítols 3 i 4 de la meua tesi doctoral).

L'actuació anticatalanista del Govern de Madrid impactarà en la colònia espanyola de París i la dividirà. El Centre Català sobreviurà gràcies al seu apoliticisme, però Vinardell acabarà havent de dissoldre la Junta Republicana l'agost de 1906. Mentrestant a Catalunya s'ha produït a Catalunya la gran manifestació de la Solidaritat Catalana, encapçalada pel líder del republicanisme espanyol Nicolás Salmerón, i a París el republicans catalanistes han creat un comitè propi. Vinardell s'hi afegeix, mantenint un perfil polític molt discret a partir d'aleshores.

Llucià Trinitat Díaz Capdevila (1862-1937) havia estat secretari de la Junta Republicana i el 1904 havia creat una *Lliga Nacionalista Catalana de París* per fer la lluita política que no permetia el Centre Català. Una entitat que es definia catalanista radical i republicana, i que va adherir-se a la Unió Catalanista. El 1906 l'entitat és pràcticament unipersonal, però es revifa amb l'entrada dels exiliats.

Un grup separatista a París com aquest era difícil d'imaginar pocs anys abans. Per a la qüestió catalana s'havien posat sobre la taula la solució federativa, l'autonomia (*Home Rule*), o fins i tot l'annexionisme. Però les coses estaven canviant ràpidament. A la Catalunya espanyola i a Europa. Puig i Cadafalch va escriure a les seves memòries, referint-se a la seva estada a París, que « els pobles que ara han assolit la llibertat, o almenys un nou règim, tenien a París llur petit periòdic i llur organització. Els joves turcs, els serbis, els búlgars, me'n mostraren exemplars amb llurs pàgines plenes d'homes penjats i de viles cremades » (Puig, 2003: 119). I Pompeu Gener afirmava que el punt de vista amb què havia escrit la primera part d'*Herejias* (1887), quinze anys abans, havia canviat: ja no era possible la solució del problema nacional espanyol, de la seva regeneració, tal i com l'havia enfocat (Gener, 1903: 341 i ss.).

Per a Gener, el progrés de Catalunya anava lligat a la convergència amb l'evolució que vivien les nacions europees més avançades. La solució federal per a Espanya s'allunyava si les altres regions no seguien el ritme de modernització i d'alliberament de Catalunya, al qual no podia renunciar. I no creu en l'intervencionisme del catalanisme a Madrid per regenerar Espanya (com defensa Prat i el catalanisme conservador, possibilista). La solució separatista, no formulada ni defensada obertament per Gener, fidel al marc teòric federalista, quedava en l'aire. Amb l'esperança d'una confluència futura.

I mentre Gener escriu els seus escrits més nacionalistes a *Joventut*, el seu company de redacció, Pujulà i Vallès, s'integra al grup separatista de París, del qual sembla haver-se conservat una única fotografia⁷:

⁵ Vegeu el dossier de la *Sûreté* de Brossa als *Archives Nationales* (AN) - Pierrefitte: 19940434/634 Brossa, Jacques. Carta del 28 de desembre de 1896 del prefecte al ministre de l'Interior. Vegeu també el dossier de la prefectura de policia de Portet (APPP: Ba 1226 *Portet y Tuban* (sic)). Sobre l'episodi de la campanya a França i en concret sobre l'expulsió d'aquests tres joves, vegeu el capítol 6 de la meua tesi doctoral (2015). Recordem que el setembre del 97 Sempau dispararà contra el tinent Portas, responsable de les tortures a Montjuïc.

⁶ El darrer episodi havia estat el tancament d'escoles religioses el 1902. El seguirien l'expulsió d'ordres religioses del país entre 1903 i 1904, i la ruptura de relacions diplomàtiques amb el Vaticà aquest darrer any. El desembre de 1905 se signarà la Llei de separació de les Esglésies i l'Estat.

⁷ APPP: BA 2156 *Centre Catalan 1905-1947*.



Foto del comitè separatista català de París (Archives de la Préfecture de Police de Paris)

Asseguts al voltant d'una taula, tenen penjada a la paret un escut amb la bandera catalana i l'estrella de cinc puntes separatista. Com és sabut, aquest símbol havia nascut a Cuba entre els elements radicals del Centre Catalanista de Santiago de Cuba. El seu ús per part del grup de Díaz Capdevila fa pensar en l'existència de relacions entre ambdós grups o a través d'altres entitats del nacionalisme radical, molt probablement via la Unió Catalanista o via publicacions com la revista *Metral·la*. Díaz Capdevila va col·laborar amb aquesta publicació al llarg de 1907 i 1908, explicant els actes que feien a París com a «republicans catalanistes» o «radical-socialistes catalans». En la foto també es veu un mapa penjat a la paret que mostra una península dividida entre una «Confederació ibèrica» (que incloïa Catalunya, València, Aragó, i les províncies basco-navarreses) i la resta de la península («antiga Espanya» i Portugal), anomenada «Nova colònia anglesa».

La designació de «radical-socialistes catalans» demostra l'absorció per part de Díaz Capdevila del joc polític francès. El mapa de la Península Ibèrica presenta la curiositat de defensar una federació de les regions que havien tingut una tradició política d'autogovern i de jugar alhora amb el factor geopolític, mostrant Castella i Portugal sota l'òrbita anglesa separades de França per una federació catalanoaragonesa i basca presumiblement francòfila.

Hem d'entendre aquesta proposta política, sorprenent a dia d'avui, en el marc dels canvis europeus. L'efervescència de les minories nacionals s'havia accentuat i les fronteres es movien: Guerra dels Bòers a l'Àfrica del Sud (1899-1902), independència de Noruega respecte de Suècia el 1905, annexió de Bòsnia i Hercegovina per part de l'Imperi Austríac el 1908 i declaració d'independència de Bulgària respecte l'imperi Otomà d'aquell mateix any.

Al mateix temps la democràcia havia fet progressos des de 1900. La versió censatària del liberalisme havia entrat en crisi i s'havien multiplicat les reivindicacions polítiques i socials: naixement del 1er de maig, naixement del pacifisme i de l'antimilitarisme, activació del moviment sufragista,.. Les noves capes mitjanes i burgeses d'una banda, i la classe obrera, de l'altra, havien estat l'eix de dos nous grups de partits: els de centre-esquerra, un exemple dels quals era el Partit Radical francès, interclassista, estatalista i laic, i els partits

obriers de la II Internacional, amb la seva tàctica reformista cap a la societat sense classes, tenint el Partit Socialdemòcrata Alemany com a millor mostra. I s'havia produït la revolució russa de 1905.

El projecte polític d'esquerrès i nacionalista del grup del « *separatista revolucionari català* Díaz Capdevila » (així és com l'anomena la policia francesa) el feia coincidir amb diferents moviments. Va sumar-se a la campanya de denúncia de l'afusellament de Ferrer organitzant una vetllada el gener de 1910 amb la presència del germà del pedagog anarquista. Va reunir-se amb republicans portuguesos com Magalhaes-Lima, que conspiraven per tombar la monarquia (com efectivament es va produir l'octubre de 1910). Es va reunir amb Tarrida del Màrmol, de pas a París, i amb el també anarquista Baldomer Oller. I el gener de 1911 va trobar-se diverses vegades amb portuguesos provinents de Lisboa, en el moment que la revolució portuguesa estava en el primer pla d'actualitat.

Les seves idees les reflexa un confident de la policia francesa que relata una reunió seva el novembre de 1910:

Y assistaient des Catalans et quelques anarchistes espagnols. Des discours violents y ont été prononcés contre la monarchie espagnole. Diaz notamment a dit qu'il faut arriver à obtenir l'autonomie des provinces basques, séparées complètement de l'Espagne, et ce, par tous les moyens. La fin de chaque discours a été accueillie par les cris de : « A bas l'Espagne. A bas le Roi. Vive la Catalogne libre »⁸.

En una altra reunió, l'informador explica que l'orador, Díaz, es declara partidari d'un sistema federatiu basat, com el de Pi i Margall, sobre el pacte bilateral.

En aquestes dates, a París hi ha un català exiliat pels fets de la Setmana Tràgica que tindrà reconeixement a nivell europeu. Es tracta d'Antoni Fabra i Ribas (1879-1958), socialista, membre del comitè de vaga contra la guerra del juliol de 1909. Fabra havia viscut a França anteriorment, el 1907, col·laborant amb Jean Jaurès a *L'Humanité*. Tenia experiència internacional i el 1908 havia reorganitzat la Federació Socialista Catalana, impulsant la constitució de *Solidaritat Obrera* conjuntament amb els anarquistes.

Havia fugit a temps a França, on tornarà a treballar al diari *L'Humanité*. Serà una de les ànimes de la campanya internacional contra la repressió del govern Maura i per la salvació del condemnat Ferrer. La campanya Pro-Ferrer serà una gran impulsora del moviment per a la laïcitat a Europa. Va ser a França, a Bèlgica i a Itàlia on va tenir més ressò perquè va esdevenir subjecte de polèmica política interna. I a Espanya va provocar la caiguda del govern Maura.

Fabra és l'exiliat català més influent del moment. És un element clau del *Comitè de Defensa de les Víctimes de la Repressió Espanyola*, bàsicament llibertari, amb Laisant, Naquet i Albert; a *L'Humanité* assumeix la secció de política exterior; manté la corresponsalia a París de diferents diaris espanyols, portuguesos i americans, fent d'altaveu de les causes que defensa; i és ben considerat, en termes generals, pel medi sindicalista revolucionari i anarquista de l'exili. Fabra i Ribas és, a més, l'intermediari entre el socialisme espanyol i el socialisme francès. És col·laborador de Pablo Iglesias, líder del PSOE, amb qui havia assistit a congressos internacionals, és amic de Jaurès i molt bon amic de Renaudel, cap de redacció de *L'Humanité*. El seu antimilitarisme, provat a Catalunya i en sintonia amb el de Jaurès, és apreciat a França: la policia francesa anota la seva intervenció en una manifestació contra la guerra del 16 de desembre de 1912 al Pré-Saint Gervais. Hi va parlar durament en contra de la guerra i animà els socialistes a respondre a l'ordre de mobilització per la vaga general, posant com exemple l'actuació dels obrers catalans el 1909⁹.

A TALL DE CONCLUSIÓ

Què significava Europa per als refugiats catalans a la França de la *Belle Époque*? Per a aquests exiliats, dissidents de la Restauració borbònica de 1875, França -com a model d'una Europa avançada- era l'espai de refugi i de seguretat que proporcionava una democràcia moderna, però també era un espai d'aprenentatge polític i social. Per a ells, republicans, socialistes i anarquistes el combat per a la laïcitat a França, guanyat amb la llei de 1905, és un exemple a seguir. De la mateixa manera que ho és la submissió del poder militar al civil i el respecte a la llibertat d'expressió. L'afer Dreyfus, - un pols amb la reacció -, se salda satisfactòriament a

⁸ AN-Pierrefitte: F7/13067, 28-11-1910. *Chez les révolutionnaires espagnols. Une réunion séparatiste*

⁹ APPP: Ba 2159, 12-7-1916.

ulls d'aquests exiliats.

França i Europa són també un espai on trobar suports exteriors per als seus projectes polítics. «Anar cap a París per a donar estat europeu a la nostra indignació», recordem que va dir Ventosa el 1905, després dels Fets del *Cu-cut!*. Aquesta instrumentalització d'Europa la faran també els anarquistes i republicans el 1896-97 engegant-hi la campanya contra «l'Espanya inquisitorial» després de Montjuïc, o en favor de Ferrer el 1906 i contra la seva execució el 1909. En aquest sentit, resulta cridaner que els catalans instal·lats per negocis a París, -que constitueixen el gruix del Centre Català-, es limitin a reivindicar el record de la seva «província» natal, evitant conflictes polítics i mantenint excel·lents relacions amb l'ambaixada espanyola entre 1901 i 1918. En canvi, els catalans exiliats s'agrupen i s'agiten políticament, acaben evitant aquest Casal (amb l'excepció, potser, d'en Vinardell) i són espiats per l'ambaixada i seguits per la policia francesa.

França i Europa, però, són també un objectiu per transformar políticament, sigui en el sentit del comunisme llibertari, del federalisme, del socialisme o de la sobirania de les minories nacionals. L'acció dels exiliats catalans, per modesta que sigui, té present una dimensió europea en les seves propostes, que evolucionaran entre 1890 i 1914 perquè la societat europea canvia, democratitzant-se, sorgint noves línies de fractura i amb nous pobles que truquen a la porta del reconeixement internacional. I, sobretot, perquè canvia Catalunya.

La reflexió que m'atreveixo a posar sobre la taula, i que he intentat suggerir al llarg d'aquest escrit, és que és sobretot l'actitud dels exiliats el que canvia, el que es transforma. A finals del XIX els refugiats aprenen, absorbeixen, en un procés de pair estímuls, de descobrir projectes. A partir del canvi de segle comencen a ser actors, a proposar i a executar. A voler incidir en la realitat francesa i europea i, per suposat, en l'espanyola. Alguns ho poden fer perquè la seva situació material ha millorat, perquè s'han incrementat les seves relacions socials i ha millorat la seva inserció en els medis polítics francesos, però sobretot - i això els afecta a tots - pels canvis que s'han produït a Catalunya i per les finestres d'oportunitat per a l'acció que suposen diferents conflictes i esdeveniments. Dos fets que he passat per alt fins ara poden servir d'exemple: la bomba catalana de Rohan i els *Annales des Nationalités*.

A la mitjanit del 31 de maig de 1905 dues bombes són llançades sobre el carruatge que porta el rei d'Espanya Alfons XIII i el president de la República Francesa, Émile Loubet, al sortir de l'Òpera de París, al carrer de Rohan. La primera bomba provoca disset ferits, alguns de greus. La segona bomba, que havia de ser mortal, no explota. Aquest atemptat a la primera visita oficial del Borbó a França hauria pogut suposar un doble magnicidi i l'atemptat anarquista més important de la història europea. La bomba s'havia fet arribar des de Barcelona. L'autor de l'acció no va ser mai detingut, però la policia francesa va assenyalar Eduard Aviñó i Torné, anarquista exiliat a París i membre d'un col·lectiu força nombrós d'obrers catalans refugiats. A Catalunya s'havia produït una conjunció entre republicans lerrouxistes i anarquistes que no feia fàstics a la supressió violenta de la monarquia. El terrorisme anarquista català -seguint les passes de l'italià- havia decidit actuar sense complexos fora de l'àmbit local i amb una acció que hauria tingut repercussions internacionals¹⁰.

El 1912 el jove periodista francès Jean Pélissier impulsa, junt amb un nacionalista lituà, la *Union des Nationalités*, i en crea l'*Office Central des Nationalités*, amb seu a París, que editarà el butlletí *Les Annales des Nationalités*. Els catalanistes aconsegueixen ser-hi ben representats. Dins del patronat de l'*Office* hi haurà els catalans Francesc Cambó i Josep Puig i Cadafalch. Al I Congrés de les Nacionalitats (París, juny de 1912) hi assisteix en Puig, enmig de representants de vint-i-quatre nacionalitats, i hi fa un discurs presentant el cas català. El 1913 l'*Office Central* organitza unes conferències sobre l'«Art popular de les nacionalitats d'Europa» a l'Escola d'Alts Estudis Socials de París. En representació de la Joventut Nacionalista catalana hi assistirà Folch i Torres, un exiliat el 1905. I el juny de 1915, en plena guerra ja, un nou Congrés de les Nacionalitats tindrà lloc amb l'Alfons Maseras, que viu a París fa anys, representant Catalunya. Maseras hi formalitzarà les demandes d'autonomia catalanes en vistes a la sortida de la guerra. El catalanisme comença a internacionalitzar el cas català, defensant una Europa dels pobles i de les nacionalitats.

Aquestes oportunitats, prou diferents, són aprofitades amb decisió, però ho poden ser gràcies al fet que Catalunya ha canviat molt. El moviment obrer, després de diferents temptejos, ha encetat la via del sindicalisme de masses, amb la constitució el 1910 de la CNT. El catalanisme s'ha traduït en partits polítics, victòries electorals i poder institucional (Lliga Regionalista el 1901, Solidaritat Catalana el 1907, Mancomunitat el

1914). En esclatar la I Guerra Mundial ha canviat l'actitud, s'han modificat els projectes i ha evolucionat la sensibilitat dels exiliats catalans a França. Ha canviat la manera com s'interrelacionaven amb Europa. Potser ha fet més europeus els catalans.

¹⁰ Vegeu el capítol 8 de la meua tesi doctoral, pàgines 205-230.

BIBLIOGRAFIA

- Avilés Farré, Juan (2006), *Francisco Ferrer y Guardia: pedagogo, anarquista y mártir*. Madrid, Marcial Pons.
- Clara, Josep (1987), «El delicte periodístic d'Artur Vinardell», *Revista de Girona*, nº121, 75-79.
- Farré i Vilalta, Imma (2006), «Dues cartes de Frederic Pujulà i Vallès a Caterina Albert. Testimoniatge de combat i de supervivència», *Els Marges*, nº80, 96-104
- Gabriel, Pere (2012), «Identidades catalanas y españolas en Francia en el cambio de siglo 1885-1914», dins Llobart, Maria (ed.), *Identidades de España en Francia*, Granada, Comares. Pàgs. 3-37.
- Gener, Pompeu (1903), *Cosas de España. Herejías nacionales. El renacimiento de Cataluña*. Barcelona, J. Llordachs.
- Pons Pujol, Jordi (2015), *Imatge oficial i política francesa respecte la Catalunya espanyola, 1895-1914*. Tesi doctoral dirigida per Borja de Riquer. Universitat Autònoma de Barcelona
- Puig i Cadafalch, Josep (2003), *Memòries*, Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat.
- Triviño Anzola, Consuelo (2000), *Pompeu Gener y el modernismo*. Madrid, Verbum.
- Vall i Ontiveros, Xavier (2012), *Pompeu Gener i el nacionalisme regeneracionista (1887-1906) : la intel·lectualitat, la nació i el poder a Catalunya*. Tesi doctoral dirigida per Pere Gabriel. Universitat Autònoma de Barcelona
- Vinardell Roig, Arturo (1902), *España en París : con retratos e ilustraciones*. Barcelona : Antonio López.

Antonia Pallach
Université de Toulouse

1975 : LES TERCERES VIES A EUROPA. SIX VOIX CATALANES TRACENT LA VOIE D'UN DEVENIR EUROPÉEN

RESUME

« Le Pacte Catalan » : c'est le nom trouvé par la presse, en avril 1975, pour synthétiser la série de conférences données par six politiciens catalans représentant toutes les tendances d'opposition résolue à Franco. Publiques, donc soumises à la censure préalable et au contrôle strict des autorités, elles n'en constituent pas moins un programme en vue d'un avenir politique et social débattu et partagé pour la Catalogne, premier souffle d'air unitaire qui allait se déployer sur tout le pays.

Mots clé : Catalogne ; avenir commun ; Franco ; « Pacte Català » ; liberté ; amnistie ; élections ; « autogovern ».

ABSTRACT

« Catalan Pact » : this is the name used by the press to summarize the series of conferences given in April 1975 by six Catalan politicians representing all the ideological trends of the resolved opposition to Franco. Although these conferences were public, and therefore subjected to censorship and strict control from the authorities, they constitute a program for a pondered and shared political and social future for Catalonia, the first glimpse of unity that would deploy across the country.

Key words : Catalonia ; commun futur ; Franco ; « Catalan Pact » ; freedom ; amnesty ; elections ; « self-government ».

Franco et ses troupes ont vaincu la République espagnole, trop divisée pour résister davantage et isolée, ses alliés potentiels ayant eux-mêmes fait face à une guerre dévastatrice mais finalement victorieuse face à la coalition des puissances de l'Axe. Barcelone a subi un « régime d'occupation » qui ne s'est relâché que lorsque ses voisins européens ont fini par reconnaître de facto le général Franco comme chef de l'État espagnol. Mais l'opposition s'est déjà organisée. D'abord depuis l'exil : les forces catalanes du temps de la Résistance aux nazis se structurent en différents mouvements ou partis. À Mexico, les élus de la Generalitat républicaine procèdent, en 1954, à l'élection d'un nouveau Président puisque Josep Irla, après avoir succédé à Lluís Companys livré à Franco par la Gestapo et fusillé, a démissionné. C'est Josep Tarradellas qui va être élu et qui va, contre vents et marées, assurer un quart de siècle plus tard le retour à Barcelone de l'Institution multiséculaire, garante de la personnalité politique catalane et de sa continuité républicaine. À compter de son élection et jusqu'à son retour en 1978, il va reprendre la diffusion régulière du *Butlletí d'Informació de la Generalitat*, délivrant son analyse très personnelle de l'opposition à la dictature (Benet, 1992 :52). Puis, rapidement, c'est dans le pays-même que l'opposition va aussi s'organiser : une alternative au gouvernement de Franco va être proposée par les opposants de l'intérieur, emmenés par des personnalités telles que les *falangistes* et monarchistes Dionisio Ridruejo, José Maria Gil Robles, Joaquín Satústregui ou encore le socialiste Enrique Tierno Galván, afin d'établir un contact avec l'opposition de l'exil. Il en résultera une plateforme d'action commune qui réclame :

- le retour préalable de la démocratie
- un régime de monarchie constitutionnelle ou de république après consultation référendaire
- le rétablissement immédiat des Statuts d'Autonomie basque et catalan

Cette rencontre qui a eu lieu à Paris en 1957 va être désignée comme « Pacte de Paris » (Benet, 1992 : 56-65). Ce sera le prélude à une opposition de plus en plus organisée qui va se manifester sans trêve.

Par ailleurs, en Europe (faisant suite au traité de 1950 pour une Communauté Européenne du Charbon

et de l'Acier CECA), une autre idée émerge : la création d'une communauté politique susceptible de parvenir aux États-Unis d'Europe. Maurice Faure, qui préside le Mouvement Européen pour la Paix, invite ceux qui militent pour elle à participer au Congrès de Munich de 1962. Cent dix-huit délégués vont y prendre part pour l'Espagne (dont 80 venus de l'intérieur) afin de mettre un terme aux vieilles haines et oppositions qui avaient conduit à la Guerre Civile de 1936 et proposer d'autres solutions pour l'Espagne. La réaction du pouvoir franquiste sera, sans surprise, la condamnation de tous les participants : les uns condamnés à demeurer en exil, les autres assignés à résidence, tous « accueillis » par le journal franquiste *La Vanguardia* par un gros titre désormais fameux : « Munich ha sido el resultado de un meditado plan del Antecristo ! » (06/06/1962). Mais l'opposition est en marche et sans retour.

En 1960, une série d'événements va infléchir la vie culturelle monotone des Barcelonais : depuis le monastère de Montserrat, un mouvement, « C. C. » (Crist Catalunya) emmené par son leader J. Pujol, dénonce la nomination de Luis Galinsoga comme directeur de *la Vanguardia* et cette même année le même groupe va entonner, repris par l'ensemble du public, le *Cant de la Senyera* interdit depuis 1939, lors d'un concert au Palau de la Música et en présence de ministres et dignitaires du Régime. À la suite de ces *Fets de Palau*, leur leader J. Pujol sera arrêté puis jugé et condamné à 7 ans de prison (dont trois effectifs).

Quelques années après, en décembre 1970, la parodie du Procès de Burgos condamnant à mort six membres de l'ETA donne lieu à des réactions en chaîne partout en Catalogne et dans le monde ; elles aboutiront à la création de *l'Assemblea de Catalunya* en 1971 : le 12 décembre, reclus au Monastère de Montserrat, 250 intellectuels signent une pétition réclamant une amnistie générale ; le 14, un manifeste est publié par toute l'opposition au régime, intérieur et extérieur confondus. Alertées, l'opinion publique nationale et internationale se font plus prégnantes : le 30 décembre Franco commue les peines de mort par la prison à vie. En février suivant (1971), un document est rendu public, signé par des opposants de la société civile se classant plutôt à gauche : *cap a l'Assemblea de Catalunya* qui sera suivi en avril d'un premier *document de treball*. De multiples réunions clandestines vont suivre, mobilisant les classes moyennes ; le moteur en était l'émanation du parti qui maîtrisait un entraînement rodé par la lutte permanente souterraine : les militants communistes du PSUC (Partit Socialista Unificat de Catalunya) auxquels s'ajoutaient les *no alineats*, intellectuels de gauche et extrême gauche. Mais ils finiront encerclés par la police lors d'une réunion le 28 octobre 1973 en l'église Santa Maria Mitjancera et leur Commission Permanente sera dissoute ; ils seront condamnés à payer une amende de 35000 pesetas par personne (Xirinacs, 1993 : 131-135). Cette *Assemblea de Catalunya* avait constitué la première organisation d'opposition émanant de la société civile, en Espagne, exclusivement catalane exigeant le rétablissement de la démocratie. Mais, dominée en sous-main par le PSUC puis relayée par CCOO (Comissions Obreres) qui en étaient l'émanation syndicale, *l'Assemblea*, en proie à des divergences, va finir par se diviser sur des revendications politiques non unitaires. Celles-ci devaient être reprises par les partis politiques qui se structuraient dans une opposition de moins en moins clandestine.

LES TERCERES VIES

Cette opposition ne va tarder à prendre le relais de *l'Assemblea*. A partir de 1974 on assiste à une véritable réorganisation structurelle des différents partis et mouvements politiques ; pour la Catalogne, citons notamment : R.S.D.C. (Reagrupament Socialista i Democràtic de Catalunya) ; C.S.C. (Convergència Socialista de Catalunya) ; C.D.C. (Convergència Democràtica de Catalunya) ; U.D.C. (Unió Democràtica de Catalunya) ; E.R.C. (Esquerra Republicana de Catalunya), etc... Par ailleurs, pour le pays dans son ensemble, le PCE (Partido Comunista Español), rejoint par son homologue catalan le PSUC impulse la création de la *Junta Democrática*. Le PSUC, de ce fait, va perdre de son influence sur *l'Assemblea* qui a fait du retour de l'Autonomie la première de ses revendications, par-dessus des considérations plus politiques. En réponse à la *Junta*, le PSOE, les partis chrétiens-démocrates et sociaux-démocrates vont impulser la création de la *Plataforma de Convergència Democràtica*, qui insiste davantage sur des revendications de type fédéral. *L'Assemblea* s'y associera mais la réponse politique aux problèmes n'étant pas sa priorité elle s'auto-dissoudra le 6 novembre 1977. Le contrepoint va se fédérer politiquement dans un autre organisme : le *Consell de Forces Polítiques de Catalunya* (C.F.P.C.) intégré par 11 partis.

Le cycle des Conferències

Il existait un précédent à cette structuration du politique parallèlement à l'opposition citoyenne : la création, en 1969, de la C.C.F.P.C. (Comissió Coordinadora de Forces Polítiques de Catalunya) qui a réellement constitué le premier organisme, clairement politique cette fois et unitaire d'opposition (Arroyo, 1997 : 37-39). Ses points programmatiques vont être en grande partie repris lors du cycle des *Terceres Vies* pour le retour des libertés démocratiques, à savoir : amnistie générale ; droit d'association syndicale ; droit de grève ; rétablissement du Statut d'Autonomie de 1932 ; droit à l'auto-détermination pour les peuples d'Espagne ; tenue d'élections constituant au suffrage universel direct. Nous verrons tous ces points repris dans la déclaration finale après la clôture du cycle des conférences.

Car le 8 avril 1975, l'*Institut Catòlic d'Estudis Socials* organise la première d'un cycle de 6 conférences, afin de répondre à la demande générale d'information citoyenne sur les courants de la pensée politique en Catalogne. Quelques mois plus tôt un cycle du même style s'était déjà tenu, pensait-on, le *Congrés de Cultura Catalana*. Sans incident ni trouble à l'ordre public si cher au Régime, on y avait suivi les normes imposées par le *Gobernador Civil* de Barcelone, Ricardo Martín Villa, franquiste *aperturista*. Les mêmes conditions sont donc imposées et acceptées par toutes les parties : seules sont admises les personnes occupant des places assises et munies d'un visa et les questions du public doivent être soumises par écrit et préalablement censurées. Mais, déjouant le conditionnement voulu par le pouvoir en place, elles vont connaître une conclusion qui échappera à ce qui était attendu.

C'est Antoni Canyelles qui va ouvrir le cycle. Il est un des principaux leaders de U.D.C. (Unió Democràtica de Catalunya). Avec le titre de sa conférence : *Comunitat, Democràcia i Autogestió* le ton est donné. Le public, médusé, va assister à une réfutation systématique du régime dictatorial en place depuis 35 ans, qui réclame : une définition de la Catalogne comme communauté non négociable ; la démocratie comme préalable évident ; l'inspiration chrétienne comme ressenti humaniste et individuel et non comme doctrine politique imposée ; l'incompatibilité avec une organisation économique et sociale confisquée par une minorité pour son seul profit ; la recherche de la réintégration au sein de la communauté Européenne comme seule véritable garantie pour la Catalogne de la reconnaissance de son identité nationale propre.

Après avoir analysé le modèle social préconisé, il énumère un programme qui préconise une structure fédérale et ce qui en découle au plan politique, ainsi qu'un modèle économique dont l'objectif est le contrôle de la fiscalité en vue d'un réel partage des bénéfices des entreprises et un État redistributeur de richesse en vue d'une société plus juste. Au plan sociétal, la primauté va à une politique de développement culturel de proximité. En conclusion, la stratégie globale à mettre en place pour y parvenir se fera à travers une Europe forte et unie et, en Catalogne, un grand rassemblement de centre-gauche, dont la catalanité est la condition première, ainsi que par une réorganisation économique redistributrice à la charge de l'entreprise, tant publique que privée mais aussi coopérative. Le but : faire de la politique la « chose de tous » (au sens latin de RES PUBLICA) en combinant une dose d'utopie avec le pragmatisme, car « sans imagination la politique n'est que bureaucratie » (Canyelles, 1975 : 39). Le public présent exultait. Dès la semaine suivante, non seulement toutes les places assises furent prises d'assaut mais il fallut refuser du monde qui dut se contenter d'écouter depuis l'extérieur du bâtiment, toutes fenêtres ouvertes.

Ce sera le tour de Jordi Solé Barberà, l'un des deux leaders du PSUC. Avocat, il a été l'un des défenseurs des membres de l'ETA condamnés, dont la mort a été commuée en perpétuité, ce qui donne une idée de son prestige d'alors. Sa conférence va porter sur la problématique européenne et la nouvelle voie que le communisme doit trouver pour y avoir toute sa place. Pour ce faire, il s'appuie sur le modèle du PCI de E. Berlinguer en Italie dont l'« aggiornamento » a conduit à participer à une plateforme de gouvernement commune avec la Démocratie Chrétienne et les Socialistes, afin d'ancrer définitivement le pays dans une Europe démocratique. Sa conférence s'intitule clairement *El Compromís Històric*. Premier point fort énoncé : l'Espagne est une part de l'Europe ; il lui faut donc trouver sa place au moyen d'une *Troisième Voie* qui intégrera une nouvelle vision du socialisme. Mais après cette longue mise au point, il reconnaît que la problématique espagnole est sensiblement différente : il convient d'abord de liquider « l'esprit de la guerre civile... qui permettra d'accéder à un compromis historique entre les Catalans et le reste de l'État espagnol... et surmonter enfin la division entre gagnants et perdants » (Solé Barberà, 1975 : 57). Paroles lourdes de

sens et d'avenir pour la politique de l'Espagne et du monde. La seconde idée force est l'insistance d'une nécessaire unité sans exclusion, pour la conquête de la liberté et de la démocratie ; elle est l'affaire de tout le peuple. L'exemple d'*unitarisme* donné par la Catalogne devra ensuite être repris par chacun des autres peuples d'Espagne. La mission de la Catalogne est donc de refaire la preuve de son expérience historique dans l'affirmation de ses droits à exister en tant que telle puis de la mettre au service du reste du pays.

Au regard de la teneur des deux premières conférences, il est devenu pour tous évident que chaque responsable politique invité est venu non seulement proposer sa vision de la société catalane ainsi que le programme de son parti en vue d'un avenir démocratique que l'on sent tout proche, mais aussi affirmer une volonté commune d'action concertée et unitaire en vue de la récupération des Institutions catalanes qui devront aller de pair avec celle de la démocratie.

Pour la troisième conférence un problème va devenir crucial : les auditeurs s'agglutinent sur des chaises installées dans le jardin et le patio et vont suivre à l'aide d'un haut-parleur qui va aussi permettre l'audition à ceux qui sont demeurés dans la rue. Elle sera la plus longue en durée : Josep Pallach, le leader du R.S.D.C. (Reagrupament Socialista i Democràtic de Catalunya) qui enseigne la pédagogie à l'université U.A.B. (Universitat Autònoma de Barcelona) a l'habitude d'expliquer longuement. Il va présenter, sous le titre *El Socialisme Democràtic a Europa* un bilan des social-démocraties européennes et les propositions de son parti pour s'y intégrer. Pas de « troisième » voie, selon lui mais une seule, l'unique, celle de la démocratie au sein de laquelle plusieurs voies peuvent se décliner.

Partant du principe que, a contrario du slogan exotique inventé par l'omniprésent ministre de *información y turismo*, Manuel Fraga qui préconise *Spain is different*, cette même Espagne – en particulier la Catalogne, mais aussi le Pays basque et la Castille – est porteuse depuis le XIIIe siècle d'institutions et de pratiques prédémocratiques à l'égal de l'Angleterre avec sa Carta Magna¹. Prenant l'exemple des avancées obtenues en Europe depuis la mise en place de pratiques social-démocrates il avance sa certitude que la Catalogne réunit tous les courants de pensée propres à générer également un parti social-démocrate représentatif des milieux associatifs, syndicaux et intellectuels de la société catalane. Mais pour l'Espagne il dessine une voie : celle d'une fédération (ou confédération) compte-tenu du contexte actuel et du passé historique du pays. La forme exacte sera à affiner de manière concertée, l'essentiel demeurant le respect du principe indiscutable de « catalanité ». Après un long exposé sur les libertés fondamentales – « elles ne sont pas formelles car ce sont elles qui transforment la société : elles sont donc d'essence révolutionnaire, comme l'est la vérité selon Rosa Luxemburg » (Pallach, 1975 : 87) –, il en vient à l'analyse des différences entre les deux modèles d'État : marxiste ou libéral. Entre les deux, il y a bien cette « troisième voie », celle de la décentralisation des lieux de pouvoir vers les intermédiaires que sont les communes, les coopératives, les syndicats, les lieux d'enseignement et de culture, de production, tous étant des espaces d'expression de la liberté.

Sa conclusion ouvre sur la voie européenne, seule acceptable pour tous : l'Europe c'est la recherche permanente de la liberté, l'égalité, et la fraternité. Selon lui la liberté sans fraternité engendre l'égoïsme.

Liberté et socialisme sont synonymes d'égalité et de fraternité. La conférence s'achève à la nuit tombée, et sous les réverbères municipaux pour ceux qui s'étaient concentrés dehors. Un souffle d'air frais et nouveau fait frissonner Barcelone. Joan Reventós, l'autre leader socialiste, est en charge de la quatrième conférence.

Le public est toujours aussi nombreux pour venir tenter de comprendre ce qui sépare ces deux projets portés par deux socialistes. Sa conférence, dont le titre est *Socialisme i Socialisme Democràtic* affiche nettement son sujet : établir une hiérarchie entre le socialisme et la social-démocratie. Pour l'auteur, leader du projet porté par son parti C.S.C. (Convergència Socialista de Catalunya), la social-démocratie pêche par ses deux abandons fondamentaux que sont la collectivisation des moyens de production et la lutte des classes. De plus elle accepte, selon lui, l'alignement sur la politique américaine, tout en revendiquant la pluralité syndicale (Reventós 1975 : 115). Il conclut cette analyse introductive en stigmatisant la social-démocratie comme « processus de dégradation du socialisme » (Reventós, 1975, 116).

Suit une série de propositions aptes à venir à bout des maux dont souffre la société espagnole et dont les caractéristiques sont reconnues : chômage endémique ; déficit du commerce extérieur ; inflation chronique et investissements aux mains de capitaux étrangers. Et pour la Catalogne en particulier : affaiblissement du rôle de

¹ La référence est celles aux Usatges, Taula de Canvi et aux Fueros pour les royaumes d'Espagne

la bourgeoisie traditionnelle par abandon des centres de décision au profit du centre de l'Espagne, entraînant une importante modification de la structure sociale. La classe ouvrière est passée en dix ans de 49% à 53% au détriment de la paysannerie et de l'artisanat, ce qui favorise les déséquilibres locaux par l'incrémentation d'une industrialisation mal contrôlée autour des grandes agglomérations. Le but à poursuivre doit être la transformation d'une société capitaliste en une autre, fondée sur la collectivisation des moyens de production (Reventós, 1975 : 126).

Le préalable pour y parvenir demeure toutefois la récupération de la démocratie ; alors qu'un pacte de gouvernement avec les sociaux-démocrates et les libéraux progressistes s'avérerait inenvisageable, un pacte ponctuel de compromis historique en vue d'une alternative à l'État franquiste demeure possible. Il exigera le retour des libertés, l'amnistie, un gouvernement autonome ainsi qu'un processus constituant par suffrage universel, accompagné de quelques idées fortes et acceptables par tous (Reventós, 1975 : 137).

C'est l'économiste Ramón Trias Fargas qui prend le relais la semaine suivante. Le titre de sa conférence en annonce le contenu *Llibertat, intervenció laboral i justícia social a la Catalunya de demà*. Prenant appui sur une citation de B. Croce, « l'histoire de l'humanité c'est l'histoire de la liberté » (Trias, 1975 : 140), il va établir liberté et démocratie comme ses deux objectifs prioritaires. Également partisan de l'option italienne à la Berlinguer, un « compromis historique » adapté à l'Espagne, il reprend la question de Lénine « la démocratie, pour quoi faire ? » en y répondant : « pour être libres » (Trias, 1975 : 144)². Il va ensuite centrer son propos autour de deux problématiques : faut-il à la démocratie un État planificateur ou un État libéral ? Sa préférence va aux démocraties pluralistes gérées par l'économie de marché mais dont la justice sociale sera garantie, dans le respect des libertés individuelles, par le secteur public, grâce à une répartition équitable de la fiscalité : le socialisme d'État ne produit qu'autoritarisme et corruption pense-t-il, s'appuyant sur l'exemple de la Babylone des Pharaons et de la Chine pré et post Mao (Trias, 1975 : 144). Puis il va examiner les modalités d'application de cette liberté économique et sociale en Catalogne : il y défend très clairement l'idée d'un État fédéral -le centralisme ayant signifié la mort du pays tant matériellement que spirituellement-, seul à même d'appliquer réellement le principe de subsidiarité. Si la liberté d'entreprendre a bien la priorité dans son projet, elle est contrebalancée par une présence paritaire des actionnaires et salariés obligés d'agir de concert. Son programme clair et précis au plan économique conclut sur la nécessaire fiscalité juste comme garantie d'une démocratie pleine et durable. L'avenir s'annonce difficile pour le pays mais il parviendra à donner à chacun une vie décente à tous.

La dernière conférence avait échoué, par le tirage au sort, au dirigeant de Banca Catalana, Jordi Pujol, leader de C.D. (Convergència Democràtica). Son intervention sera volontairement plus courte puisqu'il a été prévu qu'une table ronde aurait lieu à la fin du cycle, en présence de tous les orateurs. Les questions là encore auront été soumises à la censure préalable. Le public, conscient que la présence conjointe des six leaders pourrait être un moment d'exercice démocratique « à l'européenne », était plus nombreux que jamais et s'entassait sur chaises et tabourets de jardin. La conférence de J. Pujol débutera, ce 12 juin 1975, sur la même tonalité que les cinq autres, avec un titre non ambigu : *La Resposta Democràtica*. Là encore, se pliant à l'exercice imposé, il y est longuement question de l'Europe et de la liberté des sociétés qui l'intègrent et qui permet une redistribution des richesses, de la culture et de l'exercice politique de la démocratie. L'exemple : cette Communauté Européenne qui a vu le jour afin de dépasser les « intolérances nationales » constitutives de quelques pays comme l'Italie ou le Royaume Uni - dans lesquelles l'Espagne pourrait se reconnaître (Pujol, 1975 : 179). Car pour éviter de tomber dans le gigantisme et la bureaucratie qui menace cette construction européenne, il convient que les centres de décision reviennent à un niveau de proximité réelle avec la population : celui des petites nations ou régions (Pujol, 1975 : 182). Après avoir vanté les avantages de l'idée de nation chère aux chrétiens -démocrates et aux sociaux-démocrates, il reconnaît aussi la nécessité d'un « pacte » pour asseoir la démocratie en Espagne, et se réfère clairement au « compromis historique » italien et au « programme commun » français. Le retour de la démocratie demeurant la condition indissoluble de la reconnaissance de la personnalité historique propre de la Catalogne.

La table ronde se tient ensuite : les leaders sont présents et les questions fusent, selon l'ordre établi. Mais à la toute fin, une question « innocente » va donner lieu à une réponse non plus individuelle mais commune : une déclaration, lue par Antoni Canyelles et soigneusement préparée par tous, soulignant les points de convergence des six leaders qui n'avaient pourtant pas masqué leurs divergences auparavant, et qui faisaient fi des conséquences, lourdes amendes qu'ils vont recevoir mais qu'ils vont refuser d'acquiescer. Dès

le lendemain, la presse, celle que le pouvait tout au moins, fait ses gros titres de ce qui est désormais appelé « el pacto catalán » : *Tele-Express, Correo Catalán, Presència*. (Mais *Destino* et *Cambio16* seront saisies...). Apparaissent en toutes lettres les principales revendications qui vont rythmer le retour de la démocratie en Catalogne :

- amnistie pour tous les prisonniers politiques
- reconnaissance des droits civiques : liberté d'association, réunion, expression et grève
- élections au suffrage universel pour une Assemblée Constituante
- « organ d'auto-govern específic » pour la Catalogne.

EN CONCLUSION

1975, année clef pour la Catalogne et pour la démocratie espagnole.

Dès avant le 20 novembre 1975, Franco est déjà bien enterré dans l'esprit des catalans. À la suite du succès obtenu par la diffusion de ce qu'on a nommé « l'esprit de les Terceres Vies », et face à la nécessité de se constituer en groupements démocratiques pouvant assimiler les exigences de la société civile en vue d'une offre politique plurielle, le 23 décembre 1975 est constitué le C.F.P.C. (Consell de Forces Polítiques de Catalunya) qui regroupe l'éventail politique de la démocratie catalane allant, malgré l'opposition première de la *Junta Democràtica*, depuis le PSUC jusqu'à la *Democràcia Cristiana*. La présentation de cet organisme pluriel mais unitaire se fera officiellement face à la presse à Madrid le 9 janvier 1976 (*La Vanguardia* 09/01/1976) au plan national, puis à Paris le 13 janvier 76 pour l'international (*Le Monde* 15/01/76). Organisme pluriel par la représentation des horizons et programmes politiques bien distincts, et unitaire par la revendication claire et fédérante de l'incontournable rétablissement de la *Generalitat de Catalunya* avec son Président alors en exil. Cette transition qui affichait sa volonté de « ruptura pactada », la Catalogne est la seule qui la mènera à bien. Elle en fera une démonstration de maturité politique par cette exigence unanime de retour de la Generalitat, qui sera finalement le lien retissé avec une II République tant honnie par ceux qui avaient établi leur pouvoir sur ses cendres. L'organe politique porteur, le CFPC, va se substituer à l'*Assemblea de Catalunya* dont la vocation n'était pas celle d'incarner un parti ou une somme de partis. Elle avait constitué, en son temps et en Espagne, le premier organisme unitaire, catalan de surcroît, révélateur de revendications démocratiques dont chacune des composantes du CFPC reprenait le fondement même : l'existence d'une politique authentiquement catalane sur l'expérience de laquelle la démocratie espagnole renaissante allait pouvoir s'ancrer.

² A la même question de Lénine, J. Pallach répondra quelques mois plus tard dans son livre *La Democràcia per fer què ? : per arribar al socialisme*.

BIBLIOGRAPHIE

- Arroyo, F / Bassets, L / Culla, J.B. / Riquer, Borja de (1997), *Memòria de Catalunya*, Barcelona, Santillana, Editorial Taurus.
- Baltà P / Ferrer J *et al.* ... (2002), *Recordat Josep Pallach*, El Prat, Rúbrica editorial, Barcelona, la Magrana, Ed. 62.
- Benet, Josep (1992), *El President Tarradellas en els seus textos*, Barcelona, Ed. Empúries.
Cañelles, A / Solé Barberà, J / Pallach, J / Reventós, J / Trias Fargas, R ; Pujol, J (1975), *Les Terceres Vies a Europa*, Barcelona, Editorial Nova Terra.
- Carabén, Armán (1994), *Catalunya, és més que un club?*, Barcelona, Edicions 62.
- Club Arnau Vilanova (1982), *Cataluña, esa desconocida para España*, Barcelona, Edicions 62
- Marti, I. / Codina, F / Carod Rovira, J.L / Pitarch, V (2002), *El nacionalisme català a la fi del segle XX*, Barcelona, La Magrana.
- Pallach, Josep (1976), *La democràcia, per fer què?*, Barcelona, (2 ed 2015), Edicions els Llums.
- Pujol, Jordi (2007), *Memòries 1930-1980*, T.1 Barcelona, Proa.
- Juliá S. / Pradera J. / Prieto J. (1996), *Memoria de la Transición*, Santillana, Editorial Taurus.
- Sauret, Joan (1979), *L'exili polític català*, Barcelona, Editorial Aymà.
- Tarradellas, Josep (1989), *Ja sóc aquí* Barcelona, Editorial Planeta.
- Trias Fargas, Ramón (1972), *Introducció a l'economia de Catalunya*, Barcelona, Edicions 62
- Xirinacs, Lluís M. (1993), *La traïció dels líders*, Girona, l'Eix Editorial.
- Ysàs i Solanes P *et al* (1997), *La Transició a Catalunya i Espanya*, Barcelona, Fundació Dr L.V. d'Abadal.

Maria Patricio Mulero

Université Paris 8

BARCELONE COMME POINT DE DÉPART. LES ÉCRIVAINS ET L'IMAGINAIRE LITTÉRAIRE URBAIN À TRAVERS LES MIGRATIONS, L'EXIL ET LE VOYAGE.

RESUME

Tout au long du 20^{ème} siècle, un grand nombre d'œuvres littéraires ont été situées à Barcelone, cité dont elles ont retracé les changements historiques, qui ont aussi marqué l'histoire contemporaine de l'Europe. Cet article analyse l'image de la ville dans trois romans barcelonais, en se fondant à la fois sur l'analyse des textes et sur des entretiens menés avec leurs trois auteurs. L'imaginaire littéraire de cette cité est construit en partie par contraste avec d'autres villes, puisque les personnages des romans étudiés élaborent leurs représentations de Barcelone aussi par comparaison avec d'autres espaces européens, connus au fil d'expériences migratoires, d'exils ou de voyages.

Mots clé : Écrivains ; imaginaire urbain ; exil ; migrations ; franquisme ; Europe.

ABSTRACT

During the XXth century, many literary works have taken place in Barcelona, city where they have portrayed its historical changes, some of them having also marked Europe's contemporary history. This article means to analyse the image of the city in three Catalan novels, using both text literary analyse and qualitative sociological methodology with interviews with the authors. Literary imaginary of Barcelona has been built partly in comparison with those of other cities, as characters create the city representations comparing it with other European urban space that they have known by the experience of migration, exile or travel.

Key words : writers ; imaginaire urbain ; exile ; migrations ; Franco ; Europe.

INTRODUCTION

À l'image d'autres capitales culturelles européennes du XX^e siècle, Barcelone est souvent évoquée par les écrivains et valorisée par les critiques littéraires (Carreras, 2003; Casacuberta, 2008; Castellanos, 1997; Vila-Sanjuan & Doria, 2005). La sociologue Pascale Casanova (Casanova, 2008) souligne que, pendant la période franquiste, la ville était déjà réputée pour son climat tolérant et intellectuel, semblable à celui de Paris, à la différence toutefois que l'aire d'influence de la capitale catalane se limitait au monde latino-américain. L'accumulation de ressources littéraires, intellectuelles et artistiques commence avec l'essor industriel de la cité au XIX^e siècle, ce qui constitue une constante dans les villes littéraires typiques de la modernité. Casanova affirme ainsi que le prestige littéraire dont jouit aujourd'hui Barcelone découle de sa présence dans les fictions littéraires, surtout à partir du XIX^e siècle.

Les œuvres littéraires apportent une valeur ajoutée à l'espace urbain, étant à la fois le produit et une source d'inspiration de la société dans laquelle elles sont créées. Malgré les nombreux débats sur la pertinence d'une étude sociologique des œuvres, on ne peut nier que ces dernières constituent un fait social (Bourdieu, 1992; Péquignot, 2014). Les personnages véhiculent une vision idéalisée et archétypale des habitants des villes et, par ailleurs, leur inscription dans l'espace littéraire offre aux auteurs la possibilité de décrire la société au prisme de leur position. La sociologie de l'art, avec ses limites et ses questionnements constants, cherche à contribuer à une approche analytique, centrée sur le processus de création et l'ensemble des choix qui appartiennent au créateur (Becker, 2001).

Les œuvres littéraires participent de la construction de l'imaginaire social de la ville chez les lecteurs, d'où l'importance de leur réception. « Au sens strict, la lisibilité urbaine dépend de l'existence de continuités textuelles. Si la ville est lisible et si l'on peut en parler comme s'il s'agissait d'un texte, c'est parce qu'elle

fonctionne comme un espace sémantique fait d'une série de discours entrelacés. La ville comme intertexte rend possible la ville textuelle : une organisation changeante de vestiges laissés en mémoire par une culture littéraire qui condense de nombreuses expériences. » (Resina, 2008).

Le propos du présent article, qui s'inscrit dans le domaine de la sociologie de la littérature, consiste à mettre en lumière les relations que les auteurs d'œuvres sur Barcelone entretiennent avec cette ville –tout en interrogeant ces relations, telles qu'elles apparaissent dans les textes littéraires analysés, et l'imaginaire social qu'elles contribuent à forger. La comparaison avec d'autres villes, telles que Paris, Francfort ou Londres, nous offre un contraste littéraire et social du fresque contemporain de la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle.

Dans cet article, nous voudrions illustrer et approfondir trois traits particuliers. D'une part, l'imaginaire social de la Barcelone contemporaine est intimement lié aux événements historiques tels que la guerre civile et la répression franquiste. D'autre part, l'imaginaire littéraire de Barcelone est ici construit par trois écrivains qui ont en commun de ne pas être originaires de cette ville, et dont la connaissance qu'ils possèdent de Barcelone mais aussi d'autres villes imprègne les textes. Enfin, les trois auteurs choisis recréent leur propre adaptation à la ville et leurs rapports à la ville dans un processus de construction imaginaire, issu de leur propre biographie et de leur perspective propre sur la vie à Barcelone.

Afin d'étudier le processus de création de cet imaginaire, la comparaison d'espaces et de sociétés a été incontournable. Il est plus facile de comprendre les traits spécifiques à la Barcelone dépeinte par les écrivains quand eux-mêmes la comparent à Paris, Francfort, Londres ou l'Andalousie. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons privilégié les œuvres traitant de l'exil, de la migration, ou du voyage. Nous avons ainsi choisi trois romans d'auteurs catalans contemporains parmi un corpus plus large d'œuvres littéraires¹ publiées à partir de 1970 et qui prennent toutes Barcelone pour décor. Les trois écrivains retenus sont de culture catalane mais aucun d'entre eux n'est né à Barcelone. Maria Barbal (née en 1949) a grandi à Tremp et Jordi Puntí (1967) à Manlleu, en Catalogne, tandis que Carme Riera est née (en 1948) à Palma de Majorque. Tous trois se sont établis finalement à Barcelone. Dans les romans *Rue Bolivia* (Barbal, 2005), *La moitié de l'âme* (Riera, 2007) et *Bagages perdus* (Puntí, 2011, 2013), les écrivains se mettent tous trois dans la peau de personnages qui construisent leur propre vision de Barcelone marquée par les déplacements.

La recherche a consisté en une analyse des textes suivie d'entretiens avec les auteurs. Ce travail en deux étapes visait à mener une recherche sociologique qui prenne en compte aussi bien le contenu littéraire que les influences du monde social sur ce contenu, comme le recommande Wendy Griswold : « Le concept de littérature en tant que reflet de la société doit être élargi pour refléter les circonstances de production, les caractéristiques de l'auteur et les problèmes de forme, ainsi que les préoccupations propres à chaque société. » (Griswold, 1981). Cette double méthodologie répond à la volonté d'aborder l'analyse de l'œuvre à l'aune de nombreux facteurs propres au contexte dans lequel elle a été produite : les intentions de l'écrivain (mises au jour dans les entretiens), la réception des ouvrages dans le temps et l'espace ; l'analyse sociocritique du texte ; l'explication des caractéristiques de l'œuvre en référence aux expériences culturelles et sociales des groupes sociaux et catégories représentés dans les œuvres (Griswold, 1987).

LA CONSTRUCTION LITTÉRAIRE DE BARCELONE

Dans le cas des trois romans étudiés, nous verrons que l'imaginaire social de la ville, qui se construit à mesure que les personnages s'y établissent ou s'y déplacent, renvoie largement aux expériences vécues par les auteurs eux-mêmes quand ils se sont installés à Barcelone (Bourdieu, 2012), sous la forme d'une homologie structurale (Bourdieu, 1984). Les déplacements entre Barcelone et d'autres espaces mettent particulièrement au jour le processus de construction imaginaire de la ville, et les personnages des œuvres choisies connaissent une mobilité géographique si ce n'est identique, du moins proche de celle de leurs auteurs. Nous verrons que leurs lectures ont aussi joué un rôle décisif dans leur perception de la ville et de sa société. « La ville est un espace de culture d'une richesse et d'une expressivité singulières, un espace que la littérature (re)présente, intensifie, transforme et utilise à ses propres fins. Sensible aux changements qui s'opèrent dans le monde actuel (certains révolutionnaires, d'autres à peine perceptibles), l'espace urbain est un terrain particulièrement intéressant pour qui veut chercher des instruments et des voies menant à la compréhension des mécanismes qui déterminent le fonctionnement de la réalité environnante. » (Luczak, 2012).

¹ Le corpus mentionné correspond à celui élaboré pour ma thèse de doctorat.

La conversion de Barcelone en capitale moderne et cosmopolite s'opère au cours d'un siècle mouvementé, durant lequel les conflits sociaux et économiques provoquent non seulement des déplacements de population, mais aussi et surtout un repositionnement dans l'espace et dans le spectre social, en raison des changements auxquels la société barcelonaise du XX^e siècle est sans cesse soumise. Les réformes urbanistiques, le mouvement culturel et politique du *noucentisme*, l'exposition universelle de 1929, la République, la Guerre Civile, l'après-guerre et la Transition sont quelques-uns des événements historiques qui ont fait couler le plus d'encre, donnant ainsi lieu à une multitude de personnages qui se heurtent aux changements sociaux dans une ville en pleine évolution (Candel, 1966; Carreras, 2003; Casacuberta, 2008).

Barcelone est une capitale culturelle dotée d'un fort sentiment identitaire, lequel s'est largement intensifié au cours du dernier siècle. De la même façon que Wendy Griswold a étudié le « *sense of place* » du Maine à travers la littérature (Griswold, 2002) et ses interactions avec l'identité des citoyens, nous cherchons ici à appréhender l'imaginaire social qui émane des romans contemporains pour analyser les rapports des écrivains avec la ville. En outre, Barcelone s'est dotée, au cours des dernières décennies, d'une série de politiques culturelles qui ont servi à situer la ville sur le plan international, en créant une aura d'authenticité (Durand, n.d.) dans un espace urbain en pleine évolution (Rius Ulldemolins, n.d.).

On observe, dans la littérature catalane contemporaine, une forte tendance à mettre en scène des histoires qui se déroulent au cours du XX^e siècle, notamment dans le contexte de la Guerre Civile et du franquisme. Dans le cas des trois œuvres sélectionnées pour cet article, la vision que les personnages ont de la ville évolue au fil des déplacements du héros de chacun des romans. On assiste ainsi à la construction de l'imaginaire de Barcelone chez un habitant ordinaire, qui enrichit son positionnement dans la ville en puisant dans d'autres influences. Les déplacements pour des raisons économiques ou politiques sont propres au XX^e siècle et au contexte historique de l'après-guerre. Dans *Rue Bolivia*, Maria Barbal s'intéresse à l'immigration, notamment féminine, sur fond de mouvements ouvriers pendant les années de transition vers le régime démocratique. Dans *La moitié de l'âme*, Carme Riera propose un jeu d'espaces et de voix narratives, à travers le mystérieux personnage de Cecília Balaguer, de retour à Barcelone après son exil à la fin de la Guerre Civile. Enfin, dans *Bagages perdus* de Jordi Puntí, le point de vue du voyageur Gabriel sur sa ville natale se modifie au fil de ses voyages professionnels.

LA VILLE ÉCRITE À LA LUMIÈRE DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Ce n'est pas un hasard si la puissance contemporaine de la littérature catalane a lieu après le franquisme. Le portrait de cette époque sombre de l'histoire du XX^e siècle dans les romans participe à la construction de l'identité commune. « La littérature, notamment par l'expansion du genre romanesque, permet à chacun de représenter la psyché et la vie des autres membres de la communauté, de problématiser et analyser les nouveaux rapports unissant les individus de la société de classes » (Thiesse, 2009).

Le franquisme est donc une matière littéraire de premier ordre pour les écrivains catalans contemporains. En effet, un grand nombre des textes publiés à partir des années 1970 proposent une intrigue qui se situe pendant le régime dictatorial ou la guerre d'Espagne. Les perspectives sur ce traumatisme collectif varient sensiblement en fonction des personnages et du jugement des écrivains. En ce qui concerne l'imaginaire de la ville de Barcelone, la plupart des écrivains représentent une ville alors grise, sans charme ni espoir, où le parcours des personnages est conditionné par une société soumise et vaincue. Les possibilités de mobilité sociale s'améliorent à mesure que la démocratie approche, et particulièrement dans les espaces des nouveaux quartiers, comme les banlieues populaires du roman de Maria Barbal. Dans *Rue Bolivia*, nous assistons à la construction du quartier de banlieue du Besós en même temps que la population ouvrière immigrée devient active dans les protestations ou revendications pour la démocratie. L'auteure attache une grande importance aussi bien aux personnages secondaires de l'Histoire, qui jouent seulement un rôle en arrière-plan, qu'aux espaces discrets, comme les maisons basses du Carrer Bolivia, qui accueillent sans tapage les réunions syndicales de Nestor. Barbal explique dans l'entretien : « J'ai tendance à créer des personnages qui font de la résistance leur meilleur combat. Ils acceptent que les événements fassent changer les gens et la société et ils tentent d'y collaborer de façon discrète. Je crois que sans ce type de gens, les combats seraient peu de choses. Ce sont souvent des femmes parce que, dans les faits, c'était comme ça. »

En revanche, *La moitié de l'âme* parcourt, pendant la deuxième moitié du siècle, des espaces qui sont

restés immuables depuis avant-guerre, comme la cathédrale de Barcelone, le quartier de l'Eixample bâti au XIX^e siècle ou la Via Laietana, célèbre artère construite au début du XX^e siècle. L'un des axes thématiques de l'ouvrage de Carme Riera (Riera, 2007, 2008) est la construction identitaire, un sujet d'autant plus pertinent que le roman *La moitié de l'âme* a été écrit à la manière d'une fausse autobiographie, en jouant sur des aspects de la vie de l'auteure elle-même. *La moitié de l'âme* est censé être le roman rédigé par une écrivaine résidant à Barcelone pour quêter auprès des lecteurs des indices concernant la trajectoire de sa mère. La narratrice découvre que sa mère est morte en France dans d'étranges circonstances, apparemment liées à une affaire politique, et qu'elle aurait eu un amant. Ces découvertes plongent la narratrice dans une crise d'identité qui la pousse à partir en quête de ses véritables racines. Cecília Balaguer, la mère de l'héroïne, a vécu l'expérience traumatisante des camps de concentration nazis, puis celle de l'exil, avant de rentrer à Barcelone et d'épouser un notable de la société franquiste. Les décors de la Barcelone franquiste, notamment ceux d'une ville habitée par les vainqueurs de la Guerre Civile, sont clairement identifiés dans leur dimension politique, qu'il s'agisse de la gendarmerie de Via Laietana où menaient les résistants, le foyer de la bourgeoisie du théâtre du Liceu, de la Cathédrale, symbole de l'Église complice, ou du Palais du gouvernement catalan.

C'était un soir de la mi-octobre, inhabituellement pluvieux. [Nous habitons sur la Via Laietana de Barcelone, à l'étage principal, où les jours de tempête, la rumeur de la mer montait jusqu'à nous et les embruns engluaient les vitres. Il y avait une forte bourrasque quand je me suis réveillée d'un cauchemar récurrent où je voyais le visage ensanglanté d'un homme mort. (Riera, 2008)]

Le roman recrée les conflits d'identité en apportant différentes lectures d'un même espace ou d'un même événement, en fonction du positionnement de Cecília Balaguer. C'est le cas de la visite du général Franco le 20 octobre 1949 au Palais du gouvernement catalan - un espace qui, parmi d'autres, avait changé de nom -, une réception à laquelle les parents de la narratrice sont conviés, tandis qu'elle les croyait à l'opéra, c'est-à-dire moins impliqués avec le régime.

Aujourd'hui, je sais que cette nuit du samedi 19 octobre, ou plutôt au petit matin du 20, mes parents ne revenaient pas du Liceu, où ils avaient un abonnement, mais du Palais de la Generalitat, rebaptisé alors palais Saint-Georges ou Chambre des députés. Son président, le marquis de Castell-Florite, y avait offert un dîner en hommage à Franco, alors en visite officielle à Barcelone. (Riera, 2008)

Certains personnages de *La moitié de l'âme* incarnent des stéréotypes de la société franquiste clivée entre vainqueurs et vaincus. C'est le cas de deux amies de Cecília Balaguer : Esther Brugada, dévote conservatrice, et Rosa Montalbán, fille d'un syndicaliste condamné à l'exil par le régime, contrainte de dissimuler sa condition et ses opinions politiques. Dans le cas d'Esther Brugada, la maison près de la cathédrale peut constituer une métaphore d'une façon de vivre la religion propre à la période de la dictature. Tandis qu'Esther Brugada conserve sa résidence cossue, Rosa Montalbán s'installe, après la mort de son mari, dans un quartier populaire de Barcelone, le Raval. D'un point de vue littéraire, le Raval est bohème et il constitue le décor de nombreux romans noirs. Les personnages qui y vivent cachent souvent des secrets. Rosa Montalbán explique à la narratrice que Cecília Balaguer, comme elle, devait dissimuler son appartenance au régime et oublier que sa famille était issue du camp des vaincus ; leurs pères respectifs, l'un syndicaliste et l'autre exilé pour son appartenance au gouvernement républicain, restaient terrés dans le silence pour le bien de leurs filles.

Carme Riera affirme que le Raval est, aujourd'hui, l'un de ses quartiers préférés à Barcelone : « Je le trouve très authentique. On y trouve des magasins pour les habitants, des épiceries pakistanaïses ou latino-américaines. Ce n'est pas typique d'ici, mais c'est plus authentique parce qu'on n'est pas dans le design, c'est quelque chose de naturel, de local ». Central et très populaire, très ouvert à l'immigration, le Raval est sans aucun doute l'un des quartiers les plus littéraires de la ville et l'un de ceux qui a le plus souffert de transformations sociales, économiques et symboliques. L'esprit bohème du lieu existe toujours, malgré les changements, que n'ont pas subis d'autres espaces évoqués comme le théâtre du Liceu, la cathédrale ou le Palais du Gouvernement.

Un autre trait commun des romans contemporains barcelonais est de l'importance du thème des orphelins de l'après-guerre. Les enfants ayant perdu leurs familles, spécialement parmi les républicains, étaient accueillis dans des établissements religieux, qui, dans certains cas, les donnaient en adoption aux familles franquistes, ce qui ajoute de la complexité à la construction de l'identité de ces orphelins. Dans *Bagages perdus* (Puntí, 2011, 2013), le personnage principal, Gabriel, un de ces orphelins du franquisme, est caractérisé par ses difficultés à gérer les relations affectives qui le relient aux quatre foyers qu'il a créés à Barcelone, Francfort, Paris et Londres et desquels il s'enfuit continuellement. En tant que déménageur, il parcourt l'Europe de la modernité pendant les morne années 1960 du franquisme. Quand il disparaît définitivement, ses quatre fils, chacun dans un pays différent, découvrent leurs existences respectives et décident d'en savoir plus sur le passé mystérieux de leur père. Un père que le mouvement perpétuel rassure et pour qui la stabilité n'est pas envisageable. Dans *Bagages perdus*, le voyage devient un fil conducteur mais aussi une façon de vivre, et les différentes villes, notamment Barcelone, sont le décor des changements sociaux.

Pour situer sociologiquement un homme sans liens, Puntí crée un personnage orphelin, qui développera des relations propres à la société liquide (Bauman, 2010). Selon l'auteur pendant un entretien, Gabriel est « une personne sans référents. Je voulais qu'il soit orphelin et j'ai choisi la Casa de la Caritat parce que c'était le lieu le plus « sain » parmi les orphelinats du franquisme et l'immeuble était comme une immense forteresse au centre de la ville, avec beaucoup de personnalité. » :

À présent, portés par leur mémoire à tous deux, nous pourrions commencer à revisiter les couloirs labyrinthiques de la Casa de la Caritat, les carreaux désinfectés au total et l'enfant qui avance, donnant la main à une sœur qui sent le cierge. Nous pourrions aussi trouver les courses nocturnes des orphelins, les aventures et les punitions, les vêtements riches dont les pauvres ont hérité, l'astuce de ceux qui apprennent à se débrouiller tous seuls. (Puntí, 2013)

Aujourd'hui, la Casa de la Caritat accueille le Centre de Culture Contemporaine (CCCB), qui programme, entre autres, des expositions sur la ville et la littérature.

Une décennie plus tard, le contexte de *Rue Bolivia* (Barbal, 2005) est celui de l'immigration andalouse en Catalogne au cours des années 1960 et 1970 à cause de la pénurie de l'après-guerre dans les régions agricoles. On y retrouve certaines constantes littéraires repérables dans d'autres ouvrages de l'auteure, Maria Barbal : Lina, le personnage principal, est une femme de classe ouvrière, qui acquiert son autonomie et construit son identité à travers un voyage initiatique qui la mène de la petite ville andalouse de Linares au quartier populaire et ouvrier du Besòs, à Barcelone. Selon Barbal, une telle transformation devait forcément s'opérer dans une grande ville de type industriel, parce que c'est là que se rendaient les immigrés issus du monde rural ou minier pour travailler à l'usine. Ces mouvements migratoires ont été particulièrement importants dans des villes comme Barcelone à partir de 1950, et ils ont modifié la structure spatiale de certains quartiers où les travailleurs se sont installés.

Dans ce Besòs en pleine transformation urbaine d'un espace de bidonvilles à un quartier populaire, la vision des travaux se conjugue avec le caractère particulièrement revendicatif des personnages qui y habitent, des ouvriers impliqués dans les protestations des syndicats ou dans les manifestations de quartier. L'espace change, se peuple et, en parallèle, ses habitants participent davantage aux luttes sociales et politiques en faveur d'un changement démocratique. Au départ, les personnages les plus impliqués dans les luttes ouvrières sont les hommes (Néstor, le mari de Lina, leur ami Tomàs, ou Daniel, le prêtre de la paroisse). Mais, au fil du roman, les personnages féminins comme Sierrita, une voisine qui réclame la présence de services publics dans le quartier, ou Nuri, la fille rebelle d'une famille andalouse aisée, rejoignent la lutte. Lina, mariée avec un leader syndicaliste, reste toutefois au second plan de ces mouvements, en soutenant discrètement la lutte du voisinage.

Barbal crée un parallèle entre le quartier et la personnalité de Lina, qui se renforce au fur et à mesure de son adaptation au quartier du Besòs. En effet, Lina représente le processus d'adaptation de l'immigrant, persistant longtemps dans l'idéalisation de son Andalousie natale. Ce n'est pas un hasard si elle vit dans une des petites maisons de la rue Bolivia, pareilles à « un îlot » de petits jardins qui font penser à la campagne, selon Barbal ; une situation privilégiée par rapport à la précarité des tours du reste du quartier.

Malgré son caractère plutôt passif face aux demandes des habitants de son quartier, Lina est obsédée tout

au long du roman par l'éducation, comme instrument d'émancipation. C'est, en effet, dans les années 1970, que l'éducation publique commence à apparaître pour les classes populaires. Cela nous ramène à la profession de l'auteure et à son expérience dans le quartier en tant que professeure de catalan pour adultes. Comme les élèves de Barbal, inconsciemment, Lina pressent que l'éducation recèle la possibilité d'une certaine mobilité sociale. Barbal définit Lina comme « une fille qui a l'envie d'apprendre ; tout ce que la famille de ses employeurs possède, elle y aspire directement. Non pas à l'argent, mais au savoir. Cette idée la poursuit à Barcelone, où elle s'instruit à travers les livres de sa fille et, finalement, donne des cours à des adultes. Grâce à ce besoin d'aller plus loin, qui est l'un de ses traits de caractère, je crois qu'à long terme, elle s'en sortira sur le plan individuel ». On voit bien ici tout ce qui se joue en lien avec la ville et son espace : quand le personnage devient sujet actif dans son environnement géographique, il est aussi capable de surmonter ses difficultés personnelles.

La détermination de Lina dans cette recherche constante d'instruction est le signe le plus marquant du processus de maturation du personnage, et l'axe central du roman selon l'auteure. Cela devient aussi une métaphore d'une société qui marche vers la démocratie. La dépendance de la femme immigrée envers son mari s'estompe timidement à travers son combat pour s'alphabétiser. « Lina trouve sa place, avec bien des difficultés. C'est un personnage qui, au départ, fait preuve d'une conscience individuelle très peu développée, et qui se consolide de plus en plus. Je crois qu'au final, on devine qu'elle fera un choix. Elle a découvert qu'elle vient de deux endroits différents, mais elle choisira probablement Barcelone. Sa vie aurait sans doute été plus facile à Linares, auprès d'une famille, mais elle ne serait pas arrivée là où on pense qu'elle peut arriver, avec cette acceptation de soi, en surmontant les obstacles qui se présentent à elle », explique Maria Barbal.

LA VILLE ÉCRITE : DES ESPACES CONTRASTÉS

La comparaison entre villes devient, pour les personnages des romans analysés ici, une méthode récurrente dans la construction imaginaire de Barcelone. Les écrivains se positionnent dans celle-ci et forgent leurs opinions en se servant de leur vécu dans d'autres espaces.

La tension entre le lieu d'origine et le lieu d'accueil, omniprésente dans *Rue Bolivia*, se manifeste à travers les évocations récurrentes de ces deux espaces par Lina : la vie paisible et simple dans les campagnes andalouses contraste avec la ville de Barcelone, en mouvement et en construction, où les habitants tissent toutefois des liens de coopération, dans une sorte de *gemeinschaft* urbaine (Simmel, 2013). Barcelone est une métropole, mais les relations qui s'y nouent notamment dans le quartier du Besòs sont propres à une communauté, ce qui sera décisif pour que Lina passe de l'idéalisation du lieu d'origine (très traditionnel et hiérarchique) au choix volontaire d'un quartier périphérique de Barcelone. Pour Maria Barbal, née dans les Pyrénées catalanes, l'idéalisation de la campagne par rapport à la ville relève d'un processus propre à tout immigré : « C'est une évolution normale des personnes qui, comme moi, passent d'un lieu à l'autre. Dans un premier temps, les aspects les plus basiques nous manquent : la lumière, l'air, les odeurs, les couleurs. Puis, peu à peu, ce nouvel espace qui peut sembler hostile, laid ou difficile, devient synonyme de beauté pour l'esprit, grâce à l'entrelacs de relations humaines qui s'y opère. »

Je pensais au Besòs. Je ne me souvenais plus des bruits des marteaux et des travaux, toute cette poussière qui mettait limite au terrain, j'avais seulement en tête la voix de Tomàs, Sierrita, les moments d'amitié au Centre Social, à l'école. Puis je voyais Carlota, blonde et jolie, petite comme un bouchon, avec sa petite robe de coton blanc, qui tirait la queue de Pepito. Alors je rentrais dans la fantaisie de me lever le lendemain et d'être quelqu'un d'autre. Lina Vilches, plus jamais, dis donc. La porte claquait de nouveau au milieu de la nuit et séparait mes pensées. (Barbal, 2005)

Si la Barcelone des années 1970 de *Rue Bolivia* offre des possibilités économiques et sociales aux immigrés, la Barcelone antérieure des années 1950 décrite dans *La moitié de l'âme* est un espace gris et étouffant, notamment si on le compare à d'autres villes européennes.

Exilé à Nanterre, le père de Cecília Balaguer est déporté en 1941 dans un camp de concentration, comme d'autres catalans exilés (Roig, 1977). D'après les recherches de sa fille, Cecília passe sa jeunesse à Paris, où elle fait son éducation sentimentale à travers les romans français. C'est là qu'elle entre en contact avec des

intellectuels antifascistes, comme Albert Camus. Mais son père ne veut pas qu'elle hérite de sa condition d'exilé et la fait rentrer à Barcelone où elle trouve un mari dans le camp franquiste, ce qui lui permet de s'élever dans l'échelle sociale tout en expiant les erreurs politiques de son père. Ville d'accueil de son père, Paris apporte à Cecília la possibilité d'une éducation culturelle et politique ; d'autant plus que c'est un îlot de liberté dans lequel son père peut vivre en paix, et que c'est également le décor de ses amours clandestines. Par rapport à ce Paris idéalisé, la Barcelone de l'après-guerre, dépeinte par Cecília dans les lettres qu'elle adresse à son amant, offre un cadre bien désolant.

Le froid, comme un couperet briseur d'os nous oblige à marcher vite dans les rues. Tout comme moi, les gens semblent se hâter, pour aller nulle part. J'ai la nostalgie de Paris. Barcelone, que j'aimais tant avant la guerre, est une ville en deuil, une ville béante. Ses murs, que la mitraille a percés de trous par où se glissent les fantômes de la peur, me rappellent les terreurs de la guerre. Les coupures de courant, à présent que nous sommes en hiver, rendent les choses plus pénibles. Je regarde le ciel avec espoir, je me dis que les nuages viennent de France, mais le ciel est couleur de cendre, opaque, bas, angoissant. Paris c'est autre chose. Paris c'est toi. (Riera, 2008)

Dans le roman, le besoin de mémoire est fortement lié à un conflit d'identité. Pour savoir qui elle est, la narratrice veut découvrir ses véritables origines et, en l'occurrence, *déterminer si elle est la fille biologique de l'amant parisien de Cecília. Dans ce cadre, la protagoniste cherche des pistes de son identité dans les espaces urbains, car l'itinéraire de Cecilia est extrêmement important aussi bien à Barcelone que dans les villes françaises : ses activités y sont toujours mystérieuses, mais sont de nature différente selon le lieu et selon le rôle (épouse d'un franquiste ou fille d'exilé républicain) qu'elle y joue. Bien que Cecilia ait retrouvé son amant français quand elle bénéficiait déjà d'une position stable au sein de la société franquiste barcelonaise, c'est sa condition de descendante d'exilés politiques qui lui ouvre les portes des cercles intellectuels parisiens. Cette double identité de Cecilia est dupliquée dans les espaces de la Barcelone d'après-guerre et d'un Paris bien plus prometteur. Poussée par l'envie d'élucider le mystère de Cecilia et de savoir laquelle de ses deux identités est l'« authentique », celle qui n'est pas imposée, la narratrice parcourt les rues de Paris dans l'espoir de déchiffrer les espaces, comme s'ils étaient dépositaires de la mémoire.*

J'ai passé les quatre premiers jours de mon séjour à Paris à peser chacune de ces hypothèses. Au début, j'étais persuadée que les lieux gardent, même de façon imperceptible, notre empreinte, et qu'ils me fourniraient un point de départ, un fil me permettant de sortir du labyrinthe. Mais non. (Riera, 2008)

Après un long périple qui mène la narratrice jusqu'à Majorque où elle renoue avec son enfance, puis à Avignon où sa mère est réellement morte, la dernière étape est Port-Bou, une commune transfrontalière. Dans ce village sans issue, la narratrice met de l'ordre dans l'histoire livrée par le roman et unit le destin de sa mère à celui de Walter Benjamin, dans un exercice de revendication de la mémoire des victimes.

Je ne sais pas si Walter Benjamin a passé sa dernière nuit au même hôtel que ma mère, mais je me plais à l'imaginer. Il semblerait qu'il ait logé à l'Hôtel de France, qui n'existe plus. Ces jours-ci, je me suis souvent promenée sur la petite plage et souvent j'ai pris le chemin qui mène au monument dédié à l'écrivain juif. J'ai descendu et monté maintes fois l'escalier qui conduirait à la mer, si ce n'était une vitre qui l'en empêchait. Près de la vitre, il y a une dalle avec une inscription, que j'ai finie par apprendre par cœur : "C'est une tâche plus ardue d'honorer la mémoire des êtres anonymes que celle des gens célèbres. La construction historique est consacrée à la mémoire de ceux qui n'ont pas de voix." (Riera, 2008)

A la différence du Paris de la liberté, et du Perpignan transfrontalier, Barcelone apparaît comme un lieu d'oubli, mais d'un oubli injuste envers les victimes du conflit non résolu de la Guerre d'Espagne.

L'autre parent mystérieux, le père de *Bagages perdus*, est Gabriel, qui n'est ni un immigré en quête de stabilité, ni un exilé fuyant un engagement politique. C'est un orphelin et un voyageur dont le foyer réel se trouve dans son camion. Mais comme Lina dans *Rue Bolivia* quand elle revient d'Andalousie après les vacances là-bas et Cecilia quand elle rentre d'exil, Gabriel modifie sa perception de Barcelone quand il part

découvrir d'autres villes. Jordi Puntí explique qu'il voulait « montrer la Barcelone des années 1970, mais pour ne pas qu'elle semble trop idyllique, j'ai décidé de la mettre en contraste avec d'autres villes. Je voulais montrer la Barcelone fermée et grise de cette époque, en contraste avec l'Europe formatrice, de révolte. »

Gabriel, pour qui Barcelone a été le centre du monde depuis l'enfance, commence à s'y sentir moins à l'aise une fois qu'il se met à voyager à travers l'Europe et surtout quand il décrit sa ville d'origine à ses femmes allemande, française et anglaise. La distance l'entraîne à relativiser les vertus de son pays natal, tout en lui donnant le courage de prendre parti d'un point de vue politique. C'est au moment où Gabriel décrit Barcelone, sa ville d'origine, à ses différentes femmes que s'enclenche une réflexion sur cette ville. La description amène une prise de recul et, avec elle, un changement de perception.

En arrière-plan de ses paroles, Barcelone apparaissait comme une ville sordide, ennuyeuse, inhospitalière. Les rues étaient mal éclairées, les pauvres vivaient dans des bidonvilles, la mer était sale et éloignée, les voyous détroussaient les touristes qui s'y aventuraient. «Spain is different!», leur disait-il avec une ironie qu'elles ne pouvaient pas détecter. Passé La Jonquera, Gabriel devenait un antifranquiste actif et critiquait le dictateur avec une véhémence théâtrale, mais convaincante. (Puntí, 2013)

Les voyages de Gabriel lui apportent des expériences ponctuelles, qui contrastent avec son imaginaire initial de Barcelone, mais qui sont très différentes de la découverte anecdotique et généraliste d'un touriste. Gabriel a le courage d'affronter toutes les aventures qui se présentent à lui lors de ses voyages, notamment celles qui l'amènent à connaître Sigrid, Sarah, Mireille et Rita, les mères de ses futurs enfants. Ces aventures de foyers passagers ce sont des rêves d'installation dans d'autres sociétés. À chaque voyage, la vision du monde de Gabriel s'élargit et sa ville lui semble un petit peu plus petite. D'autant plus que ses femmes incarnent des mouvements sociaux remarquables de la modernité européenne : l'École de Francfort, le mai 68 parisien et le Swinging London. Le contraste avec la société barcelonaise marquée par le franquisme est très sensible.

Plutôt que d'attendre la visite de Gabriel, l'une des mères, la Française Mireille, décide d'inverser le mouvement et se rend à Barcelone pendant les fêtes de Noël. Après sa première impression de la ville, Mireille se crée une nouvelle perception de Barcelone, influencée par les histoires de Gabriel. Ils visitent le centre et le quartier historique, et les lieux importants de la vie de Gabriel se mêlent aux influences culturelles de Mireille elle-même, comme la lecture de George Orwell, écrivain qui vécut à Barcelone pendant la Guerre Civile et dont une place de la Vieille Ville porte aujourd'hui le nom. À travers ce seul roman, on voit bien comment la ville et la littérature, les écrivains, entretiennent des relations denses dans le cas de Barcelone.

Pendant tout ce temps, Mireille absorbait chaque détail de la promenade: les affiches peintes du cinéma Can Pistoles; les cris des cireurs de chaussures –limpia!- mélangés au tapage pittoresque du sheriff de la Rambla, qui à cette heure était déjà cuit; les kiosques à journaux, les oiseaux piaillant dans les cages, les marchandes de fleurs... Ils s'arrêtèrent au Moka pour y prendre une bière à la mémoire des révolutionnaires –Mireille venait de lire Orwell. Ils marchaient la main dans la main et, pour la première fois de sa vie Gabriel éprouva une sensation de calme intérieur. (Puntí, 2011, 2013)

Pendant ses déambulations, Mireille a l'impression de découvrir à la fois la ville et Gabriel. Mais quand elle quitte Barcelone, sa sensation ne diffère pas de celle d'un touriste qui n'a recueilli que des images superficielles.

Elle pense qu'ils se sont arrêtés dans un marché, mais elle ne sait pas si c'était la Boqueria ou le marché de Sant Antoni. Elle pense qu'ils sont montés sur une colline (Montjuïc? Le parc Güell?). Elle pense qu'en passant par une place avec des palmiers ils sont rentrés prendre le vermouth dans un bar (le Glaciar? L'Ambo Mundos?) et ensuite –ça, elle s'en souvient très bien- ils ont marché jusqu'au zoo parce que Gabriel voulait lui montrer un gorille à poils blancs, mignon comme une peluche géante. Elle se rappelle aussi qu'il l'a emmenée à une foire de Noël en plein air et que, se sentant sans doute coupables, ils ont acheté des cadeaux pour Christophe. (Puntí, 2011, 2013)

LA VILLE RECONSTRUITE A PARTIR DU VÉCU DES ÉCRIVAINS

Le rapport que l'auteur entretient avec la ville peut exercer une certaine influence sur la représentation que les personnages se font du lieu en question. Dans la comparaison proposée ici, les trois écrivains sont tous d'origine catalane bien qu'ils ne soient pas nés à Barcelone, et qu'ils y soient tous trois arrivés dans le cadre de leur formation. L'expérience des années de jeunesse dans une ville est déterminante, puisque, dans les entretiens, les trois auteurs accordent de l'importance à l'évolution de leurs perceptions respectives de la ville au fil du temps.

« Comme je vivais à Barcelone et que je connaissais le Besòs, pour y avoir vécu dans les années 1970, je me suis servi de cette expérience pour écrire le roman. » L'expérience de Maria Barbal est un point de départ important pour la construction des personnages, non seulement parce qu'elle projette sa perception du quartier du Besòs à cette époque-là, mais surtout parce qu'elle reflète son expérience en tant que femme immigrante à Barcelone, ayant vécu aussi un processus de construction de sa propre identité à partir de ce déplacement.

Dans *Rue Bolivia*, l'auteur a reproduit certains éléments de sa biographie. Ainsi, plusieurs passages du roman font écho à l'expérience de Maria Barbal en tant que professeur de catalan pour adultes, à l'époque où les revendications des habitants de ces quartiers pour de meilleurs services ainsi que pour de meilleures conditions du travail étaient extrêmement fortes.

Par ailleurs, Barbal reconnaît avoir projeté dans son héroïne, Lina, sa propre expérience de femme immigrée de classe ouvrière. « Moi-même, j'ai quitté les montagnes du Pallars pour gagner la grande ville. Mais les circonstances étaient très différentes, parce que le Pallars se situant en Catalogne, le choc culturel n'était pas si fort. Mais il existe bien un parallèle, notamment en termes de classe sociale. » Comme l'explique Barbal pendant l'entretien, les immigrés des provinces du franquisme, malgré les problèmes d'intégration et la précarité auxquels ils se heurtaient au départ, pouvaient plus facilement aspirer à un progrès social que leurs familles vivant dans d'autres régions rurales d'Espagne.

La reproduction du vécu de l'auteure dans le roman est bien différente dans *La moitié de l'âme*, où l'intégration d'éléments biographiques dans le roman devient un jeu, puisqu'il s'agit d'une fausse autobiographie. Carme Riera a passé son enfance à Majorque, mais s'est installée à Barcelone dans sa jeunesse.

Le début du roman est clairement trompeur. Écrit à la première personne, l'ouvrage présente une héroïne qui a plus ou moins le même âge et la même position au sein du champ littéraire que Riera : celle d'un écrivain en langue catalane consacré par la critique et par un certain type de lecteurs, mais dont les textes ne connaissent un succès ni commercial ni médiatique. Dans ce premier épisode, elle décrit la journée traditionnelle pour les écrivains catalans : la signature des livres pendant la fête de Sant Jordi (le 23 avril). Les anecdotes concernant ce moment, comme son amitié avec d'autres écrivains, ou la situation exacte des librairies où elle signe rendent le cadre très vraisemblable pour les lecteurs catalans.

De plus, la documentation sur les exilés républicains et la vie d'Albert Camus étant très complète, les chapitres qui ont lieu en France rendent le jeu de la fausse autobiographie très crédible. « J'aurais souhaité que les descendants de Camus me dénoncent pour insinuer que j'étais sa fille », plaisante l'écrivain au cours de l'entretien.

Né à Manlleu (Osona, Catalogne), l'écrivain Jordi Puntí est, quant à lui, parti faire ses études universitaires à Barcelone, une ville dans laquelle il habite depuis. Sa passion pour les voyages et un certain besoin de « nomadisme » (selon ses propres termes) l'ont toutefois poussé à s'installer de façon provisoire dans bien d'autres villes. Sans liens ni foyer, son personnage Gabriel est aussi en perpétuelle transition, et son caractère coïncide en quelque sorte avec celui de l'auteur. « Partir, c'est l'une de choses les plus essentielles pour moi, à vivre et à écrire. J'éprouve très souvent le besoin de quitter Barcelone pour bien travailler. Et parfois, je change un paysage pour un autre très semblable ou qui est, disons, totalement commun. L'idée, en fait, c'est d'aller boire mon café au bar le matin et que ce soit... semblable, mais ailleurs. » La représentation d'un homme en constant mouvement et sans liens de famille est une transposition de la propre position de l'auteur, qui souligne sa condition de fils unique, comme significative d'un homme sans liens, ayant connu une enfance solitaire.

Une autre ressource utilisée par Jordi Puntí pour la construction littéraire de la Barcelone de *Bagages perdus* consiste à tirer parti de ses promenades. Loin du centre-ville, l'appartement où Gabriel disparaît se

trouve Carrer Nàpols, dans le quartier populaire de Fort Pienc au Nord de l'Eixample. Puntí explique que tous les espaces barcelonais dans lesquels évolue Gabriel sont des lieux de frontière, découverts pendant ses longues déambulations à travers les quartiers de la ville. Ce choix de zones frontalières au sein même de l'espace urbain accentue la dimension de mobilité perpétuelle de Gabriel, qui ne cessera plus de voyager une fois qu'il montera dans son camion.

Dans chacun des trois cas précédents, on voit bien comment l'adaptation d'une nouvelle arrivée dans la ville industrielle, la quête de l'identité à travers le contraste d'espaces (Corrons, n.d.) ou le besoin paradoxal de voyager pour se sentir comme chez soi sont des processus vécus par les écrivains en relation à la ville qu'ils représentent dans leurs romans. Le vécu et l'identité des écrivains servent d'inspiration pour réfléchir autour de l'interaction des individus avec l'espace urbain, et de cette façon, l'œuvre littéraire devient un témoin privilégié des réalités sociales.

CONCLUSION

Quels sont les liens entre l'espace urbain et le mouvement ? Les trois œuvres étudiées ici abordent les thématiques de la grande ville et du voyage, et illustrent la manière dont la mobilité influence la construction de l'imaginaire de Barcelone. Une ville en contact avec d'autres, jamais renfermée sur soi-même y compris pendant le franquisme. Les causes des déplacements diffèrent d'un cas à l'autre, mais le rapport à l'espace est fondamental pour tous les personnages, du fait de leur intégration à la société locale et de la construction de l'imaginaire de la ville. De plus, les trois héros entrent tous en relation avec une Barcelone en construction, en transition entre deux périodes, qui parfois regarde vers l'Europe pour penser son avenir. Et si la ville change en termes d'urbanisme, les déplacements des personnages provoquent en eux un changement de perspective, qui implique aussi une réflexion sur l'identité, due aux forts contrastes entre espaces et sociétés et au besoin d'y prendre position. Les trois auteurs étudiés deviennent écrivains pendant leur séjour à Barcelone, et y écrivent ensuite des romans qu'ils y situent : la construction imaginaire de Barcelone renvoie alors, comme en écho, à leurs constructions respectives de l'imaginaire littéraire de la ville. Dans ce sens, les œuvres s'avèrent particulièrement pertinentes, non seulement comme fait social, mais aussi comme outil de recherche pour étudier les mécanismes de construction de l'imaginaire et de l'identité (Lévy, 1998 ; Péquignot, 2014).

Premièrement, Maria Barbal dépeint la ville dans les années précédant la transition démocratique, au cours desquelles la classe ouvrière, jouant un rôle clé dans les banlieues, participe au changement de société. Le point de départ est un quartier ouvrier, qui se construit à mesure que déferlent les vagues de nouveaux arrivants ; les habitants, à leur tour, luttent pour améliorer l'offre de services dans le quartier. Le quartier se transforme en même temps que l'héroïne s'adapte à la ville et s'implique dans la société barcelonaise, elle-même en cours de démocratisation.

Deuxièmement, les espaces où se déroule *La moitié de l'âme* sont marqués par le stigmatisme des vainqueurs et des vaincus. La Via Laietana, la cathédrale, le théâtre du Liceu ou le quartier de Pedralbes offrent une lecture claire selon les usages de la classe sociale qui y habite. Dans le cas du roman de Riera, l'imaginaire de la Barcelone de l'après-guerre se construit également à travers la comparaison avec d'autres villes, notamment Paris, où Cecilia Balaguer vit en liberté, tombe amoureuse et rencontre des écrivains comme Albert Camus. Pour Riera, pour qui la mémoire des vaincus constitue un thème récurrent, les espaces contiennent une mémoire qu'il faut revendiquer : « Je crois que la société barcelonaise a très mauvaise mémoire. Ce n'est pas un sujet qui la taraude. Elle ne s'intéresse qu'au moment présent, elle ne se soucie pas du passé ». Il convient aussi de souligner que le caractère de Cecilia Balaguer est marqué par l'expérience de l'exil, qui représente souvent un voyage sans retour.

Troisièmement, si les lieux et les événements auxquels assiste Gabriel de *Bagages perdus* en Europe ne sont autres que ses aventures chevaleresques, c'est à Barcelone que le héros est influencé par la particularité des quartiers et des rues. La Casa de la Caritat, où il grandit, est un internat situé au cœur du Barri Xino², un espace frontalier par excellence, en termes géographiques et sociaux, où se mêlent des origines et des classes sociales diverses. Bien qu'il ait l'occasion d'être adopté par une famille du camp des vainqueurs qui habite dans le quartier aisé du Bonanova, Gabriel se rebelle et revient finalement à l'orphelinat. Il s'agit donc d'un

² Quartier « rouge » mal famé, accueillant petite délinquance et prostitution, il était celui où venaient s'encanailler les habitants des beaux quartiers à la recherche d'excitation. Le qualificatif de « chinois » ne renvoyait en rien aux caractéristiques ethniques de ses habitants mais permettait de ne pas le qualifier autrement pour ce qu'il était vraiment et qui était indigne. Le qualificatif de « chinois » renvoyait toutefois bien à son extraterritorialité par rapport à l'espace de la ville catalane.

personnage sans foyer par choix. Sa condition d'orphelin pendant le franquisme, et surtout celle d'un orphelin qui a refusé l'adoption, souligne que c'est un personnage qui fuit et qui s'évade à travers l'aventure. « C'est dans le mouvement, dans le voyage, que Gabriel est à l'aise. Dans cette transformation quotidienne et presque sans transcendance, qui consiste à sortir chaque jour pour voir de nouvelles choses depuis le camion. » Ses femmes européennes, appartenant aux mouvements de l'École de Frankfurt, le Mai 68 parisien et le Swinging London, lui apportent une perspective de liberté et modernité présentes dans d'autres pays.

Les trois écrivains, lorsque nous les avons interrogés, considèrent que Barcelone a constitué une inspiration définitive, du moins au moment d'écrire leurs œuvres respectives. Pourtant, alors que la ville devient justement une destination de voyage, leur perspective a changé et ils nous alertent pendant les entretiens sur le risque que le tourisme fait courir à la ville, en tant que source d'inspiration et lieu de vie.

Pour les personnages, la ville – pas seulement Barcelone – est un espace de liberté où s'épanouir et évoluer. Dans le cas de l'immigration, il est clair que le noyau urbain permet à Lina de choisir sa vie en marge de son histoire familiale, liée au milieu rural andalou et à la hiérarchie sociale. Pour Cecília, Barcelone est une ville qui a souffert d'une profonde déchirure. Bien qu'elle feigne de s'être adaptée aux opinions politiques de sa nouvelle classe sociale à Barcelone, c'est à Paris qu'elle trouve un espace de liberté. Quant à Gabriel, il est évident que les villes européennes lui ouvrent des perspectives plus larges et lui permettent d'évoluer et de connaître des réalités dont il n'aurait pas pu rêver en restant sur place.

Le travail de rédaction de ces trois écrivains contemporains sur la capitale catalane figure parmi les plus reconnus au cours des dernières années. Pour ces auteurs, la ville de Barcelone permet de mettre en lumière des réalités contrastées que les personnages intègrent à leur processus d'adaptation à la ville, dans une image qu'ils construisent tout au long de leur trajectoire, où les espaces jouent un rôle décisif. La Barcelone imaginée de Maria Barbal est avant tout un espace en construction, dans la mesure où l'héroïne vit un processus d'apprentissage et de prise d'autonomie. Dans le cas de *La moitié de l'âme* de Carme Riera, les espaces barcelonais conservent une mémoire que l'auteure revendique, et cette mémoire est indispensable pour la constitution de l'identité. Dans le cas de *Bagages perdus*, le choix d'espaces barcelonais reflète le caractère malicieux et fugitif de son héros Gabriel. Les écrivains eux-mêmes ont vécu à la première personne certains déplacements des personnages et certains changements qu'a connus la ville. On voit ici comment, de manière générale, les villes constituent un sujet littéraire de premier ordre, présentant un fort intérêt sociologique, elles vont bien au-delà du seul cadre des intrigues. Lieux de confluence de contrastes et de trajectoires sociales, elles poussent les personnages à se positionner face à des réalités diverses du monde contemporain, contribuant ainsi à définir leur propre identité.

BIBLIOGRAPHIE

- Barbal, M. (2005), *Carrer Bolívia*, Barcelona, Edicions 62.
- Becker, H. S. (2001), L'œuvre elle-même. In *Vers une sociologie des œuvres* (p. 474). Paris, L'Harmattan.
- Becker, H. S. (2002), *Les Ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris: La Découverte.
- Bourdieu, P. (1984), *Distinction: A Social Critique of the Judgement of Taste*. Cambridge, Harvard University Press.
- Bourdieu, P. (1992), *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire* (Vol. 2^a), Paris: Éditions du Seuil (Points).
- Candel, F. (1966), *Els altres catalans*, Barcelona, Edicions 62.
- Carreras, C. (2003), *La Barcelona literària. Una introducció geogràfica*, Barcelona: Proa.
- Casacuberta, M. (2008), *Narratives urbanes :la construcció literària de Barcelona*, Barcelona, Fundació Antoni Tàpies.
- Casanova, P. (2008), *La république mondiale des lettres*, Points essais.
- Castellanos, J. (1997), *Literatura, vides, ciutats*. Barcelona, Edicions 62.
- Castellet, J. M. (1976), *Literatura, ideologia i política*, Barcelona, Anagrama.
- Charle, C. (1998), *Paris, fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Le Seuil.
- Corrons, F. (n.d.), *Lire Carme Riera. A propos de « La meitat de l'ànima »*, Editions de la Tour Gile.
- Durand, P. (n.d.), *Aura*.
- Griswold, W. (1981), American Character and the American Novel: An Expansion of Reflection Theory in the Sociology of Literature. *American Journal of Sociology*, 86(4), 740–765.
- Griswold, W. (1987), The fabrication of meaning: Literary Interpretation in the United States, Britain and the West Indies, *The American Journal of Sociology*, 92(5), 1077–1117.
- Griswold, W. (2002), History + Resources = A Sense of Place. *Maine Policy Review*, 11(1), 76–84.
- Kaufmann, J.-C. (2010), *L'entretien compréhensif*, Armand Colin.
- Rius, Joaquim / Subirats, Joan (dir.) (2005), *Del Xino al Raval. La transformació social, econòmica i simbòlica del barri del Raval Barcelona. Informe final de recerca*, Barcelona, CCCB-UAB.
- Lévy, C. (1998), *Écritures de l'identité*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Lévy, C., & Quemin, A. (2007), La sociologie des œuvres sous conditions, *L'Année Sociologique*, 57, 207–236.

Luczak, B. (2012), *Espai i memòria. Barcelona en la novel·la catalana contemporània (Rodoreda, Bonet, Moix, Riera, Barbal)*. Barcelona : Fundació Mercè Rodoreda. Institut d'Estudis Catalans.

Olabuenaga, I. R. (n.d.), *Metodología de la investigación cualitativa*.

Pequignot, B. (2007), *La question des œuvres en sociologie de l'art et de la culture*, Paris, L'Harmattan.

Péquignot, B. (2014), *Sociologie des arts. Domaines et approches* (2ème ed.), Paris, Armand Colin.

Puntí, J. (2011), *Maletes perdudes*, Barcelona, La butxaca.

Puntí, J. (2013), *Bagages perdus*, Paris, Lattes.

Resina, J. R. (2008), *La vocació de modernitat de Barcelona. Auge i declivi d'una imatge urbana*. (J. Tarrida, Ed.), Barcelona, Galaxia Gutenberg.

Riera, C. (2007), *La meitat de l'ànima*, Barcelona, La butxaca.

Riera, C. (2008), *La moitié de l'âme*, Paris, Points.

Rius Ulldemolins, J. (n.d.), *Culture and Authenticity in Urban Regeneration Processes: Place Branding in Central Barcelona*.

Roig, M. (1977), *Els catalans als camps nazis*, Barcelona, Edicions 62.

Simmel, G. (2013), *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Paris, Payot.

Thiesse, A.-M. (1999), *La création des identités nationales*, Paris, Éditions du Seuil.

Thiesse, A.-M. (2009), Communautés imaginées et littératures. *Romantisme*, 143(1), 61–68.

Vila-Sanjuan, S., & Doria, S. (2005). *Paseos por la Barcelona literaria*, Barcelona: Grup 62.

VVAA. (2001), *Vers une sociologie des œuvres*, Paris, L'Harmattan.

Sarah Jammes

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

LA REVUE ARTISTIQUE PÈL & PLOMA AU CŒUR DU DIALOGUE CATALOGNE-EUROPE

RÉSUMÉ

Il s'agira dans cet article de comprendre les liens que la revue artistique et littéraire *Pèl & Ploma* noue avec l'Europe des avant-gardes du tournant des XIX^e et XX^e siècles au fil de ses quatre années de parution, et les moyens qu'elle met en œuvre pour contribuer à la révolution artistique internationale de cette période.

Mots clé : *Pèl & Ploma*, Miquel Utrillo, Ramon Casas, Europe.

ABSTRACT

This article is about the links between the artistic and literary journal *Pèl & Ploma* and the Europe of the avant-garde of the end of the XIX century and the beginnings of the XX and the ways that uses this journal to contribute to the international artistic revolution of that period.

Key words: *Pèl & Ploma*, Miquel Utrillo, Ramon Casas, Europe.

L'ESPERLUETTE « & », soit la version graphique du « i » catalan ou du « et » français : voilà ce qui relie dès le début les deux mots du titre de la revue faisant l'objet de notre présente étude, *Pèl & Ploma*. Précisément, tout dans cette revue est histoire de liens, de dialogues, d'influences en vue d'un seul objectif : propulser la Catalogne et ses artistes au cœur de la révolution artistique qui secoue toute l'Europe du tournant des XIX^e et XX^e siècles.

Qui est derrière cette ambitieuse entreprise qui voit officiellement le jour le 3 juin 1899 avant de disparaître en décembre 1903 ? Ramon Casas (1866-1932) et Miquel Utrillo (1862-1934), respectivement peintre et critique d'art, pinceau – *pèl* – et plume – *ploma*. En somme, *Pèl & Ploma* naît sous le signe de l'alliance et se présente comme un morceau à quatre mains que Utrillo et Casas composent ensemble pendant quatre années depuis l'atelier de ce dernier au *Passeig de Gràcia*. Tous deux vont faire de leur revue une plateforme d'échanges dans laquelle la Catalogne littéraire et artistique se rapproche sans cesse de l'Europe qu'admirent les deux Barcelonnais.

Aussi, notre article se consacre-t-il au dialogue constant que maintient la revue *Pèl & Ploma* avec l'Europe et aux enjeux de cette ambition européenne.

Notre travail se compose de deux parties qui s'articulent autour d'une tension entre, d'un côté, la revendication par *Pèl & Ploma* d'influences venues d'une Europe inscrite dans le renouveau esthétique et, d'un autre, la diffusion de la production intellectuelle et artistique catalane vers les grands centres européens d'alors. Plus précisément, nous observons, dans un premier temps, la genèse des relations d'Utrillo et de Casas avec l'Europe ainsi que les influences européennes qui façonnent la revue. Puis, dans un second temps, nous rendons compte de la diffusion et circulation du périodique et de ses idées au sein du continent européen.

L'EUROPE À L'ORIGINE DE PÈL & PLOMA

Les « artistes voyageurs »

Bien connus sont les séjours que Casas et Utrillo réalisent en Europe à diverses reprises, déjà bien avant la création de *Pèl & Ploma* en 1899. Ils se rendent notamment en France, à Paris, ville reconnue alors comme capitale mondiale des arts, où notamment Ramon Casas se forme dans l'atelier de Carolus-Duran ainsi qu'à l'Académie de la Palette, laquelle est en ce temps placée sous le signe de la rupture face aux enseignements officiels. Ces deux artistes barcelonnais découvrent à Paris une vie artistique effervescente, nouent de nombreuses relations avec des artistes, hommes de lettres et musiciens et consultent la presse étrangère du moment.

Nous souhaiterions mentionner un phénomène très peu connu au sujet de Miquel Utrillo lorsqu'il résidait à Paris : la création par son père, Miquel Utrillo i Riu – un avocat catalan originaire de Tremp –, d'un journal publié à Paris, *Noticia mensual de los vinos españoles en Francia*. Afin de contextualiser cette publication, rappelons qu'avec son père – homme profondément engagé politiquement – Utrillo a vécu deux exils en France : d'abord en Provence entre 1866 et 1867, où la famille Utrillo côtoie les membres du Félibrige et l'écrivain Stéphane Mallarmé ; puis à Paris dès 1880, période pendant laquelle Miquel Utrillo i Riu crée le *Noticia mensual*.

Le premier numéro de ce périodique – Paris, avril 1881 – publie plusieurs articles dont une présentation générale signé « M. U. y R. », soit Miquel Utrillo i Riu. Là, celui-ci explique les objectifs du *Noticia mensual*, à savoir rendre compte des exportations et du cours du marché du vin rouge espagnol en France. Mais ce qui nous paraît tout particulièrement intéressant est sa volonté explicite de favoriser, à travers les pages de son périodique, les bonnes relations commerciales entre l'Espagne et la France :

Al propósito de que España y estos mercados mantengan las relaciones más cordiales y más provechosas, servirá la 'Noticia mensual de los vinos españoles en Francia' [...] Si nuestra modesta publicación contribuye, por poco que sea, a que Francia y España mantengan las mejores relaciones mercantiles, nos daremos por satisfechos y más que suficientemente recompensados. (Utrillo i Riu, 1881 : 2).

Aussi, cette entreprise journalistique catalane démontre-t-elle que des projets lancés au cours du XIX^e siècle par des Catalans venus d'horizons divers ont pour moteur l'Europe. Par ailleurs, nous pensons que cette citation permet de comprendre l'une des raisons pour lesquelles l'avocat Utrillo i Riu est entré en contact avec l'astronome et physicien français Edme Hippolyte Marié-Davy (1820-1893). Nous avons pu constater que peu de temps avant la parution du *Noticia mensual*, le scientifique français adresse plusieurs lettres à Utrillo i Riu entre 1879 et 1880. Les lettres que nous avons consultées ont pour objet, précisément, les vignes espagnoles et françaises, soit le thème central du journal d'Utrillo i Riu qui paraîtra quelques mois plus tard.

En conséquence, Miquel Utrillo, le créateur de *Pèl & Ploma*, appartient à une famille catalane qui a su créer, bien avant lui, un dialogue scientifique et journalistique avec la France.

Si nous revenons au premier numéro du *Noticia mensual*, nous observons qu'un article, intitulé « Determinación del color de los vinos. Por el Vino-Colorímetro de L. Salleron », est signé « M. U. y M. ». Tout porte à croire qu'il s'agit de Miquel Utrillo i Morlius, autrement dit le fondateur de *Pèl & Ploma*, ce que rend tout à fait plausible le fait qu'il est ingénieur de formation et qu'aux alentours de 1879 il se spécialise dans le domaine agronomique. Partant, la participation de ce dernier – alors à peine âgé de 19 ans – à l'entreprise de son père démontre sa volonté de s'intégrer dans des projets qui reposent essentiellement sur les échanges entre la Catalogne et le reste de l'Europe. *Pèl & Ploma* sera une autre de ces entreprises européennes menées par Miquel Utrillo.

Finalement, quelle image ont Utrillo et Casas de l'Europe de leur temps ? Celle d'une Europe synonyme d'innovation artistique. Cette idée est corroborée par le journal parisien *Le Temps* qui retranscrit dans un article de 1901 les paroles de Pompeyo Gener au sujet notamment de *Pèl & Ploma* :

Passons maintenant aux groupes de gauche et d'extrême gauche : voici d'abord le groupe de l'Avenç, le plus ancien en date ; celui de Joventud, qu'on appelle aussi des Cadets de Catalogne, et celui de Pèl et Ploma. Presque tous les adhérents de ces groupes sont des jeunes gens qui, de leurs voyages en Europe et à Paris, ont rapporté ici une atmosphère moderne. [...]. [Ricard, 1901 : p.2]

L'Europe est donc source d'un renouveau artistique que les deux fondateurs de *Pèl & Ploma* veulent implanter en Catalogne et dans le reste de l'Espagne.

Cette démarche nous renvoie à une conception clé que défend Miquel Utrillo dès sa jeunesse et toute sa vie durant et sur laquelle nous souhaitons faire reposer notre travail : celle de l'« artiste voyageur ». Voici ce que nous pouvons lire dans le numéro 7 de l'édition castillane de *Pèl & Ploma*¹ :

Quando [en los tiempos góticos] a costa de sacrificios casi legendarios, algún devoto de la belleza recorría cierta parte de la tierra, podía muy bien conjeturarse que sus huellas quedarían profundamente marcadas, aportando nuevas riquezas estéticas al caudal propio. [...] Con el renacimiento y la relativa suavización de las costumbres, menudearon los viajeros artistas, pero no menguaron ni un ápice los resultados. Los viajes de Rubens, del Dante y de nuestro Velázquez fueron tan fecundos para sus propios países como para aquellos que por ellos fueron visitados². (Utrillo, 1900 : 9).

Il nous semble évident que Utrillo et Casas s'inscrivent dans la tradition des « *viajeros artistas* » déjà présents, selon la citation précédente, à l'époque de l'art gothique. Voyager vers d'autres terres est pour ces deux artistes cosmopolites le moyen d'introduire dans le pays d'origine les innovations esthétiques observées à l'étranger. Dès lors, tels des alchimistes faisant fusionner l'art de la terre natale avec les découvertes étrangères, les « artistes voyageurs » participent au niveau international à l'émergence de nouvelles conceptions artistiques et à la multiplication des chefs-d'œuvre. *Pèl & Ploma* est, selon nous, la manifestation concrète de cette conception d'Utrillo et de Casas : cette publication est un outil qui décrit et rapporte les voyages que font en Europe les collaborateurs qui s'intéressent aux questions artistiques internationales. Ainsi par exemple, lorsque Utrillo et Casas se rendent à Paris pour visiter l'Exposition Universelle de 1900, un grand nombre d'articles et d'images publiés dans le périodique sont consacrés à cet événement. Le lecteur catalan et espagnol peut ainsi se rendre compte des différentes productions artistiques contemporaines de leur époque.

Mieux encore, ce périodique est lui-même le fruit des explorations que ses deux fondateurs ont menées à l'étranger, puisqu'il a été créé à partir de modèles issus de la presse européenne d'alors.

Les modèles européens de *Pèl & Ploma*

Pèl & Ploma est un métissage où l'identité catalane se mêle aux innovations artistiques européennes. C'est Utrillo lui-même qui dans l'article de présentation du premier numéro de *Pèl & Ploma* – 3 juin 1899 – explique que pour créer sa publication barcelonaise il a pris modèle non sur les illustrés espagnols de son temps, mais sur différentes revues artistiques publiées dans le reste de l'Europe :

Quan un pintor [...] treballa, agafa l'arrencada i produeix seguit fins que topa amb un destorb. L'obstacle sol esser [sic] un nou treball [...]. La nova feina [...] destarota totes les idees que l'pinzell tradueix, i quasi sempre resulta un producte estantí [sic] [...]. Doncs amb aquest procediment, tant contrari al que convé, s'obtenen la majoria de dibuixos destinats a publicar-se, i això explica en gran part la preferència que ara s'obté, del Pireneu cap avall, a les fotografies disfregades [...]. En cambi [sic], obriu qualsevol de les hermoses publicacions d'Art que ns vénen de França, d'Inglaterra, d'Alemanya o d'altres nacions menys grosses, i es veurà que les principals il·lustracions consisteixen en les reproduccions del treball corrent de cada productor: croquis, projectes, testes començades, mig començades, mobles, trocets [sic] tots ells de lliure producció obtinguda en plena arrencada pels obrers d'Art que s' disputen així ls llores del món [Utrillo, 1899 : p.2].

Cette citation souligne le fait que les deux fondateurs de *Pèl & Ploma* participent à l'implantation d'une conception de l'illustration cultivée en Europe mais tout à fait nouvelle en Espagne. Ils refusent, en effet, de commander à l'illustrateur un type d'image préétabli, et revendique, à l'inverse, la reproduction d'œuvres librement réalisées par l'artiste, qui n'est alors plus contraint de soumettre son art aux commandes du périodique. Aussi, le périodique *Pèl & Ploma*, en suivant ses modèles européens, contribue-t-il à l'avènement de l'image, en général, et du dessin, en particulier, comme œuvre d'art à part entière, indépendante du texte. Par ailleurs, à l'instar des illustrés européens du côté du renouveau, *Pèl & Ploma* reproduit dans ses pages un grand nombre d'esquisses et d'ébauches qui acquièrent ainsi une valeur artistique indéniable. Cette défense de l'esthétique de l'inachevé et du fragmentaire par la presse européenne, par des artistes novateurs comme Auguste Rodin, et par *Pèl & Ploma* bouscule alors les concepts de l'institution académique dont l'influence en Espagne est toujours manifeste au tournant des XIX et XX^e siècles. Cette nouvelle esthétique met en effet à mal les dogmes de l'Académie qui revendique dans les œuvres une exécution dite « finie » et minutieuse.

Dès lors, à la manière des « artistes voyageurs » qui importaient les innovations artistiques des pays étrangers dans leur pays d'origine, *Pèl & Ploma* adopte les nouvelles conceptions esthétiques cultivées en Europe et, afin de favoriser le renouveau artistique du pays, les importe en Catalogne mais également dans toute l'Espagne comme l'attestent la création d'une édition castillane, la présence dans ses pages de personnalités espagnoles non catalanes – ainsi de Daniel Urrabieta Vierge (1851-1904) ou encore de Miguel de Unamuno – et la mise en valeur du patrimoine artistique espagnol ancien. S'ouvrir à l'Europe est une manière pour *Pèl & Ploma* non seulement de moderniser la Catalogne mais aussi de créer une autre Espagne, européanisée et progressiste, à l'intérieur de laquelle les particularités culturelles s'unissent pour contribuer à la renaissance culturelle de l'ensemble de l'Espagne.

Précisons que les influences exercées par la presse européenne se maintiennent tout au long de l'existence de *Pèl & Ploma*. Dans un numéro de la troisième année de parution, Miquel Utrillo dit avoir modifié la présentation de sa revue, notamment ses dimensions, en prenant en compte les revues du reste de l'Europe, parmi lesquelles le périodique artistique londonien *The Studio* : « [...] [L]a nostra publicació's canviará en una revista mensual de les dimensions que tenen la majoria de revistes estrangeres (*The Studio*, per exemple) [...] » [Utrillo, 1901 : p.2].

Grâce à leur revue, nous observons par conséquent que les deux directeurs barcelonais importent les nouveaux paradigmes de la presse innovante. Plus précisément, les modèles que nous avons pu identifier dans le cadre de notre thèse sont les suivants : la publication illustrée française *Le Chat noir* (1882-1895 ; 1895-1899), les « petites revues » avant-gardistes parisiennes *La Plume* (1889-1914) et *L'Ermitage* (1890-1906), les publications humoristiques parues à Paris *Le Rire* (1894-1979), *Gil Blas illustré* (1891-1903) et *Le Pèle-Mêle* (1895-1921), les revues d'art *L'Art Décoratif* (1898-1914) et *Art et Décoration* (1897-1914), les illustrés munichois *Jugend* (1896-1940) et *Simplicissimus* (1896-1944), la revue berlinoise *Pan*, le mensuel britannique *The Studio* (1893-1964) ainsi que la revue d'art bruxelloise *L'Art Moderne* (1881-1914).

À titre d'exemple, nous avons observé que certains dessins réalisés par Ramon Casas et placés en première de couverture de *Pèl & Ploma* partageaient nombre de ressemblances avec des illustrations de *Jugend*. Également, des images parues dans des publications européennes circulent dans *Pèl & Ploma*. Preuve en est, dans le numéro du 1^{er} mai 1901 de *Pèl & Ploma*, une caricature de Léon Tolstoï initialement reproduite dans *Jugend* quelques semaines plus tôt. Différents textes et articles parus dans la presse étrangère sont également traduits dans l'édition catalane et castillane de *Pèl & Ploma*. C'est ainsi que nous dénombrons dans l'édition catalane 10 traductions d'articles parus dans des périodiques européens (*L'Illustration*, *L'Art Décoratif*, *La Plume*, *L'Ermitage*, *Mercur de France*, *Monthly Review*, *Le Monde Artiste* et *Le Temps*) et, dans l'édition castillane, 2 traductions de textes issus des périodiques français *L'Âme latine* et *L'Ermitage*. Ajoutons que nous comptons plus d'une dizaine de textes littéraires (poésies, essais, etc.) d'auteurs européens traduits en catalan et parus au fil des quatre années de *Pèl & Ploma*. Cette revue se montre donc profondément tournée vers la presse et la culture européennes dont elle s'inspire clairement pour propulser l'ensemble de l'Espagne au cœur de la révolution artistique du tout nouveau XX^e siècle.

Simultanément, nous observons qu'en même temps qu'elle aspire à implanter les nouvelles idées artistiques dans toute l'Espagne, la revue cherche à diffuser en Europe le patrimoine catalan et espagnol et, ainsi, à jouer un rôle dans l'histoire universelle de l'art.

¹ L'édition castillane de *Pèl & Ploma* est un bimensuel publié à Barcelone qui ne dure que quelques mois, essentiellement faute de lecteurs. Cette édition compte 15 numéros : le premier est daté du 1^{er} juin 1900, le dernier, du 1^{er} janvier 1901.

² Dans la citation, les caractères en gras ont été ajoutés par nos soins.

PÈL & PLOMA ARTISAN D'UNE NOUVELLE EUROPE DES ARTS

Dans cette seconde et dernière partie, nous allons approfondir une autre facette d'Utrillo et de Casas comme « artiste voyageur » : forts d'importer les innovations esthétiques en Catalogne à travers les pages de *Pèl & Ploma*, les deux directeurs parviennent à exporter les avant-gardes artistiques catalanes au cœur de l'Europe et, de cette manière, à participer à l'émergence des arts du xx^e siècle.

Le message innovant de *Pèl & Ploma*

Le caractère avant-gardiste et antidogmatique de *Pèl & Ploma* est affirmé par la revue *L'Art Moderne* qui écrit que « *Pel e Ploma* combat vaillamment à l'avant-garde » [1900 : p.147]. En somme, une des publications les plus novatrices en Europe et tournée vers les innovations artistiques internationales de son temps reconnaît l'engagement de la revue barcelonaise en faveur des nouvelles esthétiques.

Et en effet, *Pèl & Ploma* défend dans ses pages un art dégagé des dogmes académiques, et s'intéresse aux nouvelles théories esthétiques alors en vogue en Europe. Par exemple, la revue met en relief le courant du Symbolisme à travers la reproduction d'œuvres d'Auguste Rodin ou encore à travers la traduction en catalan d'un fragment de *La Cloche engloutie* de Gerhart Hauptmann. Mais c'est également le Symbolisme catalan que fait connaître dans ses pages le périodique en publiant des artistes comme Alexandre de Riquer et Santiago Rusiñol. Par ailleurs, il donne aussi de la visibilité aux créateurs expressionnistes catalans, parmi lesquels le peintre et dessinateur Isidre Nonell, ainsi qu'à d'autres artistes en rupture avec l'art officiel tels le peintre barcelonais Joquiam Mir et le tout jeune Pablo Picasso.

Aussi Utrillo et Casas cherchent-ils à diffuser le patrimoine espagnol novateur du moment, et ce dans toute l'Europe. Mais quelles stratégies de diffusion adoptent-ils ?

Les stratégies de diffusion

Tout d'abord, la Rédaction de la revue parvient à diffuser sa revue en Europe grâce à ses différents points de vente et d'abonnement. Au tout début de l'existence de *Pèl & Ploma*, les lieux pour s'y abonner sont, outre Barcelone, Londres et Paris. Dans la capitale française, le point d'abonnement se trouve chez Edmond Sagot, libraire et éditeur spécialisé dans le commerce artistique. Pendant les quatre années d'existence du périodique, Sagot transmet à la Rédaction de *Pèl & Ploma* des demandes d'abonnement et d'exemplaires. D'après Miquel Utrillo, à l'issue de la première année, il semblerait que les abonnés étrangers aient été plus nombreux qu'en Espagne. À ce jour, nous pensons qu'au moins une soixantaine d'abonnements à *Pèl & Ploma* ont été souscrits chez Sagot. Cependant, il est nécessaire de relativiser et de préciser que c'est très certainement à cause du manque d'abonnés à Paris que Sagot se désintéresse de *Pèl & Ploma* lors de la quatrième et dernière année de parution.

Tout au long de son existence, la Rédaction de *Pèl & Ploma* établit la liste des divers lieux où il est possible de s'abonner ou de se procurer des numéros à l'unité. Voici ces centres dont nous ne retenons que ceux situés en Europe : en plus de Paris et de Londres, se trouvent Bruxelles, différentes gares françaises – Paris, Marseille, Bordeaux, Montpellier, Nîmes, Carcassonne, Lourdes, Narbonne, Tarbes, Toulouse, Port-Vendres et Lyon Perrache –, ainsi que Genève. Précisons que dès le numéro 95 – juillet 1903 –, une publicité informe que divers hôtels barcelonais disposent de numéros de la revue. Tant les gares que les hôtels nous semblent être des lieux stratégiques pour la revue qui multiplie ses chances de se faire connaître de lecteurs étrangers venus de pays divers.

Par ailleurs, Utrillo fait intervenir des collaborateurs étrangers, lesquels, en toute logique, font connaître dans leurs propres réseaux la revue *Pèl & Ploma* à laquelle ils ont collaboré : ainsi du compositeur français, grand ami d'Utrillo et de Casas, Vincent d'Indy (1851-1931) qui écrit expressément pour le numéro 80 – septembre 1901 – un article en français.

Au total, nous dénombrons 16 collaborateurs européens – tant pour le texte que pour l'image. Ceux-ci sont d'origine allemande, italienne, suédoise, belge et, majoritairement, française. Toutes ces personnalités étrangères concrétisent les aspirations européennes de *Pèl & Ploma* et, selon toute vraisemblance, assurent la

diffusion du périodique à l'international.

Enfin, nous supposons que des amis français de Ramon Casas et de Miquel Utrillo contribuent à la diffusion de la revue autour d'eux. Cela est notamment le cas du peintre bordelais Maurice Lobre (1862-1951), ancien élève de Carolus Duran, à qui Casas, lors de ses déplacements parisiens, apporte des numéros de *Pèl & Ploma*.

En diffusant par le biais de leur revue les réalisations artistiques tant catalanes qu'espagnoles, Miquel Utrillo et Ramon Casas participent à leur manière au développement de l'Art international du tout nouveau xx^e siècle. Et en cela réside la vocation essentielle de leur revue, selon les termes qu'emploie Miquel Utrillo dans son numéro 72 :

[...] [U]na revista artística, sense pretensions de dirigir res, ni de regenerar res, ni d'aterrar cap ministre, ni tan siquiera [sic] de desempenyar [sic] cap missió educadora, pot ben bé viure sense programa oficial, com vivim nosaltres, [...] buscant i esperant i desitjant l'arribada d'un nou sigle daurat de nostres arts i nostres lletres – tot apuntant amb íntima satisfacció en les columnes del nostre setmanari els noms, les obres, els aconteiximents [sic] o ls llibres que – sortintse de la monotonia de la vida actual – semblan profetitzar dita arribada [Utrillo, 1901 : 3-4].

Notons que ce travail de diffusion en Europe rencontre un certain succès.

Pèl & Ploma au cœur de l'Europe

Au fil de nos recherches, nous avons pu constater que *Pèl & Ploma* parvient effectivement à se faire connaître dans le reste de l'Europe. C'est ce qu'atteste la presse étrangère qui fait référence dans ses pages à la « petite revue » catalane. En plus de la publication bruxelloise *L'Art Moderne* précédemment citée, les titres suivants s'intéressent à *Pèl & Ploma* : *Mercure de France*, qui fait allusion au périodique barcelonais dès l'année 1900, la revue toulousaine *Revue des Pyrénées*, ou encore la *Revue franco-allemande* (1899-1901) – éditée à la fois à Berlin, Goslar, Leipzig et Paris. Nous avons même retrouvé la trace de *Pèl & Ploma* dans l'encyclopédie allemande *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler* d'Ulrich Thieme publiée dès 1907, preuve que *Pèl & Ploma* participe, bien après sa disparition, à la construction du savoir international.

CONCLUSION

Pèl & Ploma s'avère être un outil au service des « artistes voyageurs » comme Utrillo et Casas qui voient dans l'Europe le moyen de régénérer la Catalogne et l'Espagne mais aussi de donner à ces pays un rôle dans l'élaboration des nouvelles avant-gardes internationales. D'ailleurs, un certain nombre d'artistes qu'elle diffuse dans ses pages deviendront quelques années après les grands noms de la peinture internationale, ainsi de l'uruguayen Joaquín Torres y García (1874-1949), qui deviendra l'un des représentants de l'abstraction, ou encore Pablo Picasso.

BIBLIOGRAPHIE

« Petite chronique », *L'Art Moderne. Revue critique des arts et de la littérature*, n°18, année 20, dimanche 6 mai 1900, p.147, < http://digistore.bib.ulb.ac.be/2010/DL2864764_1900_f.pdf > [10.09.2017].

Utrillo, Miquel, « Presentació », *Pèl & Ploma*, n°1, 3 juin 1899, Barcelone, p.2.

Utrillo, Miquel, « Noves & Velles », *Pèl & Ploma*, n°72, 15 mars 1901, Barcelone, p.3-4.

Utrillo, Miquel, « El tercer any », *Pèl & Ploma*, n°76, 15 mai 1901, Barcelone, p.2.

Utrillo, Miquel, « El cosmopolitismo en arte », *Pèl & Ploma*, édition castillane, n°7, 1^{er} septembre 1900, Barcelone, p.8-9.

Utrillo, Miquel, « Determinación del color de los vinos. Por el Vino-Colorímetro de L. Salleron », *Noticia mensual de los vinos españoles en Francia*, n°1, année 1, 1881, Paris, p.6.

Utrillo i Riu, Miquel, « Prospecto », *Noticia mensual de los vinos españoles en Francia*, n°1, année 1, 1881, Paris, p.2.

Ricard, Louis-Xavier de « Promenade en Espagne. Le mouvement et les groupes catalanistes », *Le Temps*, 41^{ème} année, n°14579, samedi 11 mai 1901, Paris, p.2.

Carles Cortés Orts
Universitat d'Alacant

LA INCORPORACIÓ DE LA NARRATIVA CATALANA AL CORRENT PSICOLOGISTA EUROPEU DEL SEGLE XX: L'EXEMPLE DE MERCÈ RODOREDA

*A la memòria de Montserrat Casals i Couturier i d'Imma Contrí i Cirerol,
per la passió que em van transmetre per la Rodoreda*

RESUM

A partir de l'anàlisi de la novel·lística de Mercè Rodoreda, des de les primeres obres dels anys trenta a la seua maduresa literària, hem volgut esbrinar diversos exemples o models narratius que podien haver servit de model per a l'escriptora. De manera conscient o inconscient, l'escriptora de Barcelona va beure d'una renovada narrativa europea que, des dels inicis del segle XX, va prendre la consciència del personatge com a base literària. Un model estilístic, el psicologisme, que amb l'obra de Rodoreda presenta una de les millors aportacions a la literatura europea contemporània.

Paraules clau: Mercè Rodoreda; literatura europea; psicologisme

ABSTRAT

Through an analysis of Mercè Rodoreda's novels, since her first literary works in the 1930's to her literary maturity, we have attempted to reveal several examples or narrative models that might have served as models for this writer. Consciously or unconsciously, this Barcelonan writer received the influence of a renewed European narrative that, since the beginning of the 20th century, took the characters' consciousness as its literary foundation. A stylistic model, psychologism, which with Rodoreda's literary production, represents one of the best contributions to the contemporary European literature.

Key words: Mercè Rodoreda; european literature; psychologism.

La recuperació de la narrativa de ficció catalana, després de la pausa generada durant el Noucentisme, va ser una realitat amb la generació d'escriptors que desenvoluparen la seua trajectòria durant els anys trenta. La Guerra Civil i l'exili va representar un fre a la seua evolució, tot i que, amb el redreçament del mercat editorial català i l'obertura dels últims anys del franquisme, van reprendre la seua activitat. El conjunt d'autors que van ser protagonistes d'aquesta empenta del gènere tingueren els models narratius europeus com a base de les seues obres. Així, hem d'entendre l'interès que escriptors com Carles Soldevila (1892-1967), Xavier Benguerel (1905-1990) o Mercè Rodoreda (1908-1983) van tenir pels models psicologistes, on la veu íntima del personatge principal esdevé el centre d'atenció, que s'hi desenvolupaven a les literatures veïnes.

La nostra investigació, sense tenir la voluntat de ser exhaustiva, pretén destriar diversos paral·lels entre els textos narratius de Mercè Rodoreda, un dels exemples més representatius de la revifalla del gènere en les nostres lletres del segle XX, i d'altres autors capdavanters en la renovació dels models estètics d'aleshores. Així, ens hem centrat bàsicament en l'estudi comparatístic amb l'escriptor francès Marcel Proust (1871-1922), l'alemany Thomas Mann (1875-1955) i la britànica Virginia Woolf (1882-1941).¹

¹ Som conscients del caràcter arbitrari de la nostra tria. Partim, doncs, de suposicions comparatístiques i de referències que la lectura de les seues obres ens aporten. Tot plegat amb la voluntat d'exemplificar la connexió de la literatura de Rodoreda amb diversos models estètics de l'Europa de la primera meitat del segle XX. Partim, en tot moment, de les citacions exposades per Montserrat Casals en la seua biografia sobre l'autora (1991: sobre Proust, 17, 65, 232, 301; sobre Woolf, 17, 57, 66, 337).

Un dels trets més innovadors de la narrativa psicològica europea del segle XX, a més de la preferència de la visió interior dels personatges, va ser la manifestació de la preocupació pel pas del temps en la seua evolució. L'eix temporal es converteix en un element bàsic en la consecució de l'avanç de la història, amb conseqüències directes i indirectes en el procés d'aprenentatge dels seus protagonistes.² Un missatge recurrent en la narrativa de Mercè Rodoreda, com podem veure en els fragments següents: « Els anys els van anar passant, la cara se'ls va arrugar, els cabells se'ls van tornar blancs... i tot es va acabar, com és natural, al mateix temps: senyorettes i gats... què hi vol fer? » (*Viatges i flors*: 60)

Aquesta expressió procedeix del final del relat « Viatge al poble de les trenta senyorettes », del recull *Viatges i flors* (1980) on senyores no-fèrtils i gats castrats acaben morint sense possibilitat de deixar descendència. Un poble que, amb el pas del temps, queda desert. Una casa amb acàcies « flor immaculada » (*Viatges i flors*: 59) on darrere dels edificis « s'estén el bosc d'alzines centenàries, de roures altíssims, de plàtans vells com el món amb la soca superba » (*Viatges i flors*: 60).³ Una preocupació comuna a diverses protagonistes de l'escriptora barcelonina; així, Maria, la protagonista de la novel·la inèdita i pòstuma *Isabel i Maria* (1991), en un moment de desequilibri, després d'haver anat a París i enyorar tot allò que ha deixat a Barcelona, contempla el pas inexorable del temps:

Tot allò recordava que el dia té vint-i-quatre hores i cada hora seixanta minuts i seixanta segons cada minut, i aquests copets dels segons són el temps que passa, i que passa així: quiet i segur; i quan un mot t'atura de viure o quan sents un mal més violent que el mal d'aleshores al genoll, voldries que el temps es precipités i fugís; el temps, el temps és aquí, dintre d'aquesta capsula d'or rodona i vella i robada, i no canvia... (Isabel i Maria: 240)

El temps, per tant, és ací concebut com un motiu d'angoixa, d'obstacle per al desenvolupament natural de les coses. La mateixa escriptora entén aquesta resignació al destí de les coses com una manifestació del seu temperament personal, segons podem llegir en l'entrevista que li feren Carme Arnau i Dolors Oller i que es va publicar també pòstumament: « rebel·lar-te, a la vida, no serveix de res. No s'hi guanya res. » (Arnaú-Oller, 1986: 20)

En les darreres narracions de Mercè Rodoreda el destí ve marcat per la continuïtat de les manifestacions de la natura. El cicle anual es repeteix, amb els intervals de les estacions, sense que desaparega la possibilitat de la continuïtat. Així, les « flors sageta » desapareixen « quan ja han viscut prou, [...] volen altes i desapareixen. Fins l'any que ve » (*Viatges i flors*: 125). La mort no és un fet invariable, la vida hi continuarà inexorablement.

Però aquest ús simbòlic de la fortalesa del pas del temps ja va tenir, en les primeres novel·les de l'autora, un ús referencial bàsic per comprendre l'evolució psicològica dels seus protagonistes. Així es manifesten preocupats davant la vinguda de la vellesa. Aquest és el cas del protagonista de *Del que hom no pot fugir* (1934): « Fa quinze dies -el temps fuig de pressa -que se'n va anar. » (*Del que hom no pot fugir*: 145). Amb tot, és en les novel·les de la maduresa on podem observar un grau més elevat de pressió del pas del temps. Així podem observar el sentiment de Cecília Ce, en *El carrer de les Camèlies* (1966):

Vaig passar el dia estirada a la butaca amb els peus en el tamboret, i a la nit, tot i les copes de conyac que l'Eladi em va fer beure no vaig poder dormir. Em tornava a passar les nits desperta i de dies estava morta. (El carrer de les Camèlies: 177)

La protagonista esdevé testimoni de l'acció del temps sense que actue en la seua contra. Una manera d'entendre el pas del temps que podem localitzar fàcilment en la narrativa de l'escriptora Virginia Woolf. L'escriptora concep que les coses romanen igual, res no canvia, ni tan sols per l'acció de l'home. Llegim unes paraules que exemplifiquen aquesta idea de la novel·la *Al far* (1927):

² Així ho apuntava ja Joaquim Molas en les conclusions del seu article "Mercè Rodoreda i la novel·la psicològica" (1969: 17).

³ L'espai i el temps real i el narratiu s'estrenyen en aquestes darreres narracions en tant que podem trobar diverses semblances amb l'indret on l'autora va habitar en els seus darrers anys, Romanyà de la Selva.

Res, semblava, no podia trencar la imatge, corrompre la innocència, o destorbar el bransoleig del mantell del silenci que setmana darrera setmana, en aquella cambra buida, entreteixia a la seva trama els crits minvats de les aus, les sirenes dels vaixells, la bonior i el brunziment dels camps, el lladruc d'un gos, el crit d'un home, i, plegant-los els desava a la casa silenciosament. (Al far: 152)

Com veiem, Woolf concep la narrativa, a través dels ulls de la protagonista, com un espill de la realitat que es mostra, sobre el qual no es pot actuar. Destaquem el títol amb què nomena el segon dels tres capítols de la novel·la *Al far*: « Passa el temps » (Al far: 143). L'inici d'aquest capítol no pot ser més significatiu: « Bé, caldrà esperar el futur perquè ens ho demostris » (Al far: 145). Els únics avanços i els canvis de la realitat actual poden fer-se en un futur. Els personatges se senten passius davant el canvi de successos i només els cal *esperar* per veure què passarà. Una altra frase d'aquesta novel·la de Woolf és força significativa: « Les nits, però, se succeeixen a d'altres nits. » (Al far: 149). L'única realitat per al seus personatges és la successió dels dies. Aquest fet reforça, sens dubte, la passivitat humana envers qualsevol font de conflicte.

Una altra novel·la de l'escriptora anglesa, *Les ones* (1931), ens ofereix també exemples de la impassivitat dels protagonistes per fer front al pas decidit del temps; aquests són els més assenyalats:

T'has fixat -digué en Neville- en el rellotge que fa tic-tac damunt l'ampit de la xemeneia? El temps passa, sí. I nosaltres ens fem vells. (Les ones: 113-116)

I el temps -digué en Bernard- deixa caure la seva gota. La gota formada al teulat de l'ànima cau. El temps que es forma al teulat de la ment deixa caure la gota. (Les ones: 117)

Unes reaccions que podem localitzar de manera paral·lela en diversos relats de Rodoreda. D'igual manera als de l'escriptora britànica, els personatges se senten alleugerits quan observen que el temps s'atura. En aquest sentit, observem la reflexió posada en boca de Kitty, un dels personatges de la novel·la *Els anys* (1937): « Era completament feliç. El temps s'havia aturat. » (Els anys: 223).

Una reacció similar podem observar en el protagonista de *Del que hom no pot fugir*, una vegada ha controlat l'evolució temporal i veu alleugerides les pressions externes:

Dies... dies... dies... per què tants? Sempre iguals: trists, inacabables... dies i dies... freds; són llargues les hores de vetlla, i tots els dies no s'acaben mai... per què? Per què no d'una vegada? Sempre més, sempre més; mai prou. Jo diré prou. Qui és que no deixarà dir-m'ho? Qui pot llevar-me'n el dret? Són meus els dies, són meves les hores que visc. Per què no puc acabar-les? Ja acabaré; que s'esperin; què em demanaran? Comptes... comptes... comptes de què? Són meus. Tots els dies són meus i ningú no pot demanar-me comptes... un dia els acabaré! (Del que hom no pot fugir: 184-185)

El control del temps provoca una sensació de benestar en els personatges de Rodoreda i de Woolf que afavoreix la concreció de la seua llibertat.

Aquesta concepció concreta del pas del temps té uns precedents interessants en l'obra de Marcel Proust. El conjunt de la seua obra rep el nom de *A la recerca del temps perdut* (1917-1927), al qual sembla que es refereixen conscientment els protagonistes de *Crim* (1936), la novel·la de Mercè Rodoreda publicada uns anys després:

-Voleu dir-me què fem? El temps és or.

-Per a mi el que val és el temps perdut.

-No: la recerca. (Crim: 52)

La ironia de l'autora provoca la referència indirecta de les fonts literàries que emprà per a crear el seu estil literari. Si atenem al conjunt de l'obra proustiana, podem concebre la infantesa com el *temps perdut* que hem de retrobar des de la maduresa del moment present.⁴ Com llegim en la seua obra: « Les vrais paradis sont les paradis qu'on a perdus. » (Proust, 1919-1927: 150). D'igual manera ho entén Ramon Rampell, el protagonista d'*Un dia*

⁴ Gran part de la crítica s'hi ha referit; podeu consultar, entre altres l'estudi antic de Gaëtan Picon, *Lecture de Proust* (1955).

de la vida d'un home (1934): « D'aquella joventut que només té una vegada i que els anys s'encarreguen de fer fonedissa amb crueltat refinada de turment xinès... » (*Un dia de la vida d'un home*: 51)

A l'igual que el protagonista de Proust, el temps feliç passat és superat pels entrebancs de l'edat adulta; amb la maduresa naix un món desconegut que afecta negativament l'evolució dels protagonistes. Si Rodoreda i Proust escriuen en homenatge a la infantesa passada, els mateixos personatges de tots dos també ho fan, amb una intromissió evident de l'escriptor. Al seu torn, vegem l'evocació del *temps perdut* de la Cinta, la noia boja morta, que fa la protagonista de la novel·la de Rodoreda *Del que hom no pot fugir*:

La Cinta és morta. Aquests mots ho acaben tot. Ja no la veuré mai més, ni m'entristirà la seva follia, ni sospirarà mai més d'amor... Evoco ara, com si les hagués viscudes, les hores de la teva infantesa, quan tu, criatura encara, ja pressinties amb les teves tristos l'esdevenidor implacable, quan enyoraves la mare que la mort, massa matinera, s'endugué: la mare que de menuda et bressava, i que, per a saber la fi de la teva pobra vida, li valgué més morir. Els anys te'n robaren el record i les campanes que ploraren per ella, també, avui, ploraran per tu. (Del que hom no pot fugir: 157-158)

Un plany que recrea els primers conflictes de la jove en la infantesa. El record evoca una època a la qual no s'hi pot tornar, ja que el pas dels anys condueix al seu allunyament, fins i tot impedeix el record mateix. Com veiem, Rodoreda fa un ús intencional, sobretot en les primeres novel·les, on l'estil és encara poc elaborat i les influències d'altres creacions literàries és més evident. D'aquesta manera, qualsevol motiu o senyal serà suficient per recrear la primera etapa humana; així per exemple, el protagonista de *Sóc una dona honrada?* (1932), el passant acabat d'arribar que temptarà la dona, sent pena dels records de quan era criatura, a partir « d'una joguina que féreu malbé i llençàreu i ara voldríeu tenir; d'una vetlla de Nadal, quan encara la dolçor de l'Infant Jesús us omplia de joia i resàveu amb fe [...] » (*Sóc una dona honrada?*: 40). La força dels records de la infantesa, en paraules d'aquest protagonista, és immensa: « Records que una diada desvetlla i valentament es drecen exigint la vostra atenció, com si fossin vivents, passant davant dels vostres ulls com una imatgeria prodigiosa. » (*Sóc una dona honrada?*: 41).

En altres novel·les de maduresa, Rodoreda trenca el fil discursiu per tal de remetre a l'edat perduda; llegim el fragment següent de *La plaça del Diamant*:

Vaig fer el que vaig poder, que no era gaire, i quan ella se'n va anar, un moment, només un moment, dreta al mig del meu menjador, em vaig veure petita amb un llaç blanc a dalt del cap, al costat del meu pare, que em donava la mà i anàvem per carrers amb jardins i sempre passàvem per un carrer de torres que hi havia un jardí amb un gos que, quan passàvem, es tirava contra el reixat i lladrava; un moment em va semblar que tornava a estimar el meu pare o a semblar-me que, molt lluny, l'havia estimat. (La plaça del Diamant: 147)

L'actualització de passatges de la infantesa incrementa l'acció introspectiva de la seua protagonista i el contrast entre la dificultat del moment present i l'enyorança del temps passat.

Dins de l'evolució de la narrativa rodorediana, l'evocació de la infantesa deixarà de ser un tema complementari per a ser un mite generador de la construcció novel·lística, com és el cas de *Mirall trencat* (1974), de *Quanta, quanta guerra...* (1986) i de *La mort i la primavera* (1986). És en aquesta darrera novel·la, de caràcter pòstum, on podem localitzar una autèntica visió cosmogònica del mite del *paradis perdut*, és a dir, de la pèrdua de l'època plaent de la infantesa.⁵ En *La mort i la primavera* podem localitzar un interessant paral·lel entre l'expulsió paradís, en la situació inicial de felicitat del poble, a l'expulsió de la pau per assumir un estat de destrucció de l'espai narratiu. Una degradació de la societat simultània a l'assumpció de la maduresa de la parella protagonista.

Les influències dels plantejaments psicologistes de Marcel Proust van ser apuntats per l'estudiosa de l'escriptora, Carme Arnau, en el pròleg de la novel·la inacabada *Isabel i Maria* (1991: 27). Així, el temps es concep en els relats de Rodoreda com un fet inaturable sobre el qual els personatges no tenen més opció que la resignació. És així com el record, com a imatge procedent del passat, es converteix en un element contrari als designis dels protagonistes. Els personatges de Proust també evidencien aquest rebuig; llegim, doncs, les paraules següents del jove narrador de *Por el camino de Swann* (1919-1927):

⁵ Podeu consultar el nostre estudi *Els protagonistes i el medi en la narrativa de Mercè Rodoreda* (1996).

¿Llegará hasta la superficie de mi conciencia clara ese recuerdo, ese instante antiguo que la atracción de un instante idéntico ha ido a solicitar tan lejos, a conmover y alzar en el fondo de mi ser? No sé. Ya no siento nada, se ha parado, quizá descende otra vez, quién sabe si tornará a subir desde lo hondo de su noche. Hay que volver a empezar una y diez veces, hay que inclinarse en su busca. Y cada vez esa cobardía que nos aparta de todo trabajo dificultoso y de toda obra importante, me aconseja que deje eso y que me beba el té pensando sencillamente en mis preocupaciones de hoy y en mis deseos de mañana, que se dejan rumiar sin esfuerzo. (Proust, 1919-1927: 62-63)

Les heroïnes de Mercè Rodoreda comparteixen aquesta impassivitat davant del pas del temps; el desig de fugida del passat és continu. Malgrat tot, la força del record renaix, de manera que *del que hom no pot fugir* esdevé una afirmació de l'escriptora que podem estendre al conjunt de la seua producció literària. Marcel Proust ens avisa també de la impossibilitat de deixar els records del passat: « y de pronto el recuerdo surge » (1919-1927: 63). Una lectura de l'obra de l'autor francès ens ofereix una visió del futur com a element positiu, en tant que representa la superació definitiva del passat. Així ho expressa el jove protagonista de *Por el camino de Swann*:

Yo quería no pensar en las horas de angustia que aquella noche pasaría yo solo en mi cuarto sin poder dormirme; hacía por convencerme de que no tenían tanta importancia, puesto que al día siguiente ya las habría olvidado, y trataba de agarrarme a ideas de porvenir, esas ideas que hubieran debido llevarme, como por un puente, hasta más allá del abismo cercano que me aterrorizaba. (Proust, 1919-1927: 37)

Com Proust, Rodoreda ofereix diverses veus literàries en la seua narrativa en les quals la fugida del temps passat representa una reivindicació del moment present. Un sentit de superació que també podem trobar en l'altra escriptora esmentada, Virginia Woolf, amb els exemples següents:

No vull tornar a endinsar-me en el passat -pensava-. Vull el present. (Els anys: 270)

La meua vida. [...] I jo no n'he tinguda cap, de vida. [...] Una vida pot ser quelcom que pots marejar i produir? Una vida de setanta curiosos anys. Però jo només tinc el moment present. (Els anys: 294)

Al seu torn, Rodoreda, per tal de fer fora el passat, construeix diverses imatges que indiquen una acció directa contra el temps perdut anterior. Des de les primeres narracions, els personatges rodoredians volen fugir del temps passat, i tenen grans dificultats per a oblidar el record. Així ho podem veure, per exemple, en *Del que hom no pot fugir*, on els protagonistes no volen tornar al passat, però tampoc poden fugir del seu record. Vegem dos exemples significatius d'aquesta novel·la:

Poder esborrar el passat, que tothora ens persegueix, com qui esborra lleugerament el guix d'una pissarra... (Del que hom no pot fugir: 65)

veritat que foren dels meus catorze anys... no voldria tornar-hi... m'agrada de recordar i mai de tornar a reviure. (Del que hom no pot fugir: 112-113)

La construcció psicològica dels personatges rodoredians ofereix, doncs, un seguit de trets comuns davant de l'empremta de l'eix temporal. Assumeixen amb resignació les experiències pretèrites i n'aprenen davant del procés d'aprenentatge personal. Així podem entendre la concreció de les biografies de protagonistes com Cecília Ce, en *El carrer de les Camèlies*, Teresa Goday, en *Mirall trencat*, o Adrià Guinart, en *Quanta, quanta guerra...* Rodoreda entén el passat com el punt de l'inici dels conflictes que es desenvolupen en el present, de manera que el futur és l'indret on naixen les esperances, en tant que és l'espai temporal en el qual el conflicte pot haver desaparegut. Trobem així un nou paral·lel amb la novel·la *Els anys* de Virginia Woolf:

Era veritat: volia alguna cosa, alguna cosa que servís de reganyol, que posés un final... no sabia ben bé què. Però no el passat; no volia records. El present, el futur, això volia. (Els anys: 335)

va sentir que volia agafar el moment present, mantenir-lo quiet i omplir-ho cada vegada més amb el passat, el present i el futur, fins que brillés, sencer, resplendent, profund de comprensió. (Els anys: 340)

Volem incloure en la nostra anàlisi comparativa un altre dels referents en el model psicologista de la narrativa europea de la primera part del segle XX. Ens referim al cas de Thomas Mann i la

seua obra *La muntanya màgica* (1924). Així, podem llegir la veu del seu protagonista, Hans Castorp:

Los días comenzaban a volar y cada uno de ellos se estiraba en una especie de espera sin cesar renovada y se hinchaba de sensaciones silenciosas y secretas... Sí, el tiempo es un singular enigma. ¿Cómo aclarar eso? (La muntanya màgica: 146)

Observem la percepció del personatge al voltant de la força irreductible de l'avanç del temps. Un patiment que desapareix, en el cas de Hans Castorp, quan veu desaparèixer les coordenades d'espai-temps dins del seu entorn: « El espacio quedaba aniquilado, el tiempo había retrocedido, el “allá abajo” i el “entonces” se había transformado envolviéndose en música. » (*La muntanya màgica*: 319).

Una superació del dictat del pas del temps que esdevé el nucli central de la novel·la de Rodoreda *Mirall trencat*. El destí, induït per la successió temporal, marca profundament l'evolució de la família protagonista. Com bé designa el títol de la narració, el *mirall trencat*, es converteix el símbol d'una realitat trencada, l'imaginari sobre el qual es construeix l'existència dels seus personatges. Una evolució que es veu aturada per la mort, com en el cas de la de Maria, fruit d'una acció violenta; així podem entendre el final, una ànima que roman perpètua vagarejant per l'interior del casal familiar. Un espai destruït, una casa abandonada, on un nou element simbòlic, una rata, es converteix en el seu únic habitant. El temps s'ha aturat definitivament. El cercle vital dels seus protagonistes es veu, doncs, definitivament limitat. Una imatge semblant podem trobar en *La mort i la primavera*:

Al cap d'uns quants dies vingueren més ombres a tallar arbres, a tirar la casa a terra. De seguida veieren a la soca d'un castanyer de l'entrada, cargolada en un esvoranc, una rata fastigosa, amb el cap mig rosegat, voltada de mosques verdes. (La mort i la primavera: 297)

Com veiem, *Mirall trencat* exemplifica perfectament els diversos tractaments temporals de les obres rodoredianes i la influència que, conscientment o inconscient, havia rebut dels models narratius psicologistes d'aleshores. Així ho entén Carme Arnau en una ressenya crítica sobre la novel·la de l'any 1976. Arnau destaca el paper estructural del temps, al costat del record, en la construcció de la novel·la:

Aquesta doble vessant farà del temps, del seu pas, un fenomen ple d'ambigüitat: és decrepitud pel que fa al nostre cos, però, en canvi, maduresa i autoritat pel que fa al nostre esperit. (Arnaú, 1976: 125)

Aquesta és la contradicció: la concepció del pas cronològic s'entén com una decrepitud física i, alhora, com un renaixement de la pròpia consciència interna. Per tot açò, Arnau defineix *Mirall trencat* com a « novel·la de la vellesa i de la mort » (Arnaú, 1976: 125), en tant que es tracta del relat rodoredià on els personatges principals van més enllà en la seua trajectòria vital, la vellesa, a la qual s'aproximava també aleshores l'escriptora. La innovació de la novel·la rau en l'accepció positiva dels últims anys de la vida, en la qual, malgrat els impediments físics — Teresa Goday n'és l'exemple —, són el moment de major bagatge i d'autoritat de l'existència.

Les influències que Rodoreda va rebre en els models narratius europeus d'aleshores, a més de la pròpia aportació del seu estil, provoquen una acció cabdal de l'eix temporal de les seues novel·les. de MT és, per tant, una de les més aconseguïdes de la narrativa catalana del nostre segle. *Mirall trencat* és, sense dubte, la novel·la més reeixida d'aquesta influència. Com assenyalen Maria Campillo i Marina Gustà en l'estudi sobre la novel·la: « el temps interior, la temporalitat, adquireix la màxima importància, perquè forma part de les lleis que determinen l'existència del món de la novel·la, l'existència d'una realitat literària independent de la realitat real » (1985: 17). El moment narratiu guanya el protagonisme als personatges, de manera que la verdadera trama és el record i la memòria.

En aquesta línia, podem llegir també el comentari de Montserrat Casals inclòs a la biografia que va dedicar a l'escriptora:

A la manera proustiana, Rodoreda evoca uns personatges i uns moments que, precisament per la minuciositat i l'exactitud — anava a dir tendenciositat — són difícilment transportables a un altre moment, al moment del lector actual. Julien Gracq, quan compara l'obra de Proust a la de Stendhal, per exemple, remarca que “le cordon ombilical que Fabrice del Dongo a tranché avec la Lombardie de la Sainte Alliance (tout en continuant par quelque sortilège d'y puiser son suc nourricier) Albertine ou la duchesse de Germantes ne peuvent le rompre avec leur salon Belle Époque”. La constatació és aplicable a l'obra de l'escriptora catalana. (Casals, 1991: 301)

Aquesta és, al nostre parer, la rellevància de *Mirall trencat* en el panorama de la narrativa catalana del segle XX, una obra on la construcció estructural és més cohesionada i perfecta. L'estil de l'escriptora aconsegueix així un dels seus productes millor acabats. La història d'uns personatges és d'aquesta manera la *història* no només un conjunt de persones descrites.

Una altra característica de la concepció temporal de la narrativa rodorediana és la indeterminació. El temps passa, no hi ha cap dubte, però no es quantifica el seu avanç.⁶ El discurs de Mercè Rodoreda s'allibera del motle tancat de la concreció cronològica, de manera que guanya així en fluïdesa i naturalitat. Aquesta inexactitud és fruit d'una evolució estilística lògica d'una escriptora que potencia el simbolisme de l'expressió, fins aconseguir una universalitat descriptiva en les darreres novel·les. Només trobarem una diluïda concreció temporal en les novel·les més realistes, com són *La plaça del Diamant* (1962), *Aloma* (1969) o *Jardí vora el mar* (1967). Aquesta darrera novel·la, on hi ha un personatge testimoni de les accions d'un grup de persones que estiuegen a la casa on treballa, presenta, en paraules de Joaquim Molas, una « mena de *dolce vita* » (Molas, 1967: 11) que ben bé s'assembla al pretext literari d'alguna de les novel·les de Virginia Woolf, com és el cas d'*Al far*; la novel·la s'entén així com el testimoni d'un protagonista que actualitza els fets d'un grup sense que importe gairebé el pas del temps i les seues conseqüències. D'aquesta manera Rodoreda vol enfortir el paper evolutiu del personatge independentment del moment cronològic en què es desenvolupa la narració. Les històries contades poden haver passat en un passat que ara s'actualitza; la distància al lector minva, per tant, considerablement.

Uns trets propis de la narrativa de Rodoreda que poden tenir un precedent literari en l'obra de l'escriptor alemany Thomas Mann. Així, en el pròleg de *La muntanya màgica* (1924) ens evidencia la peculiar manera que Mann tenia de concebre el temps, com també l'espai on es mouen els personatges. Una concepció que podem aplicar, com hem anat veient, a gran part de les obres de maduresa de l'escriptora barcelonina:

Además, podría ser que nuestra historia, desde otros puntos de vista y por su naturaleza íntima, tuviese más o menos algo de leyenda.

La contaremos en detalle, exacta y minuciosamente. En efecto, el interés de una historia o el aburrimiento que nos produce, ¿han dependido jamás del espacio y del tiempo que ella exige? Por lo tanto, el narrador no podrá terminar la historia de Hans Castorp de una sola vez. Los siete días de una semana no serán suficientes; tampoco bastarán siete meses. Lo mejor será que no se pregunte de antemano cuánto tiempo transcurrirá sobre la Tierra mientras la historia le tiene aprisionado entre sus mallas. (Mann, 1924: 8)

Comptat i debatut, podem observar com la novel·lística de Mercè Rodoreda, des dels seus orígens en els anys trenta, presenta diversos trets coincidents amb els models narratius europeus més destacats del segle XX. Amb la nostra anàlisi hem pogut localitzar diversos paral·lels que indiquen, tot i que d'una manera inconscient, la connexió de la narrativa catalana, en un moment clau de consolidació del gènere, amb el corrent psicologista que havia renovat de manera considerable la novel·la al continent des dels inicis del segle passat. Amb l'obra de Rodoreda, entre altres escriptors de la seua generació, la literatura catalana reprén els lligams estilístics que s'hi havien produït en èpoques anteriors amb els moviments estètics i literaris del continent.

BIBLIOGRAFIA

- Arnau, Carme (1976), « El temps i el record a *Mirall Trencat*, per Carme Arnau », *Els Marges*, 6, p. 124-128.
 --- (1991), « Pròleg », Mercè Rodoreda, *Isabel i Maria*, València, ed. 3i4.
- Arnau, Carme i Oller, Dolors (1986), « Una conversa amb Mercè Rodoreda », *Serra d'Or*, 253, Barcelona, p. 18-21.
- Campillo, Maria/Gustà, Marina (1985), *Mirall Trencat de Mercè Rodoreda*, Barcelona, ed. Empúries (« Les Naus d'Empúries. Quaderns de Navegació », 3), 1988².
- Casals, Montserrat (1991), *Mercè Rodoreda, contra la vida la literatura*, Barcelona, ed. 62.
- Cortés, Carles (1996), *Els protagonistes i el medi en la narrativa de Mercè Rodoreda*, Alacant, Inst. de Cultura Juan Gil-Albert/Conselleria de Cultura.
- Mann, Thomas (1924), *La montaña mágica*, Esplugues de Llobregat, Plaza & Janés (Berlín, 1993²).
- Molas, Joaquim (1967), « Pròleg », Mercè Rodoreda, *La meva Cristina i altres contes*, Barcelona, ed. 62, p. 5-13.
 --- (1969), « Mercè Rodoreda i la novel·la psicològica », *El pont*, 31 (maig, 1969), p. 12-17.
- Navarro, Josep (1976), « Ruptura i linealitat temporal als contes de Mercè Rodoreda », dins *Actes del III Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes* (Oxford, 1976), LTD The Dolphin Book Co, p. 301-309.
- Picon, Gaëtan (1955), *Lecture de Proust*, París, Gallimard
- Proust, Marcel (1919-1927), *Por el camino de Swann*, dins *En busca del tiempo perdido*, vol. I, Madrid, Alianza editorial (1993¹⁹). (ed. en espanyol)
 --- (1919-1927), *Du côté de chez Swann*, Gallimard, 1954. (ed. francesa)
- Rodoreda, Mercè (1932), *Sóc una dona honrada*, Barcelona, Llibreria Catalònia.
 --- (1934), *Del que hom no pot fugir*, Barcelona, ed. Clarisme.
 --- (1934b), *Un dia en la vida d'un home*, Barcelona, Proa, 1934.
 --- (1936), *Crim*, Barcelona, edicions de la Rosa dels Vents.
 --- (1962), *La plaça del Diamant*, Barcelona, Club Editor, 1991³³.
 --- (1966), *El carrer de les Camèlies*, Barcelona, Club Editor, 1988¹⁸.
 --- (1967), *Jardí vora el mar*, Barcelona, Club Editor, 1991¹¹.
 --- (1969), *Aloma*, Barcelona, ed. 62, 1990³³.
 --- (1974), *Mirall trencat*, Barcelona, ed. 62- La Caixa (MOLC, 92), 1988.
 --- (1980), *Viatges i flors*, Barcelona, ed. 62 (El Cangur, 128), 1990.
 --- (1980), *Quanta, quanta guerra...*, Barcelona, Club Editor, 1986⁵.
 --- (1986), *La mort i la primavera*, Barcelona, Club Editor, 1988⁴.
 --- (1991), *Isabel i Maria*, València, ed. 3i4.
- Woolf, Virginia (1927), *Al far*, Barcelona, ed. Proa (1984).
 --- (1931), *Les ones*, Barcelona, ed. Edhasa (1989).
 --- (1937), *Els anys*, Barcelona, ed. Edhasa (1988).

⁶ En aquesta línia interpretativa, podeu llegir l'article de Josep Navarro, Josep "Ruptura i linealitat temporal als contes de Mercè Rodoreda" (1976).

Helena Badell Giralt

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle

SALVADOR DALÍ I EL SURREALISME GREC¹

RESUM :

Salvador Dalí apareix citat en les lletres gregues des que hi arriba el surrealisme. Al mateix temps que alguns crítics aprofiten les excentricitats del pintor català per exacerbar l'escarni que fan dels surrealistes grecs, aquests darrers s'interessen per la seva obra i hi dialoguen en els seus textos. Nicolas Calas és un dels primers a rebre'n la influència i també un dels primers a criticar des de Nova York el canvi de postura de Dalí que es desenvolupa a finals dels anys 30. Nikos Engonópulos coincideix amb Dalí en les recerques en l'espai del desig, mentre que en Embirikos l'empremta daliniana es fa visible en la creació de personatges paranoics així com en la transformació de processos psíquics en mecanismes narratius.

Paraules clau : Dalí, Embirikos, Engonópulos, surrealisme

ABSTRACT :

Salvador Dalí has been mentioned in Greek literature ever since the arrival of surrealism. While critics often take advantage of the eccentricities of the Catalan painter to strengthen their mockery of Greek surrealists, these surrealists poets are interested in his work and they dialogue with it in their writings. Nicolas Calas is the first to come under his influence and also one of the first to criticize, from New York, the change in Dalí's work that took place in the late 30s. Nikos Engonopoulos' research into the space of desire overlaps Dalí's, while in Embirikos Dalí's influence is visible in the creation of paranoid characters as well as in the transformation of psychic processes into narrative mechanisms.

Key words : Dalí, Embirikos, Engonópulos, surrealisme

INTRODUCCIÓ

Salvador Dalí, malgrat les polèmiques que suscita la seva relació amb Catalunya, és un dels personatges que més han contribuït al seu coneixement a l'exterior. Els seus quadres són inseparables del paisatge de Cadaqués, igual que els seus escrits ho són de les expressions catalanes. N'és un exemple el text «*Métamorphose de Narcisse*» (1937), en què analitza «le premier poème et le premier tableau obtenus entièrement d'après l'application intégrale de la méthode paranoïaque-critique» i mostra com tant la imatge com l'escriptura sorgeixen d'una associació a partir d'una conversa d'uns pescadors de Port-Lligat. L'autor els sent com diuen d'un jove que té una «ceba al cap», cosa que el porta a la següent reflexió: ««oignon dans la tête», en catalan, correspond exactement à la notion psychanalytique de «complexe». // Si l'on a un oignon dans la tête, celle-ci peut fleurir d'un moment à l'autre, Narcisse!» (Dalí, 1971: 199). L'expressió de Dalí és clarament humorística, pel contrast de la terminologia psicoanalítica amb la cultura popular, però alhora molt característica de la connexió constant de l'expressió lingüística amb el llenguatge plàstic i les seves transformacions, una de les manifestacions dels processos actius de la paranoia-crítica, que en aquest cas es fa evident amb una «corporalització del cliché» (Amossy, 1995: 37.).

Un dels poetes grecs que recollí tant la catalanitat com l'humor de Dalí va ser el surrealista Nikos Engonópulos. Sent ell mateix poeta i pintor, va precedir les seves traduccions de poemes de Picasso d'una llista de cèlebres artistes que compaginaven les dues ocupacions. Entre ells hi cita «els tres grans surrealistes», és a dir, De Chirico, Dalí i ell mateix:

Quan es fa esment dels pintors que s'alcen ben amunt en el Panteó de la Poesia (fenomen que es presenta exclusivament en la pintura i en cap de les altres arts plàstiques), la ment es dirigeix immediatament als noms brillants de Miquel Àngel Buonarroti, de Juan de Jáuregui y Aguilar, de Salomon Gessner, de Dante-Gabriel Rossetti, de William Blake, els més coneguts pel que fa al passat. Pel que fa a l'avui, als tres grans surrealistes, és a dir: el greco-llatí Georgio de Chirico, el català Salvador Dalí i el constantinopolita Nikos Engonópulos. I vet aquí que ara ve a afegir-hi el seu nom, en un lloc brillant, com té costum de fer-ho sempre, l'espanyol Picasso, el gran Pablo Picasso. (Engonópulos, 1945: 63)²

Incloent-se a si mateix entre els poetes-pintors reconeguts internacionalment, Engonópulos dóna una mostra de l'humor basat en la hipèrbole i la megalomania que compartia amb el mateix Dalí. Cal destacar que l'afiliació que dóna Engonópulos als “tres grans surrealistes” és geogràfica i cultural. L'adjectiu “constantinopolita” amb què es descriu respon a la seva història familiar i al seu lligam amb la llengua de la Ciutat. “Greco-llatí” evoca el naixement de De Chirico a Volos (Tessàlia) i la integració que això suposa de dues cultures sovint enfrontades, si tenim en compte les relacions entre grecs i llatins en època medieval. Salvador Dalí es diferencia, al seu torn, com a “català”, gentilici que recull, per a un grec, alhora ressons medievals i culturals. Engonópulos té el goig de crear a través dels “tres grans surrealistes” una geografia diferent de l'oficial, en el temps i en l'espai.

Aquest text és de 1945. Fins llavors ja havien aparegut extensament a Grècia referències a la figura de Dalí. No sempre com a català, però en canvi sí com a paradigma de «surrealista». Les primeres informacions sobre el surrealisme que van arribar a Grècia incloïen sovint la figura de Dalí: algunes per interès veritable, altres, pel gust de riure de l'escàndol. Els escàndols que llavors provocava Dalí eren perfectes per compararlos amb el que provocaven els llibres dels grecs.

Resseguir la recepció de Dalí a Grècia és resseguir-hi també la del surrealisme. Aquí ho farem en dues parts: estudiarem primer les referències a Dalí en la recepció dels surrealistes a Grècia als anys 30 per passar després a analitzar possibles confluències en l'obra de dos surrealistes grecs, Nikos Engonópulos i Andreas Embirikos. Veurem així quin és l'impacte tant de la imatge com de l'obra del pintor i poeta català i també com alguns grecs han contribuït a formar-la.

DALÍ I LA RECEPCIÓ DEL SURREALISME A GRÈCIA

Malgrat l'escassa difusió de què ha estat objecte en estudis internacionals, el surrealisme va tenir un paper decisiu en les lletres gregues. Està àmpliament admès entre la crítica grega que hi va «esclatar» l'any 1935, amb la publicació del llibre *Alts forns* d'Andreas Embirikos i la conferència *Sobre surrealisme* del mateix autor, i que a partir d'aquesta data hi ha dos camins que s'obren en la literatura neogrega: el del surrealisme d'Embirikos i el del modernisme de tipus anglosaxó de Iorgos Seferis, que aquell mateix any publicà *Mythistorima (Llegendes)*. Seferis rebria el premi Nobel l'any 1963; Odisseas Elitis, amic i company de recerques d'Embirikos, el 1979. Elitis va ser el poeta grec que va dedicar més assaigs al surrealisme. Els qui abraçaren, però, plenament el moviment van ser Andreas Embirikos, Nikos Engonópulos i Nicolas Calas. Embirikos, que va conèixer i va estar en contacte amb André Breton des del 1933, va publicar el seu primer llibre, *Alts forns*, el 1935; Engonópulos, el 1938, *No parleva al conductor*. Calas va publicar el seu primer recull, *Poemes*, el 1933, però, segons les seves pròpies paraules, encara no eren surrealistes i no ho esdevindrien fins a conèixer Andreas Embirikos³. A través d'ell va conèixer també Breton i des del 1938, any que va marxar definitivament de Grècia, va desenvolupar un llarg recorregut com a poeta, assagista i crític d'art a França i a Estats Units.

El nom de Dalí arriba a Grècia juntament amb el surrealisme, pocs anys abans que el primer llibre d'Embirikos, en l'època en què Dalí es troba a París i escandalitza i triomfa amb els seus descobriments i creacions, com el mètode paranoicocrític –començat a desenvolupar a l'article «L'âne pourri», publicat el 1930 a *Le surréalisme au service de la révolution*–, les imatges dobles i les pel·lícules surrealistes. De tot això en trobem una repercussió gradual tant en els escriptors com en la premsa grega.

Així, ja el 1931 el poeta i futur col·laborador de Breton Nicolas Calas, a l'article «La tècnica del

¹ Aquest treball, basat en la recerca per a la tesi doctoral «L'amor en el surrealisme grec: Andreas Embirikos i Nikos Engonópulos» (Universitat de Barcelona, 2016), s'emmarca dins la producció del grup de recerca de la UB *Ne varietur* (2014 SGR 1019).

² Totes les traduccions del grec són meves.

³ Es van conèixer el 1933 i entre 1933-34 Embirikos el va «introduir» al surrealisme (Sigalas 2012, 97).

cinematògraf», es queixa que, entre d'altres, la pel·lícula «Un Chien Andalou» encara no s'ha projectat a Grècia (Kalas, 1982: 183). El mateix any, en el text considerat com la primera presentació del surrealisme en aquest país, titulat “El surrealisme i les seves tendències”, Dimitris Mentzelos, tot i que no amb gaire exactitud, menciona els films del pintor català:

Finalment, pel que fa al cinema, s'han rodat diversos films surrealistes, com «Un gos andalús» (no recordo de qui) i «L'edat d'or», de Salvador Dalí (sic), entre d'altres. (Mentzelos; 1976: 95)

Malgrat l'omissió del seu nom en el primer títol i la del de Luis Buñuel en el segon, sembla que Mentzelos, estava informat de les produccions de Dalí ja el 1931. Cal assenyalar, d'altra banda, que va escriure el text després de conèixer en un sanatori René Crevel, que el mateix any havia publicat *Dalí ou l'antiobscurantisme*. D'aquí en endavant el mite de Dalí es desenvolupa de diversa manera entre escriptors i crítics, els uns centrant l'interès en els seus descobriments i els altres en les seves excentricitats.

En la *Conferència sobre el surrealisme*, pronunciada el 1935, però inèdita fins al 2009, Andreas Embirikos, l'introducció del surrealisme a Grècia, esmenta així la incorporació de dos dels surrealistes més influents dels anys trenta, Dalí i Tzara:

De tant en tant, però, s'afegeixen al nucli central, que conforma el cor del moviment, nous surrealistes, com per exemple Salvador Dalí el 1930, l'aportació del qual és valuosíssima, o com el veterà del dadaisme però sempre jove Tristan Tzara, que havia quedat fora del grup surrealista per unes diferències més superficials que no pas substancials en la qüestió dels principis. (Embirikos, 2009a: 83)

Tal com ho desenvolupa Embirikos en la mateixa conferència, Tzara és un dels escriptors que més el va influenciar en la seva pròpia concepció de la poesia, especialment en la contraposició entre la poesia com a esdeveniment i la poesia com a mitjà d'expressió. Respecte a Dalí, diu que la seva aportació és “valuosíssima”, però no n'especifica el perquè. Aquest adjectiu probablement respon a una forma d'adreçar-se al possible coneixement del públic del poeta pintor alhora que remarca l'interès del propi Embirikos per Dalí. Malgrat l'ambivalència amb què veia el personatge, la paranoia-crítica va deixar una petja important en l'obra del poeta grec.

En tot cas, Dalí és vist a Grècia com un dels actors més influents del surrealisme. A la revista *Yperrealismos A*, l'única revista col·lectiva en el si del surrealisme a Grècia, també hi és present. El número constitueix una mostra de l'obra del surrealisme francès traduïda per poetes surrealistes grecs o afins al surrealisme. Hi apareixen Breton, Crevel, Dalí, Eluard, Hugnet, Peret, Prassinis, Rosey i Tzara. De Dalí, el text triat és un fragment del guió inèdit *Babaouo*, en traducció de D. Karapanos.

Al costat d'aquestes referències, el nom de Dalí apareix també en les disputes literàries de la segona meitat dels anys trenta. Cal assenyalar que les obres dels surrealistes van provocar un escàndol inaudit en el món literari grec. Segons Embirikos, el seu primer llibre es va esgotar ràpidament no per interès real pel llibre sinó perquè consideraven l'obra “escrita per un boig” (Embirikos, 1976: 13). Engonópulos, al seu torn, afirma que, amb la intenció de burlar-se del seu primer llibre, un diari el va arribar a citar tot sencer en diversos articles (Engonópulos, 1999: 329). En aquest context, la figura de Dalí, amb les seves excentricitats, esdevingué ràpidament un terme de comparació per a alguns crítics que volien mostrar la suposada extravagància i manca de sentit dels poemes d'Embirikos i d'Engonópulos. El director del diari conservador *Estia*, Achilleas A. Kyrou, per exemple, en un article titulat “Surrealisme”, compara la follia i la manca de lògica que troba a *Alts forns* d'Embirikos amb les respostes que l'“arxisurrealista espanyol Salvador Dalí” va donar a un periodista austríac sobre el surrealisme. Per mostrar-ne del tot les extravagàncies conclou el seu text narrat com en una conferència que va fer Dalí sobre el seu art –es tracta de la conferència “Les veritables fantasies paranoiques”, durant l'exposició Surrealista Internacional a Londres el 1936–, comparegué vestit amb escafandre de submarinista (Trivizàs, 1996: 109-114). Aquestes “excentricitats” no tenen res a veure amb el surrealisme grec, en què no tenim constància d'aquest tipus de happenings. Posant-les-hi en relació, Achilleas Kyrou fa un atac al surrealisme en general i al grec en particular. Per una ironia del destí, tanmateix, el fill d'aquest

gran detractor del surrealisme va ser anys més tard amic de Breton i un protagonista i estudiós destacat del moviment: es tracta d'Ado Kyrou, conegut per llibres com *Le surréalisme au cinéma* i *Amour-érotisme et cinéma*. Pel que fa a Engonópulos, el crític Emmanuil Chourmouzios –en l'article «La poesia surrealista», molt més moderat que el de Kyrou– l'anomena «deixeble fidel de Salvador Dalí» i tradueix un poema d'aquest darrer per poder-lo comparar amb la incompreensible poesia engonopuliana. Els anomena “guies sense pietat”, considerant un defecte de tots dos el fet que quan el lector comença a trobar un fil conductor en la seva poesia el tallin de sobte (Trivizàs 1996, 174-185). Aquest defecte, però, és justament un dels objectius del surrealisme. Basat en l'atzar, el fil conductor no segueix els camins ja oberts, sinó que les associacions de paraules porten d'una sorpresa a l'altra⁴. Cal assenyalar, d'altra banda, que transcrivint el poema, Chourmouzios esdevé un dels primers traductors de Dalí al grec. És així, doncs, com, amb la intenció de desqualificar-los, aquests crítics identifiquen els surrealistes grecs amb el qui, al costat de Breton, consideren ja un líder del surrealisme internacional, Salvador Dalí. Poc es devien imaginar que anys més tard Engonópulos faria irònicament la mateixa comparació amb el “poeta i pintor català” per elogiar-se a si mateix.

Breton i Dalí apareixen com a referents també en la breu polèmica entre Nikos Kalamaris (Nicolas Calas) i el poeta Iorgos Sarandaris. En el seu article «Sobre el surrealisme grec», de 1937, Kalamaris especifica que el poeta Sarandaris, en contra del que pensen alguns crítics, no és surrealista, sinó que la seva obra és una «versió fidel d'alguns poetes italians, especialment d'Ungaretti» (Kalas, 1982: 303). Sarandaris, al seu torn, expressa en una carta la seva visió del surrealisme, que li sembla interessant només com a experiència estètica, i de Breton i de Dalí:

Però Breton i Dalí tenen l'ambició de fer del surrealisme, diguem-ne, un teoria vital. Aquí ens equivoquem, potser sense consciència de l'error. El surrealisme esdevé llavors el que hom pot imaginar de més anti-espiritual. Mer hedonisme, sembla una il·lusió de la fantasia (de vegades excepcionalment intel·ligent i enginyosa) en Dalí, un clar desig de prosperitat material en Breton. (Sarandaris, 1937: 423-424)

Kalamaris s'hi torna desqualificant els coneixements de Sarandaris:

Nikos Kalamaris demana als altres que justifiquin les seves opinions només quan troba que els seus escrits tenen interès. L'únic que té a dir al Sr. Sarandaris és recomanar-li que deixi d'expressar judicis sobre Breton i sobre Dalí abans de llegir-los, perquè tot el que diu sobre ells demostra o que no els ha llegit o que no els ha entès. (Kalas, 1982: 307)

Dalí es troba, al costat de Breton, a l'epicentre dels debats sobre el surrealisme. Però si el pintor català, juntament amb els escàndols, eixamplava també la seva fama, tant a Catalunya, a Espanya, a França com a Amèrica, la crítica grega, amb poques excepcions, seguia majoritàriament contrària als seus poetes surrealistes (vide Ambatzopoulou, 1976: 34-50; Argyriou, 1983; Vourtsis, 1985: 610-622; Trivizàs, 1996). Elitis, a «Els perills del coneixement a mitges» (1938) responia a l'acusació de retard del surrealisme grec informant sobre la vitalitat del surrealisme internacional en aquell moment, citant expressament les «exposicions internacionals de Londres i de París» i «l'exposició de Salvador Dalí a Nova York» (Elitis, 2000: 466).

A final dels anys 30, tanmateix, hi ha un canvi en la relació de Dalí amb el surrealisme. La seva amistat amb Breton es va deteriorant progressivament, fins a la ruptura de 1939. Les causes són múltiples. En primer lloc, Dalí s'ha anat apartant del compromís polític per acostar-se als vencedors de la guerra d'Espanya. A aquesta actitud, s'hi suma la projecció del seu propi art des d'un altre punt de vista, com un «nou classicisme». Tot això i els seus afanys d'autopropaganda l'allunyen del grup de Breton, que l'anomenarà amb l'anagrama del seu nom “avida dollars” (per a aquest període en la vida de Dalí, vide Gibson 1998, 477 i s.). Curiosament, en la difusió internacional d'aquest canvi i de l'expulsió de Dalí del grup surrealista tingué un rol important Nicolas Calas, exiliat llavors a Nova York. El qui havia estat el seu defensor a Grècia va ser un dels primers a Estats Units a atacar les noves posicions dalinianes. L'article de Calas «Anti-surrealist Dalí. I say his flies are Ersatz», publicat a *View*, fa escarni del pintor i, malgrat que reconeix haver-lo elogiat abans, ara adverteix a l'autoanomenat «prince of the Catalanian intelligence, colossally rich» que en el tràgic any 1941 el pinzell no ha de ser només un substitut del fal·lus i, atacant el seu canvi de bàndol interessat, el qualifica de «renegade»

⁴ Nikos Stambakis compara precisament els trencaments característics de l'estructura de les pel·lícules de Buñuel i Dalí amb els dels poemes d'Engonópulos (STAMBAKIS 2003).

(Calas, 1941). Per la seva banda, Dalí fa al·lusió a la *Vida secreta* (1942) a l'article de Calas capgirant-ne les intencions. L'esmenta com l'article que el va ajudar a fer creïble públicament com havia abraçat el classicisme i el misticisme espanyol a aquells que –veient que la seva pintura no havia canviat gaire– no s'ho arribaven a creure (Gibson, 1998: 567-568). Diu:

Fa molt poc temps, en escriure el prefaci al catàleg de la meua darrera exposició novayorquesa, que vaig signar amb el meu pseudònim de Jacint Felip, vaig sentir la necessitat, entre altres coses, que algú escrivís sobre mi un opuscle que dugués un títol com «Dalí antisurrealista». Per diverses raons, em calia aquesta mena de passaport, car per la meua part sóc massa diplomàtic per a ésser el primer a emetre aquest judici. L'article no va trigar a aparèixer (el títol fou si fa no fa el que jo havia triat) i va sortir en una revista, modesta però atractiva, editada pel jove poeta Charles Henry Ford. (Dalí 2003, 577)

Cal assenyalar, d'altra banda, que el mateix Nicolas Calas, en una carta a Andreas Embirikos datada el 28-4-1938, reportava ja algunes desavinences de Dalí amb els surrealistes:

Dalí va arribar abans d'ahir de Viena on havia anat últimament a divertir-se. No cal que et digui que les seves relacions amb els nostres amics són una miqueta tenses –per dir-ho de forma diplomàtica. Max Ernst ha fet últimament una sèrie de quadres bellíssims, mentre que Dalí, al contrari, està travessant una època en què s'autoimita. (Sigalas 2012, 329)

DALÍ I L'OBRA DELS SURREALISTES GRECS

El 1935, quan el surrealisme va esclatar a Grècia, coincideix amb l'apogeu de Dalí i de la influència de la seva paranoia-crítica al surrealisme francès. Quina repercussió va tenir en l'obra dels surrealistes grecs? Hi ha coincidències, diàlegs, amb el pensament i l'obra de Dalí? En Calas, la influència daliniana és decisiva per a l'escriptura de *Foyers d'incendie* (Sigalas, 2012: 66). En Embirikos i Engonópulos, en qui ens centrarem aquí, és evident el coneixement i l'interès per la seva obra.

Nikos Engonópulos (Atenes 1907-1985) fa el 1938 la seva primera exposició i publica els seus primers poemes, primer a la revista *O Kyklos* i posteriorment en forma de llibre sota el títol escandalós de *No parleu al conductor*. L'any següent publica l'igualment escandalós *Els clavicèmbals del silenci*. El surrealisme d'Engonópulos presenta un humor desestabilitzador i alhora un vessant metafísic i melancòlic del moviment, influenciat tant en la seva pintura com en la seva poesia per De Chirico. Alhora, incorpora figures d'origen simbolista, com les verges, la música, el misteri, altres elements típicament surrealistes com paraigües o màquines de cosir, units a una relectura del món popular grec, en què tenen cabuda una varietat infinita de figures oblidades. Engonópulos sembla voler posar de manifest l'inesperat, el misteri, les contradiccions de la realitat perceptible, de l'espai i del temps i fins i tot de la vida i de la mort. Si bé el 1938 la seva obra pictòrica, les pintures de cases tradicionals gregues, va ser inicialment lloada, els seus dos primers llibres, tanmateix, van ser el blanc de les més grans burles que s'haguessin fet mai a un poeta. Pocs anys més tard, en canvi, el poema *Bolívar*, en què desenvolupa una visió grega i alhora surrealista de l'heroï de la independència dels països d'Amèrica del Sud, que circulava clandestinament durant l'ocupació alemanya fins a publicar-se el 1944, va ser i continua sent un gran èxit. En les obres posteriors, d'*El retorn dels ocells* (1946) fins a *A la vall dels rosers* (1978), es continuen desenvolupant la implicació política i, alhora, la visió surrealista dels objectes, el joc amb el doble sentit de les paraules, amb l'horitzó d'expectatives del lector i els valors ambivalents dels seus personatges.

Engonópulos explicita el seu interès pel pintor català en el seu esment de De Chirico, Dalí i ell mateix com a poetes-pintors surrealistes. És un enginyós autoelogi que traspua una veritat: el fet que De Chirico és, en realitat, el referent comú dels altres dos. La pintura de Dalí i d'Engonópulos responen a estètiques diferenciades: en Dalí prima l'exactitud i el detallisme d'un cert academicisme a la manera pompière; en Engonópulos, en canvi, les composicions surrealistes es plasmen amb els colors i tècniques bizantines. Tenen en comú, tanmateix, les crítiques que els fan els seus contemporanis: Breton qualificava de retrògrad la manera de Dalí; Calas anomenava «gelatina» algunes pintures d'Engonópulos (Giannaris, 2005: 82). Tots dos són,

d'altra banda, com també De Chirico, pintors literaris: en la pintura prima el tema, les figures representades i l'emoció que desperten. Engonópulos, com Dalí, tergiversa l'ús dels objectes tant en aquesta pintura com en la seva poesia⁵. Hi prenen, igualment, un valor torbador, inquietant, sovint amb connotacions eròtiques. Fixem-nos, per exemple, en les associacions del poema «Les veus»:

unes vegades
–naturalment–
són terribles i temibles
com tombes
i altres vegades
de nou
tendres
com tombes novament
i com la carícia
d'un dits
llargs
i fins

(Engonópulos, 1999: 164)

No només les «tombes» («τάφοι») –qualificades de «terribles i temibles» i alhora de «tendres»–, sinó també la «carícia» («θωπεία») d'aquests «dits/ llargs/ i fins» («μακρῶν/ λεπτῶν/ δακτύλων») transmeten una visió ambigua i inquietant de les veus.

Una altra qüestió en què són comparables la poètica d'Engonópulos i Dalí és la representació i la interpretació de la realitat. Si per a Dalí el que compta «veure l'interior en la realitat exterior» (Santamaria, 2004: 46), la poesia d'Engonópulos construeix un diàleg constant entre l'interior i l'exterior, que, en un procés de coneixement, s'acaben identificant. Engonópulos no ho expressa a nivell teòric, però sí en els seus poemes. Com a «Simbad el mariner», poema d'amor i d'introspecció que apareix precedit de la cita de Sant Agustí «*tu autem eras interior intimo meo et superior summo meo*»⁶. Engonópulos reprèn aquesta frase de *Les confessions*, paradoxal i fundadora de l'íntim i de la recerca interior, per desenvolupar en els seus versos una visualització de les posicions extremes que s'hi esmenten. S'hi plasmen relacions espacials inesperades que esborren les barreres entre l'interior i l'exterior, el subjectiu i l'objectiu. El pas de l'interior a l'exterior es fa ja en els dos primers versos:

la meua ànima és sovint
un carreró de Míkonos

La imatge de l'ànima com un paisatge és un tòpic literari. Es troba, per exemple, al «Clair de lune» de Verlaine:

Votre âme est un paysage choisi
que vont charmant masques et bergamasques.

En Engonópulos el «paisatge escollit» esdevé absolutament concret. És un «carreró de Míkonos» en una hora concreta, quan té lloc una acció concreta:

i agafen les dones
i col·loquen eròticament
a baix al carrer
geomètricament
en formes monòtones
tot de vidre blau

⁵ M- Kiskira compara els objectes contradictoris d'Engonópulos amb els objectes dalinians (Kiskira 2000, 122-123).

⁶ «Tu eres més interior en mi que el que és el més interior en mi i més elevat que el és el més elevat en mi».

—vasos blaus
gerres blaves
desigs blaus
violins
flors
còdols
tot
de vidre blau—

Des dels primers versos la subjectivitat i l'erotisme s'introdueixen en aquest paisatge i s'entretreixen amb la disposició espacial dels objectes. El gest de les dones de col·locar els objectes va acompanyat de l'adverbi «ερωτικά» («eròticament», «sensualment»). Aquest adverbi rima dos versos més avall amb l'adjectiu «γεωμετρικά» («geomètriques»), aplicat a «formes», de tal manera que la sensualitat de les dones queda lligada a les formes que configuren amb els objectes, que són formes regulars, matemàtiques, cerebrals, en tant que «geomètriques», i repetitives, en tant que «monòtones», com la mort. Tot seguit apareixen els objectes que formen part de la composició, tots de vidre i de color blau, com els elements llunyans d'una pintura, o vistos al capvespre, com s'anuncia al principi i al final de l'estrofa. Entre aquests objectes «de vidre» i «blaus», després dels lògics «vasos» i «gerres», hi ha paradoxalment «desigs», «violins», «flors» i «còdols». A partir d'aquests «vasos blaus» del disig, el «narrador» jugarà amb entrar i sortir del seu propi jo, fins que, per un capgirament espacial, acaba

tot sol
immòbil
dins dels cables
electròfors
del ventre d'ELLA
(Engonópulos, 1999: 69-73)

Per descobrir, finalment, que «ELLA», aquesta figura femenina desconeguda, es troba també dins del vas blau. Una imatge dins de l'altra equival al pas operat pel desig de l'interior a l'exterior i a la inversa. Com en les imatges dobles, la recerca en l'espai del desig es fa aquí tangible, visible.

Si Engonópulos compartia amb Dalí la doble dedicació a la pintura i a l'escriptura, Andreas Embirikos (Braïla, 1901 – Atenes, 1975) hi compartia un interès primordial per la psicoanàlisi. En efecte, Embirikos, no només va ser l'introduïdor del surrealisme a Grècia, sinó també el primer psicoanalista que va exercir en aquest país. Com en Dalí, la seva obra és inseparable de la psicoanàlisi i de la recerca dels mètodes de revelació del continent interior.

Embirikos va viure a França de 1925 a 1931, on va fer una anàlisi amb René Laforgue. Posteriorment, el gener de 1933, a través del psicoanalista Jean Frois-Wittman, va conèixer André Breton, i va entrar en contacte amb el grup surrealista, relacionant-se especialment amb Paul Éluard, Yves Tanguy, Óscar Domínguez (Sigalas, 2012: 90 i s.). Aquests anys assistia també, al costat de futures personalitats com Jacques Lacan o Raymond Queneau, a les conferències sobre Hegel d'Alexandre Kojève. D'aquesta època parteixen les seves recerques surrealistes, que es convertiran –de l'escriptura automàtica d'*Alts forns* a la novel·la eròtica en vuit volums *El Gran Oriental*– en una experimentació en el llenguatge i les seves possibilitats de descobriment i de suggestió, acompanyada de la construcció d'una utopia de l'amor lliure, destinada a portar una revolució en el destí de la humanitat.

Els anys que Embirikos freqüentava el grup surrealista francès coincideixen amb la presència i influència de Dalí en el moviment. Tal com esmenta en la *Conferència*, Embirikos considerava el pensament de Dalí «valuosíssim». Tanmateix és conegut també el sentiment d'ambigüitat que sentia pel personatge⁷. El 2012 es va publicar un recull de retrats de dones d'escriptors surrealistes, sota el títol «Com una jove amb un vestit folgat», pertanyents a un text més ampli intítulat «Our dominions beyond the seas o la vivència dels versos», que forma part dels textos inèdits dels *Escrits o mitologia personal*. Aquests retrats, escrits el 1942, evocuen

trobades i converses que van tenir lloc entre 1934 i 1938, durant diverses estades d'Embirikos a París. En el dedicat a Gala, ella i el seu marit apareixen envoltats d'una estranyesa mesclada amb admiració:

Gala Dalí,
l'ex-dona d'Éluard. La veig asseguda al saló del seu home vestida amb una llarga bata blanca, amb totes les portades dels diaris parisencs impreses en tota la superfície del teixit.
Salvador Dalí, ardent, com sempre, d'una passió radical i volcànica, em parlava de sadisme i religió. Tal com estava assegut davant meu, amb una bata de color vermell fosc sota de la qual treien el nas les seves plantofes de xarol, feia l'efecte d'un pontífex fanàtic d'una religió fanàtica.
Gala Dalí, a poca distància de nosaltres, escoltava la conversa i semblava, així tal com estava embolicada amb els títols dels diaris parisencs, semblava un receptor vivent, telegràfic i alhora pític, dels verbs ardorosos que sortien no sols de l'intel·lecte del surrealista espanyol, sinó de les entranyes de la seva ànima. Enfront, a la paret, ens mirava un quadre de De Chirico i un meravellós Dalí –el seu famós «Gran Masturbador».
(Embirikos, 2012: 10)

Embirikos rememora una conversa amb Dalí que devia tenir lloc en un ambient distès, amb bata i sabatilles, a casa de Dalí. A l'apartament de la rue Gauguet on van viure Gala i Dalí fins al juliol de 1934 hi havia penjats els dos quadres citats.⁸ Si la trobada hagués tingut lloc posteriorment en un altre apartament, és igualment probable que els dos quadres, propietat de Gala i Dalí, també hi fossin presents. Dalí apareix com un «pontífex fanàtic» i Gala com un «receptor», però no passiu, sinó «vivent» i «pític». Sobre l'adjectiu «fanàtic», cal assenyalar que és el mateix que va utilitzar Freud per a Dalí en la carta que va escriure a Stefan Zweig després de la visita del pintor el 19 de juliol de 1938 a Londres. Tal com assenyala Gibson, Dalí es va «vanagloriar durant la resta de la seva vida» de «l'observació de Freud sobre el seu fanatisme» (Gibson, 1998: 530). Segur que Embirikos també en va tenir notícia. Aquest fanatisme, d'altra banda, escau perfectament a l'estil apassionat d'Embirikos, dut al paroxisme en aquest retrat de parella, i també al tema de conversa a què es fa referència: el sadisme i la religió, temes que ocupaven profundament tots dos autors. Què devien dir exactament seria molt interessant saber-ho. Embirikos, en la seva descripció, destaca l'actitud de Dalí, la fusió de l'intel·lecte i l'ànima, cosa que devia correspondre també al contingut de la conversa. El pensament de Dalí postula justament la necessitat de captar l'irracional amb l'intel·lecte i de trobar una interpretació racional a les reaccions psíquiques.

Tot i que Andreas Embirikos va néixer tres anys abans que Dalí, va començar a publicar més tard que el pintor català, inaugurant el surrealisme grec amb un exercici d'escriptura automàtica, *Alts forns*. Com a fidel surrealista i igual que Dalí, l'objectiu de l'art i de la literatura és la revelació i exteriorització de la realitat interior. La seva teoria, però, tal com està expressada a la *Conferència* i al text teòric i autobiogràfic «Amur-Amur», més que la recerca activa de l'inconscient, proposa deixar-lo fluir. Tanmateix, la petja de Dalí es retroba en diversos moments de la seva trajectòria i de les seves recerques.

En el recull de relats *Escrits o mitologia personal* hi ha evidents paral·lelismes i referències a Dalí, des del seu valor d'autoanàlisi (Berdousi, 2017) a la tècnica d'identificació amb diversos personatges paranoics (Saunier, 2001: 27-34; Sigalas, 2012: 64-69). El relat on aquesta identificació és més clara és «Neoptòlem I, rei dels hel·lens (pàgines d'un diari personal)» (Embirikos, 2009b, 119-125). El narrador és un ex-resident d'un manicomi que ha «recuperat» la seva «salut psíquica» gràcies a un «psicoanalista» que tots els indicis identifiquen amb el mateix Embirikos: el seu pacient esmenta les paraules del seu salvador, que corresponen literalment a citacions literals de les obres de l'escriptor. Havent recuperat la salut, el protagonista exposa al llarg del relat que la seva veritable identitat és Neoptòlem I, que el seu pare és Aquil·les, i duu a terme l'acció que correspon lògicament a aquest descobriment: reivindicar el tron de Grècia. Les inferències lògiques que articulen el pensament de Neoptòlem fan evident el deliri paranoic. Referència clara a Dalí, aquesta lògica delirant és convertida per Embirikos en l'estructura d'un relat. D'aquesta manera es posen en evidència, de nou, els mecanismes creatius de l'inconscient. Aquest mateix procés revelador i creatiu és el que regeix altres relats del mateix llibre, en què Embirikos entrellaça la imatge amb la paraula i la paraula amb la imaginació plàstica per crear, de forma daliniana, l'estructura del relat. A «La cinta», per exemple, s'expressa la por que

⁷ Segons el testimoni del seu fill Leonidas Embirikos, en converses des de 2001 fins ara.

⁸ Tal com m'informa Vicent Santamaria, hi ha una foto del 1932 de Brassai de l'apartament de la rue Gauguet on es veuen Gala i Dalí i els quadres de De Chirico i El Gran Masturbador. Tant a Vicent Santamaria com a Leonidas Embirikos agraeixo, d'altra banda, la lectura que han volgut fer d'aquest treball.

el crit de la mare de la protagonista no provoqui que se li «esquinçi» la veu. Però no és la veu qui s'esquinça, sinó la paret, per on la protagonista s'escapa. Això no passaria d'una imatge ben trobada si no fos que el verb que s'utilitza en el relat, és a dir, «διαρρηγνύω», és el mateix que Embirikos utilitza en d'altres textos per «esquinçar» l'himen, de tal manera que el pas de la metàfora a la imatge plàstica del trencament d'una paret es dota de múltiples connotacions d'origen sexual que posen de manifest la presència corporal de l'espai i de les protagonistes (Badell, 2010: 312-313).

Hi ha però un altre episodi de l'obra narrativa d'Embirikos en què l'aproximació a la lògica de la paranoia-crítica és encara més tangible. Es tracta de la narració de les indagacions de MacGregor, personatge d'*El Gran Oriental*, extensa novel·la eròtica dedicada a les aventures, encontres, visions i somieigs eròtics dels personatges que viatgen en el vaixell homònim de Liverpool a Nova York el 1867. Després d'una tempesta en què el Gran Oriental afronta el risc de mort, es descobreix a alta mar un vaixell a la deriva i sense tripulació anomenat Alberta. Dins d'aquest vaixell fantasma troben el cos d'una noia assassinada pel seu amant. Aquesta escena esdevé un veritable descens als inferns i un punt d'inflexió en el desenvolupament de l'obra. Tots els personatges i les relacions entre ells en sortiran canviats. Especialment dos d'ells, que associen els detalls viscuts amb records del seu propi passat: d'una banda, la institutriu grega Maria recorda el passat tràgic de la seva amant i embogeix; de l'altra, l'escriptor escocès MacGregor es veu sotmès a un seguit de visions i fantasies aterridores que el porten, però, a viure en el propi cos el triomf de l'amor.

L'aventura psíquica de MacGregor és una mostra claríssima de la forma com la novel·la es construeix a base d'indagació en el món psíquic a través de visions i d'associacions que marquen els esdeveniments. Constitueix una mostra de com, fins i tot en aquesta darrera obra, Embirikos segueix el procediment de convertir els mecanismes de l'anàlisi psicoanalítica en mecanismes poètics. L'episodi comença quan, després d'haver assistit a la inspecció del vaixell Alberta, MacGregor és perseguit per visions violentes i, en lloc de menystenir-les, decideix enfrontar-s'hi a través de la identificació psíquica, per «aclarir el misteri de la matança de la noia i de l'abandó del veler –d'una banda a través de la raó i de l'altra recorrent a aquelles facultats intuïtives i visionàries del psiquisme humà que, la majoria de vegades, triomfen allà on tan sovint naufraga la lògica» (Embirikos, 1992: 42). Inferint i reconstruint a partir de les pròpies reaccions les possibles reaccions psíquiques dels actors del crim, d'una forma semblant a la paranoia-crítica en l'estudi de l'Àngelus de Millet per Dalí, MacGregor descobreix com s'ha dut a terme l'assassinat per part del pare de la noia, el qual, enamorat de la filla durant molts anys, aprofita el moment que es queden sols al veler per excitar-la, fer-li l'amor i assassinar-la al moment precís de l'orgasme. Les associacions de MacGregor parteixen de la forta erecció que li ha suscitat l'escena del crim. A través d'elles acaba redescobrint la seva por infantil a l'acte sexual i a les seves conseqüències, que es fan presents en el record d'haver associat la mort de la mare a les relacions eròtiques amb el seu pare acompanyat del record d'aquest desflorant una noia sobre l'herba, i acaba posant remei al refús de la seva admirada Evangelini Dubois. En efecte, mentre aquesta noia, caracteritzada en la novel·la pel seu fervor religiós, es troba en ple èxtasi místic, MacGregor entra a la seva cabina i la penetra.

L'entramat narratiu per on duen el lector les associacions de MacGregor i aquest triomf final d'eros, podria constituir metafòricament una continuació a la conversa sobre la qüestió infinita del sadisme i de la religió, iniciada alguns anys abans amb Salvador Dalí. D'aquesta qüestió Embirikos en fa tota una construcció narrativa, en què els processos de l'inconscient es converteixen en procediments narratius, de construcció de la novel·la. Les conseqüències d'aquest pas van més enllà de cap teoria literària. És un reflex i una continuïtat dels objectius primers del surrealisme, treballant per descobrir el funcionament de l'inconscient, convertint els mètodes psicoanalítics en procediments poètics.

EPÍLEG

Tant la figura com l'obra de Salvador Dalí estan presents i entreteixides amb el surrealisme grec. Dalí apareix en les lletres gregues des del primer moment que hi apareix la paraula surrealisme. Els crítics dels anys 30 van aprofitar l'excentricitat del personatge per riure-se'n i, de retruc, riure's dels surrealistes grecs. La «fol·lia» amb què era descrit internacionalment l'un, els era útil per exagerar la «fol·lia» que trobaven en els altres. Com era d'esperar, els mateixos surrealistes grecs van llegir Dalí d'una altra manera. Sense renunciar al valor subversiu del personatge (sobretot en el cas de l'elogi d'Engonópulos), es van fixar en el valor subversiu de la seva obra: Calas establint-hi un diàleg, la profunditat del qual encara està per estudiar; Embirikos i Engonópulos incorporant més o menys explícitament els seus descobriments a la seva obra. Al costat del

seu «surrealisme», la «catalanitat» de Dalí és citada secundàriament. Més que de Catalunya, Dalí esdevé un difusor de la raó i fol·lia dels catalans.

BIBLIOGRAFIA

- Abatzopoulou, Fragkiskí (1976), “Ελληνικός υπερρεαλισμός. Ιστορική θεώρηση. Επεισόδια μιας περιπέτειας” (“Surrealisme grec. Visió històrica. Episodis d’una aventura”), *Iridanós*, p. 34-50.
- Argyriou, Alexandros (1983), *Διαδοχικές αναγνώσεις Ελλήνων υπερρεαλιστών (Lectures successives de surrealistes grecs)*, Atenes, Gnosi.
- Amossy, Ruth (1995), *Dali ou le filon de la paranoïa*, París, Presses Universitaires de France.
- Badell, Helena (2010), «Andréas Embiricos : Le « poème-événement » et les « mécanismes des rêves » dans *Écrits ou Mythologie personnelle*», *Cahiers Tristan Tzara*, p. 309-313.
- Berdousi, Eleni (2017), «Ανδρέας Εμπειρικός - Salvador Dalí. Η συλλογή *Γραπτά ή προσωπική μυθολογία* υπό το πρίσμα της “παρanoiκο-κριτικής μεθόδου”» («Andreas Embiricos – Salvador Dalí. El recull *Escrits o mitologia personal* sota el prisma del «mètode paranoiico-crític»»), *Poiitiki* 18, p. 166-181.
- Calas, Nicolas (1941), “Anti-surrealist Dalí. I say his Flies are Ersatz”, *View*, vol. 1, núm. 6, p. 1-3.
- Dalí, Salvador (1971), *Oui 2. L’archangélisme scientifique*, París, Denoël/Gonthier
- Dalí, Salvador (2003), *Obra completa de Salvador Dalí. Volum 1: Textos autobiogràfics 1*, edició i pròleg Fèlix Fanés, Barcelona, Edicions Destino, Fundació Gala-Salvador Dalí.
- Elitis, Odisseas (2000), *Ανοιχτά χαρτιά (Les cartes sobre la taula)*, Atenes, Íkaros.
- Embirikos, Andreas (1976), “Συνέντευξη στην Ανδρομάχη Σκαρπαλέζου” (“Entrevista a Andromachi Skarpalezou”), *Iridanós*, 4, p. 13.
- Embirikos, Andreas (1992), *Ο Μέγας Ανατολικός (El Gran Oriental)*, vol. 7, a cura de G. Giatromanolakis, Atenes, Agra.
- Embirikos, Andreas (2009a), *Περί σουρρεαλισμού. Η διάλεξη του 1935 (Sobre surrealisme. La conferència de 1935)*, introducció i edició de G. Giatromanolakis, Atenes, Agra.
- Embirikos, Andreas (2009b), *Escrits o mitologia personal*, trad. Helena Badell, Martorell, Adesiara.
- Embirikos, Andreas (2012), «Σαν μια νεάνις που φορεί πλατύ φουστάνι» («Com una jove amb un vestit folgat»), *Syghrona thémata*, B’, 118-119, p. 5-11.
- Engonópulos, Nikos (1945), «Ο Πικάσσο ποιητής» (“Picasso poeta”), *Tetradio*, 2, p. 63-68.
- Engonópulos, Nikos (1999), *Ποιήματα (Poemes)*, Atenes, Íkaros.
- Giannaris, Giorgos (2005), *Η ελληνική πρωτοπορία. Νικόλας Κάλας – Θεόδωρος Ντόρρος (L’avantguarda grega. Nikolas Calas – Theódoros Dorros)*, Atenes, Gavriilidis.
- Gibson, Ian (1998), *La vida excessiva de Salvador Dalí*, trad. Xavier Pàmies, Barcelona, Empúries.
- Kalas, Nikolas (1982), *Κείμενα ποιητικής και αισθητικής (Textos de poètica i d’estètica)*, a cura d’Al. Argyriou, Atenes, Plethron.
- Kískira, Martha (2000), «Το πραγματικό και το φανταστικό αντικείμενο στην ποίηση του Νίκου Εγγονόπουλου» («L’objecte real i imaginari en la poesia de Nikos Engonópulos»), *Thémata Logotechnias*, 14, p.122-123.
- Mentzelos, Dimitris (1976), «Ο Υπερρεαλισμός και οι τάσεις του» («El surrealisme i les seves tendències»), *Iridanós*, 4, p. 88-96.
- Santamaria de Mingo, Vicent (2005), *El pensament de Salvador Dalí en el llindar dels anys trenta*, Castelló de la Plana, Publicacions de la Universitat Jaume I.
- Sarandaris, Iorgos (1937), «Ένα Γράμμα» («Una carta»), *Ta nea Grammata*, III, 5, p. 423-424.
- Saunier, Guy (2001), *Ανδρέας Εμπειρικός. Μυθολογία και Ποιητική (Andreas Embirikos, Mitologia i Poètica)*, Atenes, Agra.
- Sigalas, Nikos (2012), *Ο Ανδρέας Εμπειρικός και η ιστορία του ελληνικού υπερρεαλισμού ή μπροστά στην αμείλικτη αρχή της πραγματικότητας (Andreas Embirikos i la història del surrealisme grec o davant l’implacable principi de realitat)*, Atenes, Agra.
- Stabakis, Nikos (2003), “Υπερρεαλιστική δομή και εικόνα στο έργο του Luis Buñuel” (“Estructura i imatge surrealista en l’obra de Luis Buñuel”), *Sýgkrisi/Comparaison*, 14, p. 184-203.
- Trivizàs, Sotiris (1996), *Το Σουρρεαλιστικό Σκάνδαλο (L’escàndol surrealista)*, Atenes, Kastaniotis.
- Vourtsis, Iákovos (1985), «Ο Εμπειρικός και η κριτική» («Embirikos i la crítica»), *Chartis*, 17/18, p. 610-622.

Maria Llobart Huesca

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

LES TRADUCCIONS AL FRANCÈS: UNA APORTACIÓ CATALANA EN TEMPS DE CRISI (1944-1977)

RESUM

Aquest estudi es presenta com un recorregut analític per les traduccions al francès d'obra literària catalana en el període 1945-1977. Aquests projectes franco-catalans participen tant en el procés de resistència cultural catalana davant la repressió exercida pel règim franquista com en una iniciativa de projecció de la literatura catalana a França i de l'aportació a la literatura universal contemporània. En tot plegat hi trobem escriptors, editors i traductors, catalans i francesos, d'una i altra banda de la frontera pirinenca. L'antifranquisme i l'antifeixisme són un dels eixos vertebradors d'aquestes traduccions, i la crítica davant la injustícia d'aquests règims és present tant en la temàtica de l'obra com en els prefacis que solen precedir-la.

Paraules clau : Traduccions ; exili a França ; antifranquisme

ABSTRACT

This study offers an analytical look of the translations to French of the Catalan literary works produced between 1945 and 1977. These French-Catalan projects are part of the process of the Catalan cultural resistance to Franco's repression, as well as of an initiative to project the Catalan Literature in France and to contribute to the contemporary universal literature. Writers, publishers, and translators, both Catalan and French, from both sides of the Pyrenees' border, participate in these projects. The antifrancoist and antifascist ideologies are one of the axes of these translations, and the criticism of those governments is present in the works' themes and in their prefaces.

Key-words : Translations ; exile in France ; antifrancoism

INTRODUCCIÓ

El món de la traducció literària es pot abordar des de disciplines ben diverses, que van de la traductologia i els estudis lingüístics a l'economia, passant per la història, la sociologia, la sociolingüística o la literatura. La traducció d'un llibre ens permet parlar de tot: de l'obra, de l'autor, del traductor, de les llengües implicades, de territoris, de cultures i de societats. En el joc de forces entre països i llengües existeix una lògica internacional que, d'alguna manera, fa que el món de la traducció no pugui tractar-se al marge de moltes altres consideracions de caràcter conjuntural, polític, econòmic, ideològic, sociològic o cultural. Aquest espai internacional, segons Johan Heilbrog i Gisèle Sapiro, estaria regit per les relacions polítiques entre els països, el mercat internacional del llibre i els intercanvis culturals (Heilbron/Sapiro, 2002: 3-5). La traducció actuaria a com a instrument de mediació i d'intercanvi però també com a eina política i econòmica i, amb tot plegat, de legitimació. Des de la sociologia, Pierre Bourdieu defensava amb finesa que el sentit i la funció d'una obra estrangera són determinants tant per al territori d'origen com per al d'acollida, i que el procés de transferència d'una llengua a l'altra és complex:

le transfert d'un champ national à un autre se fait à travers d'une série d'opérations sociales : une opération de sélection (qu'est-ce qu'on traduit ? qu'est-ce qu'on publie ? qui traduit ? qui publie ?) ; une opération de marquage [...] à travers la maison d'édition, la collection, le traducteur et le préfacier [...] ; une opération de lecture enfin, les lecteurs appliquant à l'œuvre des catégories de perception et des problématiques qui sont le produit d'un champ de production différent. (Bourdieu 2002, 4)

D'altra banda, si bé adherim a la proposta d'Umberto Eco que la llengua d'Europa és la traducció, també cal rendir-se a l'evidència que no és el mateix traduir en un idioma que fer-ho en un altre. El grau de reconeixement de les diverses llengües presents en el territori és molt variable, i d'això deriva que no totes comptin amb els mateixos suports institucionals a l'hora d'ésser traduïdes. Tampoc les necessitats, ni els objectius perseguits, coincideixen : quin recolzament tindrà una llengua minoritària o minoritzada, no reconeguda oficialment, desatasa per les institucions político-administratives o, fins i tot, perseguida? El cas de la traducció *al i del* català cal encabir-lo en el de les llengües periòdicament represaliades i sense estructures d'Estat. En períodes de coerció cultural i política, com al que es refereix aquest article, la traducció a d'altres llengües només podrà complir amb l'objectiu d'esdevenir espai de trobada un cop detectades les esclertes per sortejar els diferents obstacles.

L'objectiu d'aquest article és analitzar l'obra literària catalana traduïda a França en el període 1945-1975. Són anys difícils, a Catalunya. No oblidem l'èmfasi que el franquisme va posar en reprimir la cultura catalana: anihilar-la fou un dels fils conductors del règim. Les institucions foren suprimides i la llengua perseguida, la castellanització s'imposà i només amb el temps, primer clandestinament i després aprofitant les esclertes del règim, alguns projectes començaren a veure la llum. Intel·lectuals, escriptors, professors, polítics, artistes i filòsofs, entre d'altres, s'exiliaren, i fora del territori van participar activament en el procés de resistència cultural durant la llarga etapa franquista. Calgué comptar amb la voluntat i el compromís individual i col·lectiu, però també amb la col·laboració de determinats sectors del país d'acollida així com, tan aviat com serà possible, de l'interior. Seran necessàries noves estratègies per tirar endavant nous projectes, entre ells el de traduir obra literària catalana.

L'obra publicada cal entendre-la en el seu conjunt: prestarem atenció a la tria d'autors i obra, al moment de l'edició, a les editorials, als traductors, als temes escollits i, en la mesura del possible, als mediadors que participen en el procés. No pot obviar-se qui fa els prefacis i què s'hi diu en aquests, a quin públic s'adreça i a quins objectius respon. Traduir del català al francès no és nou: el que probablement sigui més original és que es faci des de l'exili i en condicions particularment difícils per a la llengua i la literatura catalanes. No és possible, doncs, abstraure's del context en què les obres foren traduïdes: franquisme, repressió cultural i expatriació forçada, però també la conjuntura política de França i les relacions, complexes i en absolut noves, amb les cultures del país d'acollida.

El nostre estudi parteix d'una triple hipòtesi. D'una banda, la traducció al francès esdevé una forma més de resistència i reivindicació catalanes, que cal encabir en tot un seguit de propostes de continuïtat cultural des de l'exili. La traducció no només permet donar a conèixer un autor o un llibre, sinó també projectar la complexa realitat catalana. D'altra banda, les traduccions, ja sigui per l'autoria de l'obra original, per la temàtica abordada i/o pel traductor i l'editor implicats, no es poden entendre sense emmarcar-les en un projecte de compromís antifeixista. Que la llengua i la literatura catalana siguin objecte de persecució per part del règim dictatorial les converteix, per definició, en un producte antifranquista, que l'antifeixisme francès se sent apel·lat a reconèixer i promoure. Això fa que algunes de les més destacades editorials franceses, conegudes pel seu compromís antifeixista, s'interessin per aquestes obres, internacionalitzant en definitiva la qüestió catalana. Per últim, la proposta de fer conèixer i de projectar literatura catalana entre el públic francès té també com a objectiu universalitzar-la, equiparant-la a la resta de literatures del món. En la mesura en què obra i autor guanyin en prestigi, les editorials de major tirada també els integraran en els seus catàlegs, afavorint la seva penetració en el mercat editorial.

La nostra selecció es limita a obra literària : no inclou els llibres de memòria ni els llibres d'història, tot i que puguem fer referència a alguns d'aquests títols. El nombre de traduccions és, globalment, limitat, d'acord amb les dificultats del moment. Contrasta, a més, amb la dècada dels vuitanta, en què veurem augmentar considerablement el nombre de traduccions, confirmant una primera evidència: la influència i la importància que exerceixen les estructures institucionals i polítiques en el desenvolupament i la normalització d'una cultura.

En el període 1945-1975 una vintena d'obres, de poesia i de prosa, són traduïdes i publicades a França. En l'etapa 1945-1958 ho seran de forma més puntual, fruit del que representa la postguerra de la Guerra Civil espanyola i la de la Segona Guerra Mundial. Els títols que apareixen són aleshores fruit d'iniciatives individuals, de catalans amb perfils diversos que esdevenen més o menys puntualment editors, i on destaca l'edició d'obra de bibliòfil. En un segon moment, des de finals dels cinquanta i en la dècada dels seixanta i primera meitat dels setanta, les edicions prenen impuls. Les editorials –ara ja franceses– assumeixen la direcció

dels projectes, sempre gràcies a la presència i influència dels traductors i de gent vinculada al món català, amb el que això implica per a l'entrada en el mercat editorial francès de literatura catalana. Aquesta obra sol tenir en comú la crònica i/o la denúncia implícita o explícita a la repressió patida i al feixisme, ja sigui per la temàtica que tracten, pel to de les introduccions i, també, sovint, pel que podríem dir la “marca” de l'editorial.

DE LA GUERRA A L'ALLIBERAMENT. LA PAU A L'EXILI

« Dos contes » d'Albor i altres edicions de bibliòfil

Una de les principals característiques de l'exili català a França és el desenvolupament de tot un seguit d'activitats culturals, associatives, institucionals, etc., encaminades a protegir i projectar la cultura catalana. En l'àmbit editorial la tasca duta a terme a França tot al llarg de l'exili no és menyspreable, i cal citar cinc editorials catalanes –Albor, Ragasol, Recull, Proa i Edicions catalanes de París– les quals, malgrat les múltiples dificultats a què han de fer front, aconsegueixen treure a la llum una quantitat honorable de llibres. No obstant això, aquestes editorials van centrar-se en l'edició catalana i, en algun cas excepcionalment, a la d'alguna traducció al català, donat que el seu propòsit era arribar a un públic lector català –de l'exili o de l'interior–, i permetre-li d'accedir a títols en la seva llengua, tasca complicada tenint en compte la situació política a Catalunya. També s'explica per la trajectòria de la majoria dels promotors culturals: vinculats al món de l'edició, el seu objectiu era retornar a Catalunya tan aviat com els fos possible i un cop allà reprendre els seus projectes editorials.

Només l'editorial Albor, creada el 1942 sota la direcció de Ferran Canyameres traurà, d'un total de set obres editades, una traducció al francès, si bé és cert que també va projectar de traduir algun altre títol sense èxit, com ara *Paliers* de Josep Carner, que no sortirà fins anys més tard a Brussel·les. Canyameres, gran promotor cultural a França, coneixia bé París perquè hi havia viscut anys enrere, abans del seu exili, i això li havia permès d'establir una interessant xarxa de relacions que ara li seria d'utilitat. Sempre va estar vinculat al món de les lletres, ja fos com a editor, escriptor o traductor. Albor publicà *Deux contes*, de Ramon Reventós, a proposta de Pablo Picasso, amic de l'escriptor, mort el 1923 i vinculat al cercle barceloní d'*Els quatre gats*. *Deux contes* sortia, amb il·lustracions de Picasso, el 1947 en edició catalana, i uns mesos després en versió francesa. (Canyameres, 1996) La traducció és a cura del fill de Ferran Canyameres, Jaume, detall que du a reflexionar entorn al doble arrelament cultural dels exiliats més joves i el seu paper en el manteniment d'una projecció cultural catalana a l'exterior. Nascuts a Catalunya però educats en l'escola francesa, se sentiran sovint compromesos amb la cultura d'origen. N'hi haurà que faran de traductors i es dedicaran sovint a la recerca o a l'ensenyament. Quant a Jaume Canyameres, va traduir del català i més endavant, un cop la família va tornar a Catalunya també va escriure la biografia de Georges Simenon.

A *Deux contes* s'hi afegeix l'edició d'alguns llibres de bibliòfil fruit, com en el cas de Ferran Canyameres, d'iniciatives personals. La tradició bibliòfila tant catalana com francesa és coneguda. Ja sota l'Ocupació alemanya, per exemple, Sebastià Gasch i Martí Bas havien tret *Barcelonines, aspects et coutumes de Catalogne*. Llibre d'art de temàtica catalana, el text era en francès, i no es tractava d'una traducció. En aquests anys destaca la presència a París del jove Carles Fontseré. El recorregut vital de l'artista mereix ser esmentat. Després d'haver conegut els camps de refugiats del sud de França, en els anys de l'Ocupació decidí no marxar de París, on hi residí fins els anys 1950. En les seves memòries explica que les edicions de bibliòfil fetes en aquest període, de qualitat remarcable, responen al seu compromís amb Catalunya i al desig de fer “obra ben feta”, com preconitzava el Noucentisme. Les edicions les finançava amb els guanys que les edicions d'altres obres en castellà li aportaven (Fontseré, 1999: 416 i seg.). Així, el 1945 edita i il·lustra, a París, *A Barcelona, Odes* en versió bilingüe català-francès i textos de Jacint Verdaguer, Joan Maragall, Josep M. López Picó i Pere Guilanyà. Un any més tard treu *Ode à l'Espagne*, de Joan Maragall, en 110 exemplars. La tria de Maragall no és anodina: poeta modernista i teòric de la « paraula viva », és un dels més destacats intel·lectuals de principis del segle XX.¹ En l'*Oda* és ben representatiu el difícil encaix entre Catalunya i Espanya. La traducció al francès va a càrrec de Rafael Tasis, un altre dels grans promotors de la cultura catalana a França. En tornar l'any 1948 a Catalunya, Tasis esdevingué enllaç permanent entre l'exili i l'interior fins a la seva mort

¹ La primera tesi doctoral sobre Joan Maragall es defensarà a França, l'any 1951, de la mà de Josep Maria Corredor, exiliat català, actiu promotor de la cultura catalana al sud de França.

el 1966. El prefaci del llibre el signa Jean Cassou: militant antifeixista, hispanista i destacat occitanista –fou el primer president de l'Institut d'Estudis Occitans–, Cassou dona suport a múltiples iniciatives culturals dels catalans. Descriu en aquest prefaci la queixa que Maragall fa a una Espanya que es nega a escoltar i acceptar Catalunya tal com és: « Il y a de l'amertume et de la fierté blessée dans la parole de la Catalogne à l'Espagne. Il y a aussi –tendez l'oreille!– une profonde tendresse ». Cassou defensa la manera de fer i de ser els catalans com d'una de les maneres de fer i de ser Espanya, i prega per a què aquesta la reconegui:

Réclamation d'un cœur chatouilleux, gonflé de légitime orgueil et de la conscience pleine et entière de sa différence et de sa nécessité. Si vous écoutez son appel, vous aurez votre récompense, qui sera de découvrir une Espagne, une Espagne égale des autres, aussi parfaite et dont certaines modulations vous surprendront, car vous les reconnaîtrez proches de certaines musiques nôtres.

Catalunya és un territori proper a Occitània, « Chère sœur Catalogne ! », dirà Cassou ja que, com recorda Mònica Güell en evocar aquest mateix text, « la germanor dels occitans amb els catalans vincula el desig de Cassou amb el de Mistral i els felibres » (Güell, 2012: 7).

Propostes fallides: les Éditions Universelles de Paris i les Éditions Continent de Paris

El final de la guerra europea permet que els projectes editorials catalans a França prenguin embranzida, si bé és cert que no tots van poder reeixir. Es el cas d'algunes propostes d'editorials franceses que haurien volgut editar traduccions catalanes. Les Éditions Continent de Paris prepara el 1946 una « Col·lecció de Clàssics Neo-Llatins » que inclou una « secció catalana » que hauria d'editar traduccions de textos catalans. Al capdavant hi ha els socialistes Ambrosi Carrion i Josep Pallach, però el projecte no acaba tirant endavant. (Llombart, 2006: p.151-152). També les Éditions Universelles de Paris emprenen una iniciativa que cal entendre en el context d'amistat de Ferran Canyameres amb el responsable de l'editorial, Pierre Angel, el qual li confia, el 1946, la direcció d'una « Collection Albor des Éditions Universelles ». La col·lecció reprèn, com podem veure, el nom de l'editorial dirigida per Canyameres, tot i que funcionen com a projectes independents. La col·lecció preveia publicar llibres en català d'autors catalans, que més endavant serien traduïts i editats en francès, i el projecte sembla avançar car Canyameres demana originals a diversos escriptors catalans com Feliu Elias, Diego Ruiz, Josep Carner, Aurora Bertrana, Rafael Tasis o Àngel Ferran. El projecte, però, també s'atura pels problemes de salut de Pierre Angel.

També podríem citar iniciatives de llibres d'autoria o temàtica catalana en francès, que no entrarien en el nostre estudi, que en algun cas podem esmentar donat el seu interès. Les mateixes Éditions Universelles de Paris havien publicat el 1945 *Ludwig van Beethoven*, biografia del compositor alemany a càrrec de Lluís Capdevila –signat Louis Capdevila–, periodista i escriptor que a més d'exiliat va participar en la resistència francesa, de nou amb prefaci de Jean Cassou. El cas de Capdevila és un exemple més d'aquests catalans compromesos culturalment i política –fou membre d'ERC–, a qui el franquisme els dugué a l'exili i que va optar per no tornar a Catalunya mentre el dictador fos viu. Donà classes de literatura espanyola a la Universitat de Poitiers on hi introduí els estudis catalans. Editat en francès abans que en català, *Ludwig van Beethoven* és malgrat tot una traducció, feta per Constance Fennel-Vaysse i Charles Vaysse. El 1946, la mateixa editorial treu un llibre de Ferran Canyameres sobre l'artífex del Moulin Rouge Josep Oller. *L'homme de la belle époque* surt amb prefaci del crític literari Gustave Fréjaville i és força probable que l'original fos en català tot i no editar-se com a traducció. (Canyameres, 1996: pp. 245-247). En tot cas viurà el procés invers, ja que caldrà esperar l'any 1959 per a què surti una versió catalana a l'Editorial Aedos, a Barcelona, sota el títol *Joan Ollé i la seva època*². En realitat, insistim, d'obra en francès d'autors catalans n'hi haurà d'altres, com ara *L'Homme amoureux de sa femme*, de Domènec de Bellmunt, a les Éditions du Ramier, o *L'étudiant et le sorcier. Légende catalane*, de Rafael Tasis i Emili Grau Sala, a l'editorial Heures Claires de Paris, ambdues del 1947 (Llombart, 2006: p.150-151) mostren la voluntat d'alguns catalans d'entrar en l'òrbita literària francesa, però escapen a l'objecte del nostre estudi.

² Le livre expose la trajectoire de Josep Oller, catalan de Terrassa, installé à Paris au début du XXe siècle et créateur du Moulin Rouge, de l'Olympia, du Paris Mutuel, du Jardin de Paris, du Nouveau Cirque... Le titre, qui fait référence à ces années idéalisées par les Français, aurait été à la base du succès du livre, épuisé rapidement, comme l'admet Canyameres lui-même.

LA DÈCADA DELS 60 I EL PRIMERS SETANTA: MILITÀNCIA I ENTRADA EN EL MERCAT FRANCÈS

Un cop passats els anys més difícils, l'edició de traduccions catalanes sembla viure una limitada però evident remuntada des de finals de la dècada dels cinquanta i sobre tot a partir dels anys seixanta. A Catalunya la resistència pren embranzida i s'aprofiten les fissures del franquisme per fer revifar els projectes culturals i literaris. És la confluència, d'una banda, de dinàmiques internes al món català i, de l'altra, de dinàmiques pròpies al món editorial francès, el que ens permet d'entendre l'augment de l'edició de traduccions catalanes. Si això respon en bona mesura a la conjuntura interna en què es mou el món cultural català de l'interior i de l'exili, també s'explica per les característiques pròpies del món editorial francès, on a l'interès literari s'hi afegeix –en determinats sectors– un component ideològic que no pot ésser negligit i que explica el desenvolupament d'editorials o de col·leccions marcadament d'esquerres.

Constatem l'interès creixent per l'edició d'obra literària catalana per part d'algunes editorials franceses. És el cas de les Éditions Corti i les Éditions Maspero, per exemple, vinculades ideològicament amb l'esquerra o esquerra radical, interessades per les literatures d'arreu del món i per la diversitat i complexitat de les cultures, obertes sovint també a les literatures procedents de comunitats perseguides o silenciades. Cal precisar, però, que la dimensió ideològica en cap cas anava en detriment ni de la qualitat literària dels textos escollits, lluny d'això, ni tampoc de preocupacions estètiques de l'objecte-llibre en ell mateix, donat que les edicions són, globalment, acurades, elegants, sovint impreses en paper de qualitat. Una altra editorial que cal esmentar és Gallimard, de prestigi inqüestionable, oberta a l'internacional i amb voluntat d'accedir a les cultures en tota la seva diversitat, que té molt present les lògiques del mercat i la dimensió econòmica i comercial del sector del llibre abans d'incorporar un títol en el seu catàleg.

Quant al gènere d'edició privilegiat, en un primer moment predomina globalment la traducció d'obra poètica respecte de la narrativa, per a interessar-se cada cop més, amb el temps, en l'edició d'obra en prosa. Val a dir, amb això, que si la guerra d'Espanya va significar una autèntica ruptura en la literatura catalana, el tall radical afectà encara més la novel·la que la poesia.

Poesia : Ramon Llull, Josep Carner i Salvador Espriu

En poesia, tres autors semblen imposar-se en aquest període: el primer d'ells, a mig camí entre la poesia i la prosa, és l'autor medieval Ramon Llull, « pare » de la literatura catalana. L'acompanyen dos dels grans poetes catalans del segle XX, plenament actius quan la seva obra es fa conèixer a França : Josep Carner i Salvador Espriu. Si el primer és conegut com el « príncep dels poetes »; al segon l'anomenen « poeta del poble ». Ambdós simbolitzen la situació de doble exili en què viu la cultura catalana: exterior (Carner) i interior (Espriu). Són, en definitiva, els dos grans poetes catalans del moment, representants del Noucentisme, moviment que va contribuir amb força a la renovació de la llengua catalana.

Per la seva dimensió internacional, Ramon Llull havia estat traduït al francès en períodes precedents. Més endavant, quan a Espanya s'imposa el franquisme, a França s'editen un seguit de traduccions de la seva obra, tot i que aquestes no sempre es fan ni amb la col·laboració de catalans ni amb el compromís particular de projectar la literatura catalana, sinó des d'una òptica acadèmica-científica de filosofia universal.

Tot i així, l'any 1947 hi va haver un projecte inacabat que cal esmentar: el de reeditar *El Llibre d'Amic i Amat* en francès que el poeta francès Max Jacob havia traduït i publicat l'any 1919 com *Le Livre de l'Ami et l'Aimé*. Ara sortiria amb il·lustracions de l'artista Apel·les Fenosa i editat per Pierre Berès. Fenosa va voler il·lustrar la traducció que el seu amic Jacob, mort el 1944 en un camp de concentració, havia realitzat. Més enllà d'un homenatge a aquest, a qui Fenosa havia conegut gràcies a Picasso, l'il·lustrador interpretava l'obra de Llull com una proposta de pau i de solidaritat. Si aquest projecte no va veure la llum, sí que ho va fer el 1953 una nova traducció del mateix llibre, realitzada aquest cop per Josep Palau i Fabre i Guy Lévis Mano a l'editorial d'aquest darrer, GLM El 1972 es farà una reedició parcial del llibre. Palau i Fabre mantingué sempre una vinculació estreta amb França: el seu avi matern era de la Provença i la relació amb la llengua i la cultura franceses sempre van ser presents a casa. El compromís ideològic també l'abocà a estrènyer vincles amb el país veí; sentint-se incòmode en la Catalunya del règim de Franco, el 1945 se'n va anar a París amb una beca. S'hi quedà fins el 1961, no sense patir dificultats econòmiques importants. És en aquests anys que

entra en contacte amb els catalans de l'exili i que gràcies a Ferran Canyameres coneixerà Picasso i esdevindrà un dels seus principals especialistes. Alhora va integrar el món cultural francès i col·laborà en revistes de pes com ara *Combat*, *Esprit* i *Les Lettres Nouvelles*. Quant a GLM, era una prestigiosa i exigent editorial de poesia, i Lévis Mano, més enllà d'editor, fou també poeta i traductor. Molts dels seus textos van aparèixer sota el pseudònim de Jean Garamond.

Fora de l'edició de Palau i Fabre i Lévis Mano, la resta d'edicions i traduccions al francès de l'obra de Llull van a càrrec del principal especialista a França en filosofia lul·liana, Armand Llinarès. Aquestes obres escapen de la tasca i la xarxa que envolta els exiliats catalans i els traductors compromesos amb la llengua i la cultura catalanes, i cal encabir-les en el món acadèmic francès. No obstant això, cal subratllar l'interès de la tasca: Armand Llinarès, des de la universitat de Grenoble, esdevé el gran especialista de Llull a França. La primera de les edicions, *Le livre des bêtes (El llibre de les bèsties)* surt a les edicions Klincksieck de París el 1964 i la versió francesa del segle XV s'acompanya de la traducció en francès modern. Dos anys més tard, el 1966, edita *Le livre du gentil et des trois sages (Llibre del gentil e dels tres savis)*, aquest cop a les Presses Universitaires de France. El 1969, de nou a Klincksieck, sortirà *Doctrine d'Enfant. (Libre del orde de cavayleria)*; i el 1970 el *Livre d'Evast et de Blaquerne (Libre de Evast e Blanquerne)* a les Presses Universitaires de France, 1970 (Edició de la traducció medieval francesa).

Quant a l'obra de Josep Carner i de Salvador Espriu, l'edició al francès dels seus llibres s'entén, més enllà de la vàlua literària, des de la relació estreta amb la proposta de projecció de la literatura catalana a l'estranger. L'any 1959 apareixen, gairebé en paral·lel, *Nabi*, de Josep Carner, i una *Anthologie lyrique* de Salvador Espriu. En els anys següents sortiran en diverses editorials d'arreu de l'Hexàgon un bon grapat més de traduccions d'ambdós autors. Les edicions es fan en versió bilingüe, una manera de complir amb un doble propòsit: facilitar la comprensió al lector francès però també, en afegir la versió catalana, fer conèixer la llengua i rehabilitar-la.

Josep Carner és un dels autors més traduïts al francès en aquest període, en uns anys en què passa per una etapa de ple reconeixement intel·lectual. Carner, que quan la guerra esclata ja té 52 anys, havia estat diplomàtic a més de poeta i es va mantenir en tot moment fidel a la República. Com a exiliat republicà passarà uns primers anys a Mèxic abans d'instal·lar-se definitivament a Brussel·les, l'any 1945. Que Carner sigui força traduït al francès no ha de sorprendre. Més enllà de la seva ja reconeguda vàlua com a poeta, el fet de viure a Brussel·les i, per damunt de tot, el fet que la seva dona, la romanista Emilie Noulet, sigui una reputada crítica literària i una excel·lent traductora, ajuda a entendre algunes coses. El paper de Noulet com a « catalitzadora » de la seva obra ha estat establert per Jaume Subirana, qui demostra que l'entrada de Carner en cercles intel·lectuals, editorials i literaris francòfons té molt a veure amb les xarxes relacionals de la seva esposa (Subirana, 2000: 144-147). Bona part d'aquestes traduccions surten a Bèlgica, on residia el matrimoni. A França, després de l'experiència fallida d'editar *Paliers*, es publiquen *Nabi* (1959); *Poèmes* (1961); *L'Ébouriffé* i *Charme de la Provence*.

Nabi, que en català havia estat editat a Mèxic el 1941, s'edita en francès el 1959, a les Éditions José Corti de París, traduït per Noulet. Traça la història, interpretada des d'una perspectiva personal, del profeta Jonàs, ja vell, engolit per un peix que el durà fins a Ninive. La pèrdua i d'exili són presents en els poemes, i el profeta i Nabi esdevenen, si seguim les explicacions de Mathilde Bensoussan, una síntesi del caràcter del seu autor: del seu sentit religiós, de l'amor a la vida i del sentit de l'humor amb què compensa la tensió dramàtica (Bensoussan, 1976: p.18). L'editor José Corti tampoc és un editor qualsevol: compromès políticament però també amb la literatura, durant l'Ocupació havia editat llibres clandestins i mai no va deixar de banda el seu caràcter « militant »³. Del Prefaci se n'ocupa el filòsof Jean Wahl, amic del matrimoni i professor de la Sorbona. Wahl, jueu, que havia passat pel camp de concentració de Drancy, no podia sinó sentir-se atret per una obra com *Nabi* (Prefaci, pp.7-11).

Tres anys més tard, el 1962 (a l'edició apareix 1961) s'edità el llibre *Poèmes*. És un altre cas particular, donat que apareix sense editor conegut i teòricament a París, tot i que, a més a més, l'edició sembla que es va fer a Barcelona. Aplega els poemes de *Paliers* i de *Lien*, i es presenta com un homenatge per commemorar els cinquanta anys de l'entrada de Carner a l'Institut d'Estudis Catalans, el 1911. L'autèntic propòsit sembla que fou, no obstant això, recolzar la candidatura del poeta per al Nobel de literatura, car en aquests anys

³ Les éditions Corti encara existeixen avui en dia, i en la seva pàgina web pot consultat-se una curta biografia de José Corti. <http://www.jose-corti.fr/contact/contact.html> (darrera visita : 25/12/2017)

s'havia encetat una campanya per tal que el poeta català rebés l'il·lustre premi (Subirana, 2000: p.126). El prefaci és substituït per mostres de reconeixement i afecte d'autors i intel·lectuals d'orígens diversos: Jules Supervielle, Giuseppe Ungaretti, Edmond Vandercammen, Gabriela Mistral, Jean Wahl, A. Scheeberger, Rudolf Grossmann, Jean Cassou, Pierre Rouquette, Paulina Crusat, Denis Marion, Jeanin Moulin, André Doms. El reconeixement a la vàlua de l'obra de Carner s'acompanya del compromís per la llengua i la cultura catalanes i és així com l'occitanista Pierre Rouquette, gran amic i infatigable col·laborador dels catalans, escriu: « De la génération qui a constitué la poésie catalane de notre temps, Josep Carner fut l'initiateur incontesté; il reste son représentant le plus ancien, par l'âge, le plus universel et le plus brillant par l'œuvre et la personnalité ». També Gabriela Mistral, escriptora argentina, relaciona l'obra de Carner amb el seu compromís amb Catalunya: « Sé que su obra en conjunto ha representado y representará siempre no solo para vuestra Cataluña sino para la cultura europea la defensa de la libertad, y la protección de ella en cualquier parte del mundo. (...) ». El crític literari belga Denis Marion, pseudònim de Marcel Defosse, també es refereix a la particularitat de la llengua catalana com a llengua minoritària:

Trouver son envergure de poète emprisonnée dans un idiome à audience limitée, c'est une fatalité, car l'homme n'est en mesure de choisir ni sa langue, ni son génie. Vivre en exil est un malheur dangereusement cruel pour l'écrivain dont les sources d'inspiration ne peuvent être que le sol natal et le contact avec ses frères par le sang.

El 1963 Gallimard, una de les editorials franceses més prestigioses, publica *L'Ébouriffé*, que en aquest cas no és un llibre de poesia sinó una peça de teatre. Encara més, no es tracta de la traducció de la versió catalana d'*El Ben cofat i l'altre* sinó de la traducció de la versió castellana, *El Misterio de Quanaxhuata*, versió primera publicada a Mèxic el 1943 i només més tard traduïda –i en part modificada–, al català (i editada el 1951 a les edicions Proa de Perpinyà) (Subirana, 2000). Els traductors són Noulet i l'escriptor i crític literari Roger Caillois, el qual feia dècades que havia entrat en contacte amb artistes i escriptors catalans i que, més recentment, s'havia vinculat a Gallimard i traduïa obra hispànica.

El 1966, amb reedició el 1969, surt l'opuscle *Encis de Provença*, a Toulon, a les *Éditions l'Astrado*. De nou es tracta d'una edició particular ja que a la traducció al francès s'hi afegeix la provençal. Si de la traducció francesa (*Charme de la Provence*) se n'ocupa com és habitual Noulet, de l'occitana ho fa Louis Bayle (*Enmascacioun de la Prouvènço*), bon amic del matrimoni. La traducció al provençal mostra aquests lligams – presents en moltes altres àrees – entre el món cultural català i l'occitano-provençal. Louis Bayle (1907-1989), lingüista i traductor, autor d'una gramàtica provençal, traduirà Carner al provençal i Agustí Bartra al francès.

Quant a Salvador Espriu, la guerra i el franquisme van provocar la inevitable ruptura en la seva vida i projecció literària, però el poeta acabà alçant de nou la veu i imposant un vers compromès, participant com altres en el projecte de represa de les lletres catalanes. Espriu s'esforça –reeixint-hi– per mantenir i dignificar la llengua literària, fent que aquesta adquireixi una qualitat comparable a tota gran obra universal. Conscient de la situació en què la llengua i el país viuen, els seus versos s'impregnen, també, d'una càrrega política i d'una punyent crítica a Espanya. L'estudi de les edicions franceses de l'obra d'Espriu, d'altra banda, també permeten establir vincles amb xarxes intel·lectuals formades per occitans, francesos i hispanistes, sempre vinculades a la resistència i militància cultural i política.

L'any 1959 –el mateix any que es publica *Nabi* de Carner– s'imprimeixen 1.000 exemplars d'una *Anthologie lyrique* de Salvador Espriu amb traducció de Jordi Sarsanedas, a l'editorial Debresse-Poésie de París. En les pàgines d'introducció Sarsanedas –també poeta i exiliat fins el 1942 a Toulouse–, s'esforça en encabir la poesia d'Espriu en la poesia universal:

Nous ne nous soucions guère d'essayer de préciser ici quelles sont la place et la valeur de cette poésie dans le monde un peu particulier de la littérature catalane. Il nous semble qu'il nous suffit d'affirmer que nous y voyons une des œuvres les plus exactes et les plus riches qu'un poète de notre temps ait apportée à l'incertain progrès de la poésie (p.9).

Deu anys més tard, el 1969, Les *Éditions François Maspero* de París, que porten el nom del seu

propietari, treuen *La peau de taureau* (La pell de brau) i, uns anys més tard, el 1975, *Livre de Sinère* (Llibre de Sinera), sempre en la doble versió catalana i francesa. Les traduccions van a càrrec de Fanchita González Batlle. Com les ja evocades *Éditions Corti*, és imprescindible subratllar el paper compromès de l'editorial. Les *Éditions François Maspero* van néixer el 1959, en plena Guerra d'Algèria. S'identifiquen amb un compromís evident amb les « causes » revolucionàries i per l'interès pels autors prohibits en els seus territoris d'origen, en la mateixa línia que les *Éditions Corti* si bé amb major projecció. Cal entendre aquestes propostes en la lògica de l'edició de llibres que aborden problemàtiques mundials. En aquesta mateixa línia s'expressen Bruno Guichard, Alain Léger i Julien Hage:

Pour beaucoup, les *Éditions François Maspero* furent une véritable boîte à outils, une université pour tous, une porte ouverte sur le monde. Pendant plus de vingt ans, la librairie et les *Éditions* ont été au carrefour des interrogations, des espérances et des combats pour un autre monde. (Guichard/Léger/Hage, 2010)

A Maspero apareix la col·lecció *Voix*, sota la direcció de Fanchita González, qui seleccionava els textos i en bona mesura els traduïa. Entre 1960 i 1976 apareixen quaranta-sis títols de territoris i comunitats força diversos, com ara Algèria, Kabilia, Espanya, Catalunya, Grècia i un llarg etcètera. L'elecció territorial coincideix amb territoris en conflicte, fossin armats o socials, o territoris amenaçats culturalment, promovent el que es coneix com a literatura d'intervenció. En aquesta dimensió cal entendre l'obra d'Espriu. És així, sobretot, com l'editorial la projecta. Fanchita González insistia en què l'obra d'Espriu encarnava una minoria oprimida i una tradició judaica espanyola: « malgré une certaine préciosité, sa poésie s'insère dans la lutte, en Catalogne » (Sapiro, 2009: 169). A *La peau de Taureau*, Espriu escriu sobre les desgràcies d'avui i l'esperança en el demà. El poble català s'assimila al poble jueu i Espanya es veu representada per Sépharad, nom que els jueus expulsats pels Reis Catòlics el 1492 donaven a la Península Ibèrica, on un petit poble sobreviu, oprimint pels vencedors. De l'edició bilingüe surten 2.000 exemplars i el prefaci és a cura de Raimon, aleshores jove cantautor, que en to pedagògic explica al lector francès per què no són conegudes les “altres” llengües d'Espanya. Parla de la repressió i de la persecució viscudes per la llengua i la cultura catalanes, en particular d'ençà el 1939:

Quoi qu'il en soit, la société catalane telle qu'elle avait fonctionné jusqu'en 1936 s'est effondrée; aux conflits de classes (...) s'ajoutait un conflit national, toujours latent depuis le XIXe siècle, avec la négation de cette nationalité de la part des vainqueurs. L'interdiction totale de la langue, entre autres mesures politico-économiques, était le résultat immédiat de cette négation. Dans les rues de Barcelone, aux entrées du métro, on pouvait lire: « Habla la lengua del imperio »

Cal aleshores resistir: « On ne tue pas facilement une langue, pour minoritaire qu'elle soit », i la resistència arriba de l'exili, visqui aquest a l'interior o a l'exterior:

Seule cette résistance acharnée –celle des citoyens fidèles à leur peuple, celle d'Espriu dans son œuvre, celle des exilés qui continuent à écrire et la lutte jamais interrompue de la classe ouvrière– a rendu possible la reconquête de certaines des nombreuses « libertés » usurpées; elle fera plus encore.

El 1975, a la vetlla de la mort del dictador, sortia un cop més a la col·lecció *Voix* de les *Éditions Maspero*, *Livre de Sinère*, que havia estat editat en català l'any 1963. Sinera, anagrama d'Arenys de Mar, petita ciutat on Espriu havia passat els estius de la seva infància, és l'univers on el poeta va situant tot un seguit de personatges i on s'expressen les pròpies inquietuds o la consciència del poble. L'edició bilingüe surt sense prefaci i s'editen 2.500 exemplars, però la contracoberta presenta Espriu com « le plus grand poète catalan d'aujourd'hui », aquell qui, des de fa més de trenta anys, « a œuvré patiemment pour le maintien et la renaissance de la plus vieille et la plus noble langue latine ».

Un any abans, el 1974, l'editorial Oswald de París, especialitzada en l'edició d'obra teatral i poètica, havia publicat d'Espriu el llibre *Seigneur de l'ombre*. Anthologie poétique bilingüe. La introducció, a càrrec de Josep Maria Castellet, defineix l'autor com un dels poetes més importants de la postguerra, perseguit políticament per la seva solidaritat amb el moviment universitari i la seva protesta contra la tortura del règim franquista. La traducció, un cop més, era a cura de Mathilde Bensoussan.

En fi, ja mort el dictador s'edità, el 1977, el volum *Formes et paroles* a les *Éditions Barbacane*, il·lustrat per Apel·les Fenosa. « Les Cahiers de la Barbacane. Revue des pierres et des hommes » era, en realitat, una revista literària creada l'any 1963 a Fumel (Provença), sota la direcció del mateix Max Pons, poeta, escriptor i editor. Ell mateix serà el traductor del llibre d'Espriu. Max Pons no descobria ara la cultura catalana: coneixia Barcelona perquè hi havia viscut deu anys i això l'havia dut a interessar-se per la seva cultura. Alhora hi descobrim de nou aquest lligam amb l'occitanisme, perquè Pons era un infatigable defensor de la cultura occitana. Present en nombroses activitats organitzades pels exiliats catalans, se li ha de reconèixer l'important paper que va tenir en el projecte de *Vida Nova, revista catalano occitana*, editada a Montpeller entre 1954 i 1977, de la qual fou, nominalment, el director.

Un recull català

Tot i que Carner i Espriu són presentats a França com els poetes catalans més representatius, altres autors veuen els seus versos publicats en francès. L'any 1956 surt *Le Livre de Marsias* d'Agustí Bartra, edició francesa de la primera part de *Marsias i Adila*, d'innegable qualitat. Agustí Bartra s'apropa aleshores a la cinquantena i viu a Mèxic, on el 1948 havia aparegut la versió catalana del poemari. Quant a la traducció, és a cura de Louis Bayle, que ja hem conegut com a traductor de Carner i que ara esdevindrà també amic de Bartra (Murià, 2004 : 158, 260). Un cop més, l'elecció de l'editorial tampoc pot passar desapercebuda: *Le Livre de Marsias* surt a P. Seghers, important editorial de poesia que pren el nom del seu propietari. Amic de Louis Aragon, Paul Eluard, Robert Desnos o René Char, el poeta Pierre Seghers havia crescut a Carpentras, petita localitat al bell mig de la Provença. Sensible doncs al món provençal, es coneix la seva amistat amb Robert Lafont, traductor també d'autors catalans. Mobilitzat durant la guerra, Seghers participà en la resistència francesa, i quan el 1944 fundà a París la seva editorial, s'interessà per escriptors i artistes catalans i espanyols.

Prosa catalana: Joan Sales i Mercè Rodoreda

Quant a la prosa traduïda al francès, la tria d'obra no ens pot deixar indiferents. D'una manera o altra, reflexa el moment polític, social i cultural en què viu Catalunya. Dos són els autors i les obres clau: Joan Sales, amb *Incerta Glòria*, i Mercè Rodoreda, amb *La plaça del Diamant*. Ambdues comparteixen editorial –Gallimard–, i col·lecció, *Du monde entier*, així com traductor, Bernard Lesfargues. Ambdues semblen haver estat seleccionades per Juan Goytisolo, lector d'originals per a l'editorial. És una entrada per la porta gran, perquè Gallimard és una de les editorials de més renom a França i aquest fet confirma la incorporació de la literatura catalana en la lògica del mercat i de l'interès comercial. Pel que fa als autors, de nou sembla percebre's l'exili en la seva doble vessant –interior i exterior–. Quant a les obres evoquen, ambdues, cadascuna a la seva manera, la Catalunya dels anys trenta i quaranta, amb els seus drames i les seves misèries.

Incerta Glòria, de Joan Sales (1912-1980), premi Joanot Martorell el 1955 va ser publicada un any més tard en català. Goytisolo havia arribat a l'editorial l'any 1956 i feu un informe positiu del manuscrit, el qual s'acompanyava, ja, d'un informe de Josep Palau i Fabre. El llibre aborda la problemàtica de la guerra des de la perspectiva dels vençuts, però sense oblidar aquells sectors catòlics dins del catalanisme que en un primer moment es van trobar entre dos focs. La crítica francesa com *La Croix* o *Le Monde*, però també revistes com *Esprit*, *Combat* o *La Nouvelle Critique*, semblen rebre-la bé (Pla, 2007/2008 : 77, 81). La traducció al francès hauria d'haver sortit el 1958 però tant l'autor com el traductor es van endarrerir força.

Aquesta primera edició, que eludia la censura, fou ampliada en edicions posteriors, fins a la definitiva del 1971. L'edició de 1962 no correspon a la catalana del 1956. Bernard Lesfargues treballava a partir d'un text original i anava rebent canvis per part de l'autor (Pla, 2002, 543). La lectura de la correspondència entre Sales i Lesfargues és interessant no només per conèixer el procés de traducció, ni tan sols de reelaboració del text, sinó per entendre la força que tenia la censura sota el franquisme. Sigui com sigui, Sales considerarà aquesta edició en francès la primera edició completa de la seva novel·la, donat que la versió catalana s'havia vist amputada per la censura. Sales vivia ara a Catalunya, però també havia conegut l'exili: havia reeixit a escapar dels camps de concentració i viscut primer clandestinament a París i més tard a la República Dominicana i a Mèxic, abans de tornar a Barcelona el 1948. A més d'escriptor, Sales era editor i traductor, i els grans escriptors i filòsofs francesos –fonamentalment catòlics– havien exercit una forta influència en ell.

La denúncia de la repressió a la cultura catalana, la crítica a l'Estat franquista i la defensa d'un poble que reivindica la seva llengua, són presents. En el prefaci, Lesfargues escriu :

Nous vivons à une époque où, s'il faut du courage pour être Espagnol et demeurer libre, il en faut davantage encore pour vivre en Catalan sans rien renier de tout ce que cela implique (...). Mais quand on est un écrivain catalan, c'est de l'héroïsme qu'il faut, l'héroïsme sans publicité ni récompense de celui qui a dit une fois pour toutes : Quoi qu'il arrive, je maintiendrai.

Lesfargues insisteix en l'intent « d'anéantissement exercée contre la littérature catalane et contre la langue elle-même de six millions d'individus », i recorda en quin bàndol van estar els catalans durant la guerra :

Les Catalans n'ont guère la possibilité de s'exprimer, les mots même de leur langue étant par principe chargés d'une dose explosive d'inconformisme ». (...) « Incerta gloria est une ardente méditation, une éblouante confession, dont le sens ne peut apparaître avec quelque clarté que lorsque la dernière page est refermée (p.11)

L'interès de Bernard Lesfargues envers la cultura catalana s'entén un cop més a partir de la seva experiència d'occità. Més enllà d'hispanista i professor a la Sorbona, Lesfargues és conscient que els seus orígens el fan sensible a la qüestió catalana. Occitanista, hispanista, catalanista, amic de l'escriptor rossellonès Jean Camp i de tants altres catalans, l'interès i connexió amb el món català no poden deslligar-se de la seva descoberta identitat occitana. Fins a la publicació de *Gloire incertaine*, a banda d'un número especial de *Le Pont de l'Épée*, Lesfargues només havia traduït de l'espanyol. Aquesta seria la seva primera traducció del català (Lesfargues, 2008). Tota una xarxa d'intel·lectuals antifranquistes semblava posar-se al servei de la cultura, com el mateix Goytisolo qui –segons el mateix Lesfargues, probablement havia suggerit a l'editor Michel Mohrt que fos ell qui es fes càrrec d'aquella traducció.

El 1972 el mateix Lesfargues tradueix, aquest cop en col·laboració amb l'escriptor rossellonès Pere Verdager, *La plaça del diamant*, de Mercè Rodoreda, que es presenta ja com el *chef d'œuvre* de la novel·la en català en el darrer quart de segle. Quan s'edita a Gallimard, han passat deu anys després que hagués sortit l'original català. L'obra explica la història d'una noia del barri de Gràcia, Natàlia (Colometa) des de la seva adolescència fins a l'edat adulta, el seu matrimoni, la maternitat, la mort del marit milicià, el nou casament i en definitiva una vida que travessa la dramàtica història del seu país. La presentació, també a càrrec de Bernard Lesfargues, torna a insistir en la difícil situació en què es troba la llengua catalana i evoca, més enllà del períple de Rodoreda –instal·lada a Ginebra després de tota una odissea personal a partir del seu exili el 1939 i el pas per les residències d'intel·lectuals catalans, la fugida de la França ocupada i l'arribada a Suïssa, el trencament que representen la guerra i l'exili per als catalans. A Catalunya, la novel·la havia tingut un gran èxit i ja anaven ja per la setena edició :

Le fait vaut d'être signalé car chacun sait bien ce que sont les conditions précaires dans lesquelles vivent les lettres catalanes. Ce n'est pas qu'aujourd'hui, en 1970, on ne puisse pas publier avec quelque liberté –une liberté qui a été durement acquise, conquise plus exactement, au fil des ans, à partir de 1945– mais l'imposition de la langue officielle, l'interdiction de publier des journaux en langue catalane, la rareté des revues, la quasi impossibilité d'accéder à la radio et à la télévision, toutes ces absurdités auxquelles une culture doit se soumettre font que les livres se vendent Dieu sait comment. Et pourtant, il s'en vend ! (p.8)

En l'anàlisi sobre la novel·la, Lesfargues subratlla el paral·lel entre el personatge i els destins entrelligats de Natàlia i Catalunya. Anys més tard Lesfargues traduirà *El carrer de les Camèlies (Rue des Camélias)*, de Mercè Rodoreda, així com obres de Salvador Espriu, de Jesús Moncada, de Pere Calders, de Quim Monzó, d'Àlex Susanna i de Jaume Cabré.

Altres

Més enllà d'aquests dos autors, trobem altres edicions de prosa catalana (o de poesia i prosa alhora), traduïda al francès. És el cas de la trentena de textos representatius dels tres primers terços del segle XX

que, sota el títol *Écrivains de Catalogne. Anthologie*, la col·lecció *Les lettres nouvelles*, que dirigeix Maurice Nadeau –antifeixista convençut, solidari també amb els republicans espanyols–, de les edicions Denoël, va editar la vetlla de la mort de Franco, l'any 1973 (Massot i Muntaner, 1980 : pp.109-110) Entre molts d'altres, trobem els textos de Josep Carner i de Salvador Espriu, així com de Mercè Rodoreda, però també de J.V. Foix, Josep Pla, Llorenç Villalonga, Pere Quart, Francesc Benguerel, Agustí Bartra, Alexandre Cirici, Maria Aurèlia Capmany, Manuel de Pedrolo, Joan Brossa, Joan Triadú, Gabriel Ferrer, Ramon Folch i Camarasa, Francesc Vallverdú, Baltasar Porcel, Terenci Moix, Francesc Percerisas, i Tomas i Teresa Pàmies. Incorpora fins i tot algunes de les lletres representatives de la Nova Cançó catalana, de caràcter clarament reivindicatiu. Mathilde Bensoussan coordina i presenta el volum. La introducció serveix de nou de plataforma per a fer una crítica a la repressió que la cultura catalana pateix, una repressió i una incomprensió envers Catalunya que remunta a dècades –segles– precedents:

Écrire, lire, chanter en catalan, assister à des manifestations culturelles ou artistiques catalanes, ce ne sont pas, aujourd'hui encore, des actes innocents. Plus de trente ans après la fin de la guerre civile, la mort et l'oubli ont opéré souvent une sorte de réconciliation entre les frères ennemis, franquistes et républicains, et leurs enfants. Mais la lutte entre l'impérialiste Castille et l'irréductible Catalogne se situe à un autre niveau et se poursuit toujours ; car le franquisme n'est qu'un des avatars de ce combat séculaire, dont les racines plongent dans un lointain passé, quand ni la Catalogne ni la Castille n'existaient encore.

Bensoussan es mostra malgrat tot optimista. Les coses estan canviant i una nova generació a Espanya sembla acceptar la particularitat catalana. Durant dècades, Bensoussan durà a terme una tasca important en la difusió de la literatura catalana a França. Nascuda a Barcelona l'any 1929 com a Matilda Tubau, a més de professora de català i d'espanyol a la Universitat de Rennes –la seva tesi doctoral s'havia centrat en la figura de Narcís Oller–, traduí nombrosos escriptors dels segles XIX i XX al francès: Narcís Oller, Salvador Espriu, Blai Bonet, Pere Gimferrer, Baltasar Porcel, Jesús Moncada, Carme Riera, Jordi Puntí, Isabel-Clara Simó... Sempre feu explícit el seu compromís amb la llengua, la literatura i la cultura catalanes i rebé el premi Cultura Latina, a París, l'any 1985 i el Premi de la Generalitat, a Barcelona, l'any 2008 (Trenc, 2012). Imprescindible és, doncs, evocar de nou el compromís de les segones generacions en el seu reconeixement internacional. Trobem altres noms dins l'acadèmia francesa que, fills de refugiats catalans, han consagrat tota o part de la seva activitat científica a l'estudi i difusió de la cultura catalana en totes les seves vessants (estudis literaris, història de l'art, traducció, civilització...). A més de Mathilde Bensoussan és també el cas, per exemple, de Jordi Joaquim Costa, Antònia Pallach, Montserrat Prudon-Moral, Eliseu Trenc o Pere Verdaguer, entre d'altres.

En fi, no podem cloure l'evocació dels textos catalans traduïts al francès sense fer al·lusió a un autor que cal entendre'l com un cas apart. Es tracta de Víctor Mora. El seu ressò també és menor, però no per això poc interessant, ans al contrari. L'any 1974 va publicar, a França, la traducció de *La Pluja morta*, aparegut a Barcelona el 1966. *La pluie morte* és una novel·la històrica que evoca la França ocupada amb la presència d'espanyols que lluiten, des de la clandestinitat i juntament als francesos, contra l'ocupant. La traducció anà a càrrec del propi autor, aleshores exiliat a París.

Mora era un autor conegut a Catalunya: durant anys havia treballat a l'editorial Bruguera i el 1956 havia creat el conegut personatge de còmic *Capitán Trueno*, dibuixat per Ambros. Vinculat al PSUC (Partit Socialista Unificat de Catalunya), el 1956 Mora havia estat empresonat durant sis mesos. Uns anys més tard, el 1962, emprengué el camí de l'exili i s'intal·là a França fins l'any 1976. Víctor Mora ja havia estudiat a l'escola francesa, a Llemotges, degut a que el seu pare s'hi havia exiliat anys enrere. La seva vinculació amb la cultura francesa no era nova, i va poder escriure en francès i establir relacions amb gent vinculada amb el món editorial francès, cosa que li permeté editar la seva novel·la a Les éditeurs Français Réunis.

A MODE DE CONCLUSIÓ

Editar obra catalana en francès en els anys en què Espanya es troba sota el règim franquista és tasca complicada. El resultat s'explica, en definitiva, per l'existència d'una literatura de qualitat que aconsegueix imposar-se en el mercat francès però també, és evident, pel compromís -variat i multiforme però omnipresent-, d'un seguit d'actors culturals. No es pot entendre ni la raó ni el valor de l'obra traduïda sense tenir en compte els vincles entre política i identitat o menystenint les xarxes ideològiques i culturals franco-catalanes i catalano-occitanes que s'havien anat teixint ja en períodes precedents. D'una banda hi trobem els escriptors que, més enllà d'autors, són també víctimes i testimonis del règim franquista: n'hi ha que són a l'exili i d'altres que viuen en l'exili interior. Tot i que no ens hagi d'estranyar, potser cal recordar que totes les traduccions dels escriptors vius pertanyen al camp dels vençuts de la guerra civil.

Hi trobem també uns mediadors culturals, gent de lletres, editors catalans, antics exiliats, que participen en aquestes xarxes que permetran l'enllaç entre uns i altres per tal que els llibres siguin traduïts i puguin arribar a mans del públic lector. Recordem alhora el paper dels traductors. Molts d'ells són gent que viu l'entorn de l'exili per raons familiars: és el cas de la traductora de Carner, Emilie Noulet, que és la seva muller. Destaquen sobretot molts fills d'exiliats els quals, educats a França i vinculats a ambdues cultures, es mantenen fidels al compromís dels pares. D'altra banda hi ha, entre els traductors, gent relacionada amb la cultura occitana : sensibles a les qüestions identitàries i actius col·laboradors en d'altres projectes catalans, els seus orígens els apropen al món català. La crítica i la reivindicació són omnipresents en l'obra que s'edita, no només en el contingut i en els temes presents, sinó també en les introduccions que precedeixen l'obra: hi subjau en tot plegat el tracte injust rebut per Catalunya, la incomprensió de l'Espanya franquista i assimilacionista envers la cultura catalana i la reivindicació d'un reconeixement i d'un millor tracte.

Les traduccions apareixen fonamentalment en editorials franceses: d'una banda París, de l'altra l'àrea occitano-provençal. Per la seva peculiar relació amb la cultura francesa, existeix un marcat interès envers la literatura catalana per part dels sectors intel·lectuals occitano-provençals, que coincideix amb l'interès d'aquests per tota activitat realitzada per la comunitat catalana i que no podem deslligar d'unes relacions particularment intenses i complexes en les dècades precedents a l'exili.

La lògica editorial respon també a una voluntat militant, política i intel·lectual, que tampoc no oblida la qüestió econòmica ni l'estètica. Literatura i resistència van entrelligades, però no en detriment del valor literari. L'orientació política i la denúncia a la injustícia passen per comprendre la diferència cultural i el seu vincle intel·lectual amb la resistència antifranquista. Seria injust subestimar el paper d'editors francesos, oberts a la pluralitat, diversitat i complexitat de les cultures, interessats en les literatures d'arreu del món i en particular sensibles a aquelles que s'inscriuen en cultures perseguides o silenciades. Reivindicar un autor català és reivindicar la llibertat de la cultura; per això, les editorials franceses encabeixen les traduccions catalanes en una línia editorial empesa per interessos polítics i socials: els títols catalans s'incorporen a catàlegs on n'hi d'altres de comunitats lingüístiques o territorials també afeblides o minoritzades. Sigui com sigui, la traducció al francès permet que una llengua menystinguda com la catalana pugui en aquells anys projectar-se fora de les seves fronteres i promocionar-se a Europa com a llengua literària i de prestigi.

BIBLIOGRAFIA

- Bensoussan Mathilde (1976), « Itinéraire de la poésie catalane de Josep Carner aux poètes d'aujourd'hui », Bruxelles, Ed Jacques Antoine, 18p. (Conférence prononcée l'octobre de 1975 à la Université Libre de Bruxelles).
- Bourdieu, Pierre (2002), « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, pp. 3-8, www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2002_num_145_1_2793
- Canyameres, Ferran (1996), *Epistolari (1939-1951)*, Obra completa, vol. VI, Barcelona, Columna.
- Fontseré, Carles (1999), *Un exiliat de tercera. A Paris durant la Segona Guerra Mundial*, Barcelona, Edicions Proa.
- Gisèle, Sapiro (2009), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Nouveau Monde éditions.
- Güell, Mònica (2012), « La recepció de Maragall a França », *La projection internationale de Joan Maragall / La projecció internacional de Joan Maragall*, dans Mònica Güell éd., *Catalonia* n°10, Université Paris-Sorbonne, revue électronique, <http://crimic-sorbonne.fr>
- Guichard Bruno / Léger Alain / Hage Julien (dir) (2010), *François Maspéro et les paysages humains*, éd. La Fosse aux Ours.
- Heilbron, Johan / Sapiro Gisèle (2002), « La traduction littéraire, un objet sociologiques », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 144, pp. 3-5, http://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2803
- Lesfargues, Bernard (2008), <http://www.visat.cat/espai-traductors/cat/traductor/147/bernard-lesfargues.html>, *Visat*, núm. 5.
- Llombart Maria (2006), *Les exilés catalans en France. Histoire d'une résistance culturelle*, Paris, Travaux et Documents
- Massot i Muntaner, Josep (1980), « Trenta anys d'estudis sobre la llengua i la literatura catalana. », Vol. V, Abadía de Montserrat.
- Mongin Olivier / Pla Xavier (2007), « Joan Sales, Esprit et la guerre d'Espagne », *Esprit*, num 8, p. 76-82.
- Murià, Anna (2004), *Crònica de la Vida d'Agustí Bartra*, Barcelona, Publicacions de l'Abadía de Montserrat.
- Paquot, Thierry (2015), « François Maspéro (1932-2015). Partisan de liberté », *Hermès, La Revue*, n° 72, p. 251-256.
- Pla, Xavier (2002), « Incerta glòria de Joan Sales o una poètica de l'excés. », *Estudi General*, núm. 22, p. 529
- Subirana, Jaume (2000), *Josép Carner, l'exili del mite (1945-1970)*.
- Trenc, Eliseu (2012), <http://www.visat.cat/espai-traductors/cat/traductor/301/mathilde-bensoussan.html>, *Visat*, núm. 14.

OBRA TRADUÏDA CITADA

- Bensoussan, Mathilde (éd.) (1973), *Anthologies: Écrivains de Catalogne*, Paris, Les lettres nouvelles, Denoël. (Trad. M.Bensoussan)
- Carner, Josep (1961), *Poèmes*, Paris, [s.n.] (Trad. Émilie Noulet i l'autor)
- Carner, Josep (1963), *L'Ébouriffé*. Paris: Gallimard. (Trad. Émilie Noulet i Roger Caillois).
- Carner, Josep (1969), *Encís de Provença. Enmascacioun de la Pouvenço. Charme de la Provence* Toulon: l'Astrado. (Trad. Émile Noulet).
- Carner, Josep (1959), *Nabi [Nabi]*, Rennes, Librairie José Corti.
- Espriu Salvador (1959), *Anthologie lyrique*, Paris, Debresse-Poésie. (Trad. Jordi Sarsanedas).
- Espriu, Salvador (1969), *La peau de taureau [La pell de brau]*, Paris, Éd. François Maspéro (Trad. Franchita González). (Reedició, Toulouse: Éditions Ombres, 1990.)
- Espriu, Salvador (1975), *Livre de Sinère [Llibre de Sinera]*, Paris, François Maspéro éditeur (Voix) (Trad. Franchita González Batlle).
- Espriu, Salvador (1974), *Seigneur de l'ombre anthologie poétique bilingue*, Oswald, (Trad. Mathilde Bensoussan)
- Espriu, Salvador (1977), *Formes et paroles: approche de l'art d'Apel·les Fenosa en hommage [Formes i paraules: aproximació a l'art d'Apel·les Fenosa, en homenatge]*, Fumel: Les Cahiers de la Barbacane. (Trad. Max Pons)
- Gasch, Sebastià (1941), *Barcelonines, aspects et coutumes de Catalogne* (avec lithographies originales de Marti Bas), Paris, Guy Le Prat.
- Mora, Víctor (1974), *La pluie morte*, Paris, les éditeurs français réunis (Trad. par l'auteur).
- Rodoreda, Mercè (1971), *La place du diamant*, Paris, Gallimard (Trad. Bernard Lesfargues, avec la collaboration de Pierre Verdagner).

Josep Vidal Arráez

Université de Toulouse Jean Jaurès

ADMINISTRACIÓ DE JUSTÍCIA, LLENGÜES MITJANES I ESTATS PLURILINGÜES

RESUM

L'estudi pretén esbrinar si el català viu, en l'Administració de justícia, una situació normal i comparable a la de qualsevol altra llengua mitjana d'un estat plurilingüe, o, si per contra, configura un cas excepcional i aïllat. L'article proposa una recerca i anàlisi qualitativa de la legislació que regula el sector de la justícia en quatre estats plurilingües: Bèlgica, Espanya, Finlàndia i Suïssa. Tanmateix, la recerca limita la seva investigació a descriure la situació legal general de les llengües en aquests Estats i no entra a comparar ni territoris ni llengües concrets.

Paraules clau: català, administració de justícia, Europa, plurilingüisme, requisit.

ABSTRACT

The study aims to find out if Catalan is living in the Justice Administration, a situation that is normal and comparable to any other medium language of a multilingual state, or, on the other hand, forms an exceptional and isolated case. The article proposes a qualitative research and analysis of the legislation that regulates the justice sector in four multilingual states: Belgium, Spain, Finland and Switzerland. However, the research limits its research to describe the general legal situation of the languages in these States and does not compare to specific territories or languages.

Key-words: Catalan, justice administration, Europe, plurilingualism, requirement.

INTRODUCCIÓ

Des de l'any 1978 i gràcies a la reinstauració de les nostres institucions democràtiques, Catalunya ha dut a terme un procés de normalització lingüística que ha aconseguit avenços i millores molt significatius. Tanmateix, encara hi ha alguns àmbits de la societat on el català no té la presència que potser desitjaríem.

Un dels sectors més impermeables a la normalització lingüística i, per tant, a l'entrada del català en els seus usos més significatius és el de l'Administració de justícia. Prova d'això són les dades que faciliten tant l'*Informe de política lingüística 2012*, de la Generalitat de Catalunya, com l'*InformeCAT 2017*, de la Plataforma per la Llengua. Segons l'informe de la Generalitat, l'any 2004, el 21% de les sentències judicials eren redactades en català. Ara bé, com mostra la Plataforma per la Llengua, des de l'any 2007 i fins al 2015, l'ús del català en la redacció de les sentències a Catalunya ha davallat constantment passant d'un 16,8%, el 2007, a un 8,4%, l'any 2015.

Anàlogament i segons dades de l'*Enquesta d'usos lingüístics a l'Administració de justícia (2008)*, tot i que un 99% del personal de l'òrgan judicial tenia els coneixements lingüístics necessaris per entendre el català, un 91,7% tenia la capacitat de respondre oralment en català, un 98,7% deia saber-lo llegir i un 80,6% assegurava tenir les capacitats adequades per poder-lo escriure, el català només era present en el 25,2% dels judicis celebrats a Catalunya. Evidentment, aquesta no és la situació esperada ni desitjada per a una llengua oficial al seu territori i que és parlada per uns 10 milions de persones. Fins i tot el propassat 20 de gener del 2016, el consell de ministres del Consell d'Europa va aprovar un text on es criticava les dificultats existents d'utilitzar el català en l'Administració de justícia a Catalunya i que instava l'Estat espanyol a modificar el marc jurídic actual per tal de garantir una proporció adequada del personal judicial que tingui un coneixement pràctic de la llengua catalana¹.

¹ COUNCIL OF EUROPE, *Recommendation CM/RecChL (2016)* on the application of the European Charter for Regional or Minority

L'objectiu d'aquest informe és esbrinar si el català viu, en l'Administració de justícia, una situació normal i comparable a la de qualsevol altra llengua mitjana d'un estat plurilingüe, o, si per contra, l'actual situació que viu la llengua catalana a Espanya configura un cas excepcional i aïllat.

METODOLOGIA

Per assolir l'objectiu fixat, l'estudi fa una recerca i anàlisi qualitativa de les lleis, que regulen el sector de l'Administració de justícia en tres estats plurilingües que tenen llengües i situacions comparables a la del català: Bèlgica, Finlàndia i Suïssa. No obstant això, la recerca es limita a descriure la situació legal general de les llengües en aquests Estats i no entra a comparar ni territoris ni llengües concrets.

L'informe s'estructura en sis parts. Les cinc primeres mostren el funcionament i la legislació de cinc estats plurilingües, i en cada una s'aborden tres temes: la regulació legal del plurilingüisme, les llengües a l'Administració de justícia i els requisits lingüístics que afecten els jutges i magistrats. L'última part de l'informe correspon a les conclusions.

ANÀLISI COMPARATIU

Espanya

La regulació legal del plurilingüisme

L'estat espanyol no estipula, en la seva norma suprema —la Constitució espanyola (CE)— si Espanya és un estat plurilingüe. Malgrat aquesta indefinició, l'article 3 del text constitucional estableix, en primer lloc, una llengua oficial de caràcter estatal que tots els ciutadans tenen el dret i deure de conèixer —el castellà— i, en segon lloc, reconeix l'existència d'altres llengües espanyoles. Tot i això, el text no esmenta ni dota de rang oficial estatal les altres llengües espanyoles, les quals, a més, només són oficials en el seu territori si així ho recullen i determinen els seus respectius estatuts d'autonomia.

A més, la CE tampoc no preveu cap apartat per a parlar de l'harmonització estatal de les llengües ni per a definir un marc que estipuli qui disposa de la competència en matèria lingüística o com es regula aquesta, si afecta transversalment diferents competències. De fet, la indefinició del text constitucional quant a les llengües i a la seva autoritat competencial genera una situació força complexa que desemboca en el fet que la competència en matèria lingüística esdevingui una competència concurrent, és a dir, que englobi o afecti diferents competències o atribucions de diferent titularitat.

Les llengües a l'Administració de justícia

Els usos lingüístics a l'Administració de justícia de l'estat espanyol estan regulats per diversos documents normatius, tant de caràcter estatal com autonòmic. En el nostre cas, la competència exclusiva en Administració de justícia està en mans de l'Estat en virtut de l'article 149.1.5 de la CE. Aquesta atribució competencial de manera exclusiva, de la matèria judicial, exclou la possibilitat que cap altre organisme pugui gestionar o modificar tot allò que l'Estat estableixi per llei, sempre que no formi part d'alguna atribució o competència que hagi estat transferida. A més, en cas de possible conflicte, sempre és l'estat espanyol qui gaudirà de l'última paraula en ser el propietari en exclusiva d'aquesta competència.

A Catalunya, la situació comporta un *statu quo* força peculiar: tot i que la Generalitat és qui té, teòricament, la competència exclusiva en matèria lingüística, en virtut de l'article 149.3 CE² i de l'article 143³ de l'Estatut d'autonomia de Catalunya del 2006 (EAC), no pot regular l'ús de la llengua catalana en l'Administració de justícia en el seu territori, atès que la regulació i la competència en matèria d'Administració de justícia la té

Languages by Spain (en línia), Brussel·les, 20 de gener de 2016,

<<https://goo.gl/MIMZC8>> (consulta: 24 d'octubre 2017).

² L'article estableix que "las materias no atribuidas expresamente al Estado por esta Constitución podrán corresponder a las Comunidades Autónomas, en virtud de sus respectivos Estatutos".

³ L'article estipula que "correspon a la Generalitat de Catalunya la competència exclusiva en matèria de llengua pròpia, que inclou, en tot cas, la determinació de l'abast, els usos i els efectes jurídics de la seva oficialitat, i també la normalització lingüística del català".

assignada en exclusiva l'estat central. Evidentment, aquesta situació comporta un greuge *de facto* tant per a la llengua catalana com per a la capacitat de regulació de la Generalitat de Catalunya en matèria lingüística.

Aquesta situació paradoxal queda palesa en diversos articles de l'EAC quan aquest regula tant els drets lingüístics dels ciutadans de Catalunya davant del poder judicial com el perfil lingüístic dels funcionaris estatals que formen part d'aquest servei públic, per exemple, l'article 33:

1. Els ciutadans tenen el dret d'opció lingüística. En les relacions amb les institucions, les organitzacions i les administracions públiques a Catalunya, totes les persones tenen dret a utilitzar la llengua oficial que elegeixin [...].

2. Totes les persones, en les relacions amb l'Administració de justícia, el Ministeri Fiscal, el notariat i els registres públics, tenen dret a utilitzar la llengua oficial que elegeixin en totes les actuacions judicials, notariales i registrals, i a rebre tota la documentació oficial emesa a Catalunya en la llengua sol·licitada, sense que puguin patir indefensió ni dilacions indegudes a causa de la llengua emprada, ni se'ls pugui exigir cap mena de traducció.

3. Per a garantir el dret d'opció lingüística, els jutges i els magistrats, els fiscals, els notaris, els registradors de la propietat i mercantils, els encarregats del Registre Civil i el personal al servei de l'Administració de justícia, per a prestar llurs serveis a Catalunya, han d'acreditar, en la forma que estableixen les lleis, que tenen un nivell de coneixement adequat i suficient de les llengües oficials, que els fa aptes per a complir les funcions pròpies de llur càrrec o de llur lloc de treball.

4. Per a garantir el dret d'opció lingüística, l'Administració de l'Estat situada a Catalunya ha d'acreditar que el personal al seu servei té un nivell de coneixement adequat i suficient de les dues llengües oficials, que el fa apte per a complir les funcions pròpies del seu lloc de treball.

5. Els ciutadans de Catalunya tenen el dret de relacionar-se per escrit en català amb els òrgans constitucionals i amb els òrgans jurisdiccionals d'àmbit estatal, d'acord amb el procediment establert per la legislació corresponent [...].

O l'article 102:

1. Els magistrats, els jutges i els fiscals que ocupin una plaça a Catalunya han d'acreditar un coneixement adequat i suficient del català per a fer efectius els drets lingüístics dels ciutadans en la forma i amb l'abast que determini la llei.

2. Els magistrats, els jutges i els fiscals que ocupin una plaça a Catalunya han d'acreditar un coneixement suficient del dret propi de Catalunya en la forma i amb l'abast que determini la llei.

3. En tot cas, el coneixement suficient de la llengua i del dret propis ha d'ésser valorat d'una manera específica i singular per a obtenir una plaça en els concursos de trasllat corresponents.

4. El personal al servei de l'Administració de justícia i de la Fiscalia a Catalunya ha d'acreditar un coneixement adequat i suficient de les dues llengües oficials que el fa apte per a complir les funcions pròpies del seu càrrec o lloc de treball.

En virtut de les seves competències, la Generalitat estableix el dret dels ciutadans d'adreçar-se a l'Administració de justícia en la llengua que elegeixin. A més, també estipula que els magistrats, jutges i fiscals que ocupin una plaça a Catalunya hauran d'acreditar un coneixement adequat de la llengua i el dret propi de Catalunya, segons determini la llei.

Així doncs, l'ús de les llengües en l'Administració de justícia és un problema de competència concurrent,

o el que és el mateix, hi ha dues administracions que pretenen regular un mateix àmbit, en funció de les competències que els han estat assignades.

Per poder resoldre aquesta situació, s'ha de recórrer a les interpretacions i sentències que en faci el Tribunal Constitucional, el màxim organisme interpretatiu de la norma suprema.

Aquest tribunal, mitjançant la seva jurisprudència (STC 82 i 84/1986, 56/1990, 253/2005 i 270/2006), estableix que la definició del perfil lingüístic del personal de l'Administració de justícia correspon a l'Estat, ja que és el propietari de la competència exclusiva en matèria judicial. Concretament, en la STC 56/1990, el màxim intèrpret de la Constitució diu que

tant l'Estat com les comunitats autònomes poden incidir en la regulació sobre la matèria d'acord amb el repartiment general de competències; ens trobem, doncs, davant d'una competència concurrent [...] ha de ser l'Estat el que reguli l'ús de les llengües dins de l'Administració de justícia, sens perjudici que les comunitats autònomes puguin regular l'abast inherent al concepte de cooficialitat, tal com estableix l'article 3.2 CE i els articles corresponents dels estatuts d'autonomia.

Els requisits lingüístics que afecten els jutges i magistrats

Com acabem d'apuntar, la Generalitat apunta a la necessitat que els magistrats, jutges i fiscals que ocupen plaça a Catalunya acreditin un nivell suficient de català. Ara bé, aquestes previsions no han estat desenvolupades, atès que la jurisprudència estipula que serà l'Estat qui regularà la matèria lingüística dins de l'àmbit judicial. En aquest sentit, la llei que estableix l'ordenament i funcionament de l'Administració de justícia a l'estat espanyol —la LOPJ— desenvolupa la regulació de les llengües a través de diversos articles, entre els quals cal tenir en compte l'article 231, el 431 i el 530 i que diuen el següent⁴:

Article 231:

1. En todas las actuaciones judiciales, los Jueces, Magistrados, Fiscales, Secretarios y demás funcionarios de Jugados y Tribunales usarán el castellano, lengua oficial del Estado.
2. Los Jueces, Magistrados, Fiscales, Secretarios y demás funcionarios de Jugados y Tribunales pondrán usar también la lengua oficial propia de la Comunidad Autónoma, si ninguna de las partes se opusiere, alegando desconocimiento de ella que pudiere producir indefensión.

Article 431:

2. Tendrán preferencia aquellos en quienes concurren más méritos de acuerdo al baremo siguiente, siempre que no concurren otras circunstancias que comporten su falta de idoneidad:
f) En las Comunidades Autónomas con derecho o con lengua y derecho propios su conocimiento se considerará como mérito ».

Article 530:

En las convocatorias para puestos de trabajo de las comunidades autónomas con competencias asumidas cuya lengua propia tenga carácter oficial, se valorará como mérito el conocimiento oral y escrito de la misma. En determinados puestos, podrá considerarse requisito exigible para el acceso a los mismos, cuando de la naturaleza de las funciones a desempeñar se derive dicha exigencia y así se establezca en las relaciones de puestos de trabajo.

Així doncs, i segons la llei que regula l'organització i el funcionament del Poder Judicial, els jutges i magistrats de l'Estat, es trobin on es trobin del territori espanyol, només tenen el requisit de parlar en castellà, llengua oficial de l'Estat. En canvi, el coneixement del català no és un requisit per als jutges i magistrats que obtinguin una plaça a Catalunya⁵. L'ús del català en l'Administració de justícia queda relegat, només,

⁴ El tema lingüístic també apareix en els articles 216 bis3, 311.1, 347 bis, 483, 521 i 530.

⁵ Per a un estudi més exhaustiu trobem: Vidal, Josep. «Senyoria, m'entén en català? L'ús del català en l'Administració de justícia.

a una facultat potestativa que depèn del jutge o magistrat i del fet que cap de les parts s'hi oposi al·legant desconeixement, ja que aquest fet podria produir la indefensió. De la mateixa manera, el coneixement de les llengües diferents del castellà només comptabilitzarà com un mèrit en la provisió de places judicials, però en cap cas serà un requisit.

Així doncs, el fet que el castellà sigui la llengua oficial de l'Estat és sinònim de llengua pròpia de la justícia.

Bèlgica

La regulació legal del multilingüisme

La regulació del plurilingüisme a Bèlgica, dista molt del model de la CE, atès que estipula constitucionalment en l'article 4 que "la Belgique comprend quatre régions linguistiques: la région de langue française, la région de langue néerlandaise, la région bilingue de Bruxelles-Capitale et la région de langue allemande".

Així doncs, Bèlgica estableix per llei que disposa de quatre comunitats lingüístiques i tres llengües nacionals, diferència que s'explica perquè a Brussel·les es parla francès i neerlandès. De la mateixa manera, l'article 30 del text constitucional estableix que l'ús de les llengües serà facultatiu, és a dir, opcional, i que només podrà ser regulat per la llei: "l'emploi des langues usitées en Belgique est facultatif; il ne peut être réglé que par la loi, et seulement pour les actes de l'autorité publique et pour les affaires judiciaires".

Les llengües a l'Administració de justícia

El cas belga mostra altres elements substancials que l'allunyen del model espanyol i que configuren una regulació lingüística força precisa i respectuosa quant a les llengües i els ciutadans. Prova d'això és la llei de 15 de juny de 1935, relativa a l'ús de les llengües en matèria judicial. Aquesta llei s'articula en funció de les diferents comunitats geogràfiques i lingüístiques existents al país. En aquest sentit, en els primers tres articles la llei estableix que:

Article 1:

Devant les juridictions civiles et commerciales de première instance, et les tribunaux du travail qui exercent leur juridiction dans les arrondissements du Hainaut, de Liège, de Luxembourg, de Namur et du Brabant wallon, ainsi que devant les tribunaux francophones de l'arrondissement de Bruxelles, toute la procédure en matière contentieuse est faite en français.

Article 2:

Devant les juridictions civiles et commerciales de première instance, et les tribunaux du travail qui exercent leur juridiction dans les arrondissements d'Anvers, de Flandre orientale, de Flandre occidentale, du Limbourg et de Louvain, ainsi que devant les tribunaux néerlandophones de l'arrondissement de Bruxelles toute la procédure en matière contentieuse est faite en néerlandais.

Article 2bis:

Devant les juridictions civiles et commerciales de première instance, et le tribunal du travail dont le siège est établi dans l'arrondissement d'Eupen, toute la procédure en matière contentieuse est faite en allemand.

És a dir, a cada regió amb llengua pròpia, els processos judicials d'ordre civil, comercial i laboral es duen a terme en la llengua de la comunitat, sempre en funció del que estableix la Constitució. El principi bàsic, doncs, és el de l'unilingüisme territorial dels tribunals.

Els requisits lingüístics que afecten els jutges i magistrats

Tal com estableixen els articles 4 i 5 de la llei de 15 de juny de 1935, i sempre respectant el principi Factors i motivacions». [Inèdit] Universitat de Barcelona, 2014.

de territorialitat, la regla de base, a excepció de la capital, és que l'acte amb què s'inicia el procés ha d'estar redactat en francès o en neerlandès segons en quina regió lingüística estigui domiciliat l'advocat defensor. Segons aquesta normativa, el procés judicial haurà de prosseguir en la llengua que hagi estat emprada en la redacció de l'acte amb què s'ha iniciat el procés.

Article 4:

L'acte introductif d'instance est rédigé en français si le défendeur est domicilié dans la région de langue française ; en néerlandais, si le défendeur est domicilié dans la région de langue néerlandaise ; en français ou en néerlandais, au choix du demandeur, si le défendeur est domicilié dans une commune de l'agglomération bruxelloise ou n'a aucun domicile connu en Belgique.

La procédure est poursuivie dans la langue employée pour la rédaction de l'acte introductif d'instance, à moins que le défendeur, avant toute défense et toute exception même d'incompétence, ne demande que la procédure soit poursuivie dans l'autre langue [...].

Per tant, els magistrats i jutges belgues estan obligats a emprar la llengua amb la qual s'ha iniciat el procediment. Aquest principi d'unilingüisme comporta que els jutges i magistrats, tot i poder ser bilingües, hagin de ser monolingües en l'àmbit professional d'acord amb la llengua de la comunitat lingüística en què es troben adscrits. De fet, aquesta correlació és tan gran que la llei preveu que per ser nomenat jutge, magistrat o qualsevol altre càrrec de la carrera judicial dins d'una comunitat lingüística concreta, s'ha d'acreditar, mitjançant la titulació pertinent, que s'han seguit els estudis de dret en la llengua de la comunitat en la qual es vol obtenir la plaça.

Article 43:

1.Sans préjudice des §§ 4 à 4ter, nul ne peut être nommé dans les juridictions visées à l'article 1er, aux fonctions de président, vice-président, juge ou juge suppléant au tribunal de première instance, au tribunal du travail ou au tribunal de commerce, de procureur du Roi ou de substitut du procureur du Roi, d'auditeur du travail ou de substitut de l'auditeur du travail, de juge de paix, effectif ou suppléant, de juge, effectif ou suppléant, au tribunal de police, s'il ne justifie par son diplôme qu'il a subi les examens du doctorat en droit en langue française.

2.Sans préjudice des §§ 4 à 4ter, nul ne peut être nommé dans les juridictions visées à l'article 2 aux fonctions énumérées au § 1, s'il ne justifie par son diplôme qu'il a subi les examens du doctorat en droit en langue néerlandaise.

La regulació també estableix que al districte d'Eupen, els jutges i magistrats que hi vulguin treballar hauran de demostrar coneixements d'alemany i la seva titulació haurà d'especificar que realment van fer els exàmens de dret en llengua francesa.

Article 45 bis:

Dans l'arrondissement d'Eupen, nul ne peut être nommé aux fonctions de président [...] s'il ne justifie de la connaissance de la langue allemande et, en outre, s'il ne justifie par son diplôme qu'il a subi les examens de la licence en droit en langue française ou s'il ne justifie de la connaissance de la langue française.

Finlàndia

La regulació legal del multilingüisme

Anàlogament al cas belga, l'article 17 de la Constitució finlandesa estableix quines són les llengües nacionals així com el dret a l'idioma i la cultura propis:

Los idiomas nacionales de Finlandia son el finlandés y el sueco.

Estará garantizado por Ley el derecho de cada persona a emplear su propio idioma, finlandés o sueco, ante los tribunales y otras autoridades, y a recibir las notificaciones que les conciernen en ese idioma. El poder

público habrá de atender igualmente a las necesidades sociales y culturales de la población de idioma finlandés y de idioma sueco.

Los Sami, como pueblo aborígen, así como los gitanos y otros grupos, tienen derecho a conservar y desarrollar su propia lengua y cultura. Los derechos de los Sami a emplear el idioma sami ante la administración pública estarán regulados por Ley. Los derechos de las personas que emplean el lenguaje por signos y de las personas que por minusvalidez necesiten interpretación y traducción estarán garantizados por Ley.

Segons el text, les dues llengües nacionals són el finès i el suec, i tot ciutadà té dret a fer ús de la llengua que consideri més adequada davant de qualsevol tribunal i autoritat públics així com a rebre la documentació oficial en aquesta mateixa llengua. Val la pena afegir que els drets de la minoria Sami —vora 90.000 persones— queden regulats per llei, concretament per la Llei 1086/2003.

És en l'article 122 de la Constitució finlandesa que s'estableix que la divisió administrativa del territori haurà de garantir les possibilitats de les comunitats de llengua fina i sueca de rebre serveis en el seu propi idioma de manera igualitària:

En la organización de la Administración deberá procurarse la creación de divisiones territoriales compatibles entre sí, en las que se garanticen las posibilidades de la población de idioma finlandés y sueco de recibir servicios en su propio idioma según bases similares. Las bases de la división municipal serán establecidas por Ley.

Les llengües a l'Administració de justícia

Com en el cas belga, Finlàndia també té una llei de llengües: la 423/2003, la qual s'aplica tant als tribunals de primera instància com als tribunals d'àmbit estatal. La llei fa explícit que la base de la divisió lingüística del país és la municipalitat. Aquesta divisió estableix una diferenciació entre municipis unilingües i municipis bilingües, una divisió que és revisada per l'Estat cada 10 anys, per decret governamental, fent especial atenció a quins són els municipis bilingües i quina és la llengua majoritària en aquestes municipalitats, així com quins són els municipis monolingües de parla fina o sueca (article 5).

A partir de l'article 6.2 de la llei 423/2003, la norma general és que l'estatus lingüístic de les autoritats de les unitats administratives locals es fixa segons l'estatus lingüístic del seu territori: "le statut linguistique d'une unité locale ou d'un autre organisme régional d'une autorité est déterminé par statut linguistique de son district. Pour des raisons particulières, des unités unilingues ou des départements peuvent être établis afin de répondre aux besoins de la minorité linguistique d'un district".

En els tribunals d'àmbit estatal, seguint l'article 17 de la Constitució, la norma general és el principi de personalitat. La llei 423/2003 deixa molt clar en l'article 2 que el seu objectiu és garantir el dret constitucional de tota persona a emprar la seva pròpia llengua, ja sigui el finès o el suec:

1.L'objectif de la présente loi est d'assurer le droit constitutionnel de chaque personne d'utiliser sa propre langue, soit le finnois soit le suédois, devant les tribunaux et les autres autorités.

2.L'objectif est d'assurer, indépendamment de la langue, le droit de chacun à un procès équitable ainsi qu'à une bonne administration de son dossier, et de garantir les droits linguistiques d'un individu sans qu'il ait à mentionner ces derniers de façon spécifique.

3.Une autorité peut fournir de meilleurs services linguistiques que les dispositions prévues en vertu de la présente loi.

L'especificitat de la llei 423/2003 arriba a determinar quina serà la llengua dels procediments en les causes administratives, juridicoadministratives, penals, civils i no contencioses. A excepció dels casos penals, on la llengua dels procediments serà aquella que triï l'acusat, en els altres casos, la llengua del procediment serà la llengua de les parts, tal com apunten els articles 12, 13, 15 i 16. També val la pena apuntar que segons l'article 17, la llengua que es farà servir davant del Tribunal d'Apel·lació i davant del Tribunal Suprem serà aquella que hagi estat emprada en les instàncies inferiors: "la langue employée devant le tribunal de niveau inférieur est utilisée devant la Cour d'appel et la Cour suprême, à moins que, en raison des droits et intérêts des parties, la cour ne choisisse l'autre langue".

Finalment, cal afegir que la Llei 1086/2003, esmentada anteriorment, també preveu que un dels àmbits

d'aplicació dels drets dels sami és la justícia i els diferents tribunals que la conformen.

Els requisits lingüístics que afecten els jutges i magistrats

La primera aproximació que tenim quant a la llengua de treball de les autoritats públiques de Finlàndia, tot i que no aparegui reconeguda específicament com a requisit, apareix en l'article 26 de la llei 423/2003, segons el qual: "un organisme de l'État emploie la langue de la majorité de son district officiel comme langue de travail, à moins que l'usage de l'autre langue, des deux langues ou, pour une raison spéciale, d'une langue étrangère ne soit plus approprié".

Ara bé, la llei que estipula els coneixements de llengües exigits al personal dels organismes públics de Finlàndia, així com la demostració d'aquests coneixements és la llei 424/2003.

El redactat de l'article 2 d'aquesta llei deixa molt clar que les autoritats garantiran que el personal públic estigui en disposició dels coneixements elementals suficients de llengües com per poder desenvolupar les tasques que els han estat encomanades, sempre en funció dels requisits que s'estableixi en l'esmentada llei 423/2003 o llei de llengües. En el mateix sentit, l'article 6 estableix que tot el personal estatal que hagi de treballar per a les autoritats bilingües haurà d'acreditar una capacitat excel·lent, tant des del punt de vista oral com escrit, de la llengua de la majoria de la població del municipi, així com uns coneixements acceptables i suficients de l'altra llengua:

1. Le personnel de l'État dont l'obtention d'un diplôme universitaire est exigé au sein des autorités bilingues, doit, conformément à la législation, posséder une excellente habileté à parler et écrire la langue de la majorité dans le district de l'autorité concernée et une habileté satisfaisante à parler et écrire l'autre langue. L'exigence nécessaire dans le cas d'une autorité unilingue correspond à l'habileté excellente à parler et écrire la langue de l'autorité et l'habileté satisfaisante de comprendre l'autre langue.

2. La *Loi sur les nominations judiciaires* (205/2000) contient des dispositions sur les compétences linguistiques exigées pour le bureau d'un juge. Tout décret gouvernemental doit contenir des dispositions sur la connaissance du finnois et du suédois exigée pour le bureau des officiers militaires.

3. Tout décret gouvernemental peut prévoir des exceptions aux exigences linguistiques relatives au finnois et au suédois prévues au paragraphe 1, si les attributions au travail l'exigent, si les attributions à la nomination au travail par une autorité relativement à l'emploi de langues différentes l'autorisent ou s'il existe par ailleurs des motifs importants particuliers pour prévoir des exceptions à ces exigences.

4. Tout décret gouvernemental doit contenir des dispositions sur la connaissance du finnois et du suédois exigé de la part de tout autre personnel comme il est prévu au paragraphe 1. Un décret gouvernemental peut aussi déléguer l'émission de dispositions sur la connaissance exigée du finnois et du suédois à un décret ministériel dans les cas où aucune autre exigence que des exigences linguistiques n'est prévue pour le personnel.

Suïssa

La regulació legal del multilingüisme

En la mateixa línia que Bèlgica i Finlàndia, l'article 4 de la Constitució de la Confederació suïssa enumera, explícitament, quines són les llengües nacionals: "les langues nationales sont l'allemand, le français, l'italien et le romanche".

A part d'estipular clarament, segons l'article 18 de la Constitució, que la llibertat de llengua està garantida, en l'article 70, dedicat a les llengües, el text constitucional afegeix que:

1. Les langues officielles de la Confédération sont l'allemand, le français et l'italien. Le romanche est aussi langue officielle pour les rapports que la Confédération entretient avec les personnes de langue romanche.

2. Les cantons déterminent leurs langues officielles. Afin de préserver l'harmonie entre les communautés linguistiques, ils veillent à la répartition territoriale traditionnelle des langues et prennent en considération les minorités linguistiques autochtones.

3. La Confédération et les cantons encouragent la compréhension et les échanges entre les communautés linguistiques.
4. La Confédération soutient les cantons plurilingues dans l'exécution de leurs tâches particulières.
5. La Confédération soutient les mesures prises par les cantons des Grisons et du Tessin pour sauvegarder et promouvoir le romanche et l'italien.

Així doncs, Suïssa té quatre llengües oficials —l'alemany, el francès, l'italià i el romanx—, i és potestat dels cantons establir quines són les seves llengües oficials bo i respectant la distribució lingüística territorial tradicional. A més, el text també encoratja tots els ciutadans a la comprensió i intercanvi amb les altres llengües nacionals, incloent-hi les diferents minories lingüístiques existents al territori.

Minories, val a dir, que reben el suport total de l'Estat, un suport que es materialitza amb el compromís de la Confederació de respectar i difondre les mesures que adoptin els cantons per salvaguardar i promoure aquestes minories.

Les llengües a l'Administració de justícia

En primer lloc, cal recordar que els cantons suïssos tenen una autonomia notable quant a l'organització i l'Administració de la justícia, tant penal com civil. Aquest fet es veu definit i regulat pels articles 122.2 i 123.2 de la Constitució suïssa:

Article 122.2: “L'organisation judiciaire et l'administration de la justice en matière de droit civil sont du ressort des cantons, sauf disposition contraire de la loi”.

Article 123.2: “L'organisation judiciaire et l'administration de la justice ainsi que l'exécution des peines et des mesures en matière de droit pénal sont du ressort des cantons, sauf disposition contraire de la loi”.

Així doncs, el principi i els requisits lingüístics tant de l'Administració de justícia com dels jutges i magistrats és el que aparegui estipulat en el dret cantonal. Per tant, i com que de cantons n'hi ha de monolingües i de plurilingües, la legislació encara és una mica més extensa i caldria mirar, cantó per cantó, com es regula la llengua en l'Administració de justícia. Tanmateix, anotarem què diuen el Codi de procediment penal i el Codi de procediment civil.

L'article 67 del Codi de procediment penal estableix que:

1. La Confédération et les cantons déterminent les langues dans lesquelles leurs autorités pénales conduisent les procédures.
2. Les autorités pénales cantonales accomplissent tous les actes de procédure dans ces langues ; la direction de la procédure peut autoriser des dérogations.

Per tant, la llengua en la qual es duran a terme els procediments penals cantonals i en la qual les autoritats penals cantonals dirigiran el procés judicial serà la llengua que la Confederació i els cantons determinin. En tot cas, com apunten diferents articles de la llei, els actes del procediment es duran a terme en una llengua que les parts entenguin.

Per la seva banda, el Codi de procediment civil, en l'article 129 diu que: “la procédure est conduite dans la langue officielle du canton dans lequel l'affaire est jugée. Les cantons qui reconnaissent plusieurs langues officielles règlent leur utilisation dans la procédure”.

És a dir, que el procediment civil es farà en la llengua oficial cantonal en la qual es jutgi l'afer.

Dit això, també val la pena fer notar que a semblança dels casos belga i finès, Suïssa també disposa d'una

Llei de llengües: la Llei federal sobre les llengües nacionals i la comprensió entre les comunitats lingüístiques. Com en els altres casos exemplificats, la llei estableix quines seran les llengües que faran servir les autoritats federals, i concretament, els tribunals federals.

En aquest sentit, l'article 6 estableix que:

1. Quiconque s'adresse aux autorités fédérales peut le faire dans la langue officielle de son choix.
2. Les autorités fédérales répondent dans la langue officielle utilisée par leur interlocuteur. Elles peuvent répondre dans une autre langue officielle moyennant son accord.
3. Les personnes de langue romanche peuvent s'adresser aux autorités fédérales dans un de leurs idiomes ou en rumantschgrischun. Ces autorités leur répondent en rumantschgrischun.

És a dir, en primer lloc, tothom es pot adreçar als tribunals Federals en la llengua oficial de la seva elecció i, en segon lloc, les autoritats federals hauran de respondre en la llengua que hagi estat triada pel ciutadà.

Els requisits lingüístics que afecten els jutges i magistrats

Com acabem d'esmentar, els Tribunals federals es dirigiran als ciutadans en la llengua que els ciutadans hagin escollit. Així doncs, tot i que els jutges suïssos no tenen directament el requisit lingüístic d'haver de demostrar el coneixement de les llengües oficials, sí que tenen l'obligació de respondre al ciutadà en la llengua amb què aquest s'ha adreçat al Tribunal.

En aquest sentit, la *Llei del Tribunal federal*, en el seu article 54, afegeix que:

1. La procédure est conduite dans l'une des langues officielles (allemand, français, italien, rumantschgrischun), en règle générale dans la langue de la décision attaquée. Si les parties utilisent une autre langue officielle, celle-ci peut être adoptée.

Així doncs, el procediment judicial es durà a terme en la llengua oficial de la decisió impugnada, si no se'n tria una altra mitjançant un acord entre les parts.

Pel que fa al requisit lingüístic, els jutges i magistrats hauran d'adreçar-se al ciutadà o bé en la llengua que aquest hagi escollit o bé en la llengua amb què s'estigui menant el procediment, però mai en la llengua que ells triïn.

CONCLUSIONS

Gràcies a la recerca duta a terme podem concloure que l'estudi del dret comparat és una eina molt útil per caracteritzar, de manera més objectiva, quina és la situació legal en què viu la llengua catalana a Espanya. Aquest fet —l'òptima caracterització de la nostra situació— permet mirar més enllà i, tot emmirallant-nos en altres models, poder establir una sèrie de propostes de millora. De la mateixa manera, aquesta metodologia de treball ha permès comparar com gestionen i regulen les llengües a l'Administració de justícia quatre països plurilingües que no tenen res a veure els uns amb els altres. Ans al contrari, la història, ordenament jurídic i organització territorial d'aquests Estats és força diferent. Això també ofereix la possibilitat d'observar i aprendre altres maneres de fer que permetin confeccionar, esperem que en un futur ben pròxim, un règim jurídic de les llengües en l'Administració de justícia més respectuós quant a la diversitat lingüística. Tanmateix, i tot i la diversitat i les diferències que ofereixen aquests quatre països, sí que és cert que tots, a excepció d'Espanya, es caracteritzen per tot un seguit de factors prou rellevants:

- a) Tots reconeixen constitucionalment que són països plurilingües.
- b) Tots estableixen per llei, i anomenen pel seu nom, quines són les diferents llengües i minories lingüístiques de l'Estat i els territoris.
- c) Tots tenen una llei de llengües que regula la matèria lingüística en tots els àmbits i sectors de l'Estat.

d) Tots estableixen per als jutges i magistrats el requisit lingüístic de coneixement i ús de la llengua pròpia del territori on es troben o que ha estat escollida pel ciutadà.

Així doncs, gràcies a aquest estudi de dret comparat, afirmem que tant la situació que viu la llengua catalana com l'actual requisit lingüístic dels jutges i magistrats de l'Administració de justícia de l'estat espanyol configuren un *statu quo* singular que s'allunya dels models més emblemàtics d'estat plurilingüe. A conseqüència d'aquest fet, constatem que el règim jurídic de les llengües a l'Administració de justícia a Catalunya és clarament desfavorable al català i constitueix un cas excepcional i aïllat que demostra, una vegada més, la poca voluntat política i legislativa de l'estat espanyol vers qualsevol possible diversitat lingüística al seu territori.

BIBLIOGRAFIA

- Boletín oficial del Estado (1978). *Constitución española*. Nº 311.
<<http://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1978-31229>> [Consulta: 29/11/2017]
- Boletín Oficial del Estado (1985). *Ley Orgánica 6/1985, de 1 de julio, del Poder Judicial*. Nº 157. <<https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1985-12666>> [Consulta: 29/11/2017]
- Constitución belga
<https://www.senate.be/doc/const_fr.html> [Consulta: 29/11/2017]
- Constitution fédérale de la Confédération suisse* (1999).
<<https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html>>
[Consulta: 29/11/2017]
- Constitución Finlândia
<<http://www.wipo.int/edocs/lexdocs/laws/es/fi/fi099es.pdf>> [Consulta: 29/11/2017]
- Diari Oficial de la Generalitat (2006). *Llei orgànica de 6/2006, de 19 de juliol, de reforma de l'Estatut d'Autonomia de Catalunya*. Nº 4680.
<http://www.parlament-cat.net/porteso/estatut/eac_ca_20061116.pdf>
[Consulta: 29/11/2017]
- Generalitat de Catalunya. Secretaria de Política Lingüística (2008). *Enquesta d'usos lingüístics a la l'Administració de justícia 2008*.
<http://llengua.gencat.cat/web/.content/documents/dadesestudis/altres/arxius/eulip2008_just_informe.pdf> [Consulta: 29/11/2017]
- Generalitat de Catalunya. Departament de cultura. *Informe de política lingüística 2012*.
<<http://llengua.gencat.cat/web/.content/documents/informepl/arxius/ipl2012.pdf>>
[Consulta: 29/11/2017]
- Loi concernant l'emploi des langues en matière judiciaire* (1935). Núm. 1935061501
<http://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&cn=1935061501&table_name=loi>
[Consulta: 29/11/2017]
- Loi sur les langues 423/2003* (2003).
<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/finlande_loi-2004.htm>
[Consulta: 29/11/2017]
- Loi sur les connaissances linguistiques exigées de la part du personnel dans les organismes publics 424/2003* (2003).
<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/finlande_loi424-2003.htm>
[Consulta: 29/11/2017]
- Plataforma per la Llengua. *InformeCAT 2017*.
<https://www.plataforma-llengua.cat/media/upload/pdf/informecat-2017_1494432364.pdf>
[Consulta: 29/11/2017]